Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

L. As 20 b
Sacy

كتاب

الانيس المفيد للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE
ARABE.

Se vend à PARIS,

Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque royale, rue Serpente, n.° 7.

كتاب الانيس المفيد للطالب المستفيد

وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,

TANT EN PROSE QU'EN VERS,

AVEC

UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES,

A l'usage des Élèves de l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes;

SECONDE ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

TOME III.

فرقك بين الرطب والعجم

هو الفرق بين العرب والعجم

ZAMAKHSCHARI.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

1827.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

AVIS AU LECTEUR.

Mon intention avoit été, en donnant cette seconde édition de ma Chrestomathie arabe, d'y faire entrer divers morceaux choisis du Commentaire de Beïdhawi sur l'Alcoran; de l'*Alfiyya*, grammaire arabe d'Ebn-Malec; de la Grammaire de Hariri, intitulée *Molhat alirab* ou *Récréations grammaticales*, et du *Kitab dorrat algawwas*, du même auteur, ouvrage que j'ai cité fréquemment dans les notes de ce troisième volume. Les additions faites aux notes, dans tout le cours de cette édition, ne m'ayant pas permis de réaliser ce projet, ces morceaux formeront la matière d'un volume qui est sous presse, et qu'on pourra joindre à volonté à la Chrestomathie arabe ou en séparer. Il n'aura pas le même genre d'intérêt que présentent les Extraits dont se compose cet ouvrage; mais je pense qu'il sera d'une grande utilité aux personnes qui voudront pouvoir lire avec fruit les grammairiens et les scholiastes arabes, et c'est ce qui m'a déterminé à entreprendre ce nouveau travail.

TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Tome.

N.os		Pag.
XXIII.	*EXTRAIT du* Diwan *ou* Recueil des Poésies *d'Abou'ltayyib Ahmed Moténabbi, fils de Hosaïn*.....	1.
	Notes du n.° XXIII.....	27.
XXIV.	*Extrait du livre intitulé* l'Étincelle du Briquet, *ou* Recueil des Poésies *d'Abou'lala Ahmed Ténoukhi, natif de Maarrat-alnoman*....	81.
	Notes du n.° XXIV.....	89.
XXV.	*Extrait du* Recueil des Poésies *du Schéïkh Omar, fils de Faredh*.....	122.
	Notes du n.° XXV.....	130.
XXVI.	*Extrait du* Recueil des Séances *d'Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri, fils d'Ali, fils de Mohammed.*	
	Séance VII. Séance de Barkaïd.....	167.
	Notes du n.° XXVI.....	173.
XXVII.	*Séance IX.* Séance d'Alexandrie.....	212.
	Notes du n.° XXVII.....	221.
XXVIII.	*Extrait du* Recueil des Séances *d'Abou'lfadhl Ahmed Hamadani, surnommé Bédi-alzéman.*	
	Séance III. Le Guerrier.....	243.
	Séance VII. L'homme qui montre des singes.	246.
	Séance VIII. Le Mort.....	247.
	Séance XII. L'homme qui contrefait l'aveugle.	251.
	Séance XV. Le Mendiant de l'Aderbidjan..	253.
	Séance XX. L'Imam.....	255.

N.° Pag.

Notes du n.° XXVIII..... 259.

XXIX. *Choix de Lettres et autres pièces diplomatiques.*

1. *Lettre de l'Empereur d'Abyssinie Técla-Haïmanout, à du Roule, Syrien-François*..... 273.
2. *Lettre de l'Empereur de Maroc au Roi de France, Louis XIV*..... 275.
3. *Traité de paix conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc*... 278.
4. *Lettre de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France*..... 286.
5. *Lettre de l'Empereur de Maroc au même.* 287.
6. *Lettre de l'Imam Saïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad*..... 291.
7. *Lettre du Gouverneur de Mascate, Khalfan, fils de Mohammed, au même.* 293.
8. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*..... 297.
9. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*..... 301.
10. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*..... 304.
11. *Proclamation du Général en chef de l'armée françoise, datée d'Alexandrie, le 13 messidor an 6 [1.er juillet 1798].* 307.
12. *Proclamation du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville*.... 309.
13. *Proclamation des Scheïkhs de la ville du Caire au peuple d'Égypte*..... 311.
14. *Relation de la prise de Jafa en Syrie.* 314.

Pag.

15. *Copie de la lettre envoyée de la Mecque par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à S. E. le ministre Poussielgue*..... 319.
16. *Lettre du schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au Général des armées françoises, Bonaparte*... 322.
17. *Autre lettre du même Schérif au Général Bonaparte*..... 324.
Notes du n.° XXIX..... 328.
Extraits du livre des Merveilles de la nature et des singularités des choses créées, *par Mohammed Kazwini, fils de Mohammed; traduits par A. L. de Chézy*..... 387.
Tableau des Êtres secondaires, *c'est-à-dire, des corps produits par le concours des élémens*... 389.
Première vue. Les Minéraux..... 390.
Seconde vue. Les Végétaux..... 391.
1.re Classe. Les Arbres..... 392.
2.e Classe. Les Plantes..... 397.
Troisième vue. Les Animaux..... 400.
1.re Division. L'Homme..... 401.
Section sur les facultés de l'homme..... 403.
Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq sens. 404.
Chapitre sur les Bêtes de somme, *lesquelles forment la 3.e division*..... 406.
Chapitre sur les Ruminans, *formant la 4.e division*..... 407.
Chapitre sur les Carnassiers, *formant la 5.e division*..... 410.
Chapitre sur les Oiseaux, *formant la 6.e division.* 411.

Pag.

Chapitre sur les Insectes et les Reptiles, *formant la 7.e division* ..... 416.
Notes ..... 427.
ADDITIONS aux Notes des trois volumes de la Chrestomathie arabe.
Additions pour le tome I.er ..... 517.
Additions pour le tome II ..... 522.
Additions pour le tome III ..... 534.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

N.° XXVI.

*EXTRAIT du Recueil des Séances d'*ABOU-MOHAMMED KASEM HARIRI BASRI, fils d'ALI, fils de MOHAMMED (1). *Pag. 63.*

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam:

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4), et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité. Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un ogre (9). Cet homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse; et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira

divers papiers (11) écrits en toutes sortes de couleurs et
Pag. 64. à loisir: il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupés (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici:

« Accablé que je suis sous les coups réitérés des maux et » des alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des » perfides et des méchans,

» Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'apparence » de l'amitié me hait parce que je suis indigent, et des efforts » malins que font les gens en place pour défigurer et enve- » nimer toutes mes actions (15);

» Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue des » voyages ne me font-elles pas endurer des peines cuisantes! » combien de fois je marche couvert de haillons, sans qu'il » se trouve un cœur sensible à ma misère (16)!

» Ah! plût au ciel que la fortune cruelle, quand elle m'a » choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes enfans! » S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient pas mes dou- » leurs,

» Certes je n'aurois jamais colporté mes espérances chez » les grands et les puissans, ni traîné ma robe dans le sentier » du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite obs- » cure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille fois pré- » férables (19).

» Est-il donc un homme généreux qui veuille soulager ma » peine par le don d'une pièce de monnoie, et éteindre les

» flammes dévorantes de mes soucis, en m'accordant quelques » hardes pour couvrir ma nudité! »

Lors donc, continuoit Hareth fils de Hammam, que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce de vers, je conçus un vif desir de connoître celui qui l'avoit ourdi et qui en avoit brodé les bordures. Je pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule me servir d'introductrice auprès de lui, et je me dis que si la loi proscrit le salaire des devins, elle ne défend pas de payer celui qui nous instruit de ce que nous ignorons (20). Je la guettai donc, tandis qu'elle parcouroit l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle s'efforçoit de faire couler une pluie abondante d'aumônes des mains des assistans: ses peines n'avoient cependant pas un grand succès, et les bourses ne s'ouvroient pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières et ses sollicitations étoient infructueuses (22), et qu'elle fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs, elle invoqua, par la formule accoutumée, la protection divine (23), et commença à retirer les papiers des mains de ceux qui les avoient reçus; mais le Diable lui fit oublier le mien: elle ne vint pas à la place où j'étois, et retourna trouver le vieillard, pleurant amèrement sur le mauvais succès de ses peines, et donnant une libre carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune. Le vieillard se contenta de dire (24): Nous sommes à Dieu; je remets tous mes intérêts entre ses mains: en lui seul est la force et le pouvoir. *Pag. 65.*

« Il ne reste plus en ce jour ni ame sincère, ni ami loyal, » ni ruisseau dont les eaux soient pures (25), ni protecteur » secourable.

» Les vices mettent aujourd'hui tous les hommes de ni- » veau; il n'est plus ni confident fidèle, ni homme auquel » ses vertus donnent du prix (26). »

Puis s'adressant à la vieille: Laisse ton ame, lui dit-il,

concevoir une meilleure espérance, et se promettre un plus heureux avenir; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah! dit-elle, je les ai comptés après les avoir repris, et j'ai trouvé un mécompte; il nous en manque un. Malheureuse, s'écria le vieillard, que tous les maux tombent sur toi! Misérable, qu'as-tu fait! faut-il donc que nous perdions en même temps le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer! Hélas! plaie sur plaie, misère
Pag. 66. sur misère (27)! A ces soupirs, la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnoie. Si tu veux, lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent, cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (28), révèle-moi le secret qui m'est caché; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité, contente-toi de cette monnoie informe, et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits, excitant ses desirs, elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation, me dit-elle, demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard (29), lui demandant de quel pays il étoit, et je voulus aussi savoir quel étoit celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois lus. Le vieillard, me dit-elle, est de Saroudj, et cette broderie est son ouvrage; puis elle saisit la pièce d'argent, comme l'épervier saisit sa proie, et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler, afin de vérifier ma conjecture (30); mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui, qu'en passant sur le corps des assistans (31); ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un et de m'attirer quelque juste re-

proche, je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu'à ce que la khotba fût achevée, et qu'il fût permis de s'en aller: je courus alors vers lui; et l'ayant reconnu quoique ses yeux fussent cachés par ses paupières, je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas, et deviné avec autant de sagacité qu'Iyyas (32). Je me fis donc connoître à lui, je lui offris un de mes vêtemens, et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir re- *Pag. 67.*
connu de moi, et de mon offre obligeante, et accepa avec empressement mon invitation. Nous partîmes sur le-champ: ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille, tiers assez importun, et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (33). Quand il se fut établi dans ma demeure (34), et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés: Hareth, me dit-il, n'y a-t-il point ici de tiers avec nous! Non, répondis-je, si ce n'est la vieille. Pour elle, me dit-il, il n'y a point de secret; et à l'instant même, ouvrant les yeux, il fit jouer ses prunelles: les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (35). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu, comme je l'avois cru, l'usage de la vue, mais extrêmement surpris de sa conduite, je ne pus me retenir, et cédant à mon impatience: Quel motif, lui demandai-je, t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle, tandis que tu cours dans les lieux déserts, que tu traverses les solitudes et que tu t'enfonces dans des routes périlleuses (36)! Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (37), et ne s'occupoit qu'à manger les mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé, il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers:

« Puisque le sort, père de tous les humains, a pris à

» tâche, dans ses démarches et sa conduite, de s'aveugler pour » ne pas voir le droit chemin,

» Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle, en sorte qu'on » jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un enfant agisse » comme son père, cela n'a rien de surprenant (38). »

Puis il ajouta : Va, je te prie, dans ton office, et ap-
Pag. 68. porte-moi des cendres de kali (39), qui réjouissent la vue, nettoient les mains, adoucissent la peau, embaument, parfument et rafraîchissent l'haleine, affermissent et fortifient les gencives, corroborent l'estomac ; qu'elles soient dans un vase propre, qu'elles répandent une bonne odeur, qu'elles soient fraîchement broyées et réduites en poudre très-fine; qu'on puisse croire, en les touchant, que c'est une poudre destinée à former un collyre, et les prendre, en les flairant, pour du camphre: joins-y un cure-dent (40), pur dans son origine, agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui excite à manger, mince comme l'homme que l'amour consume, poli comme une épée et comme l'instrument des combats (41), flexible comme un vert rameau. Je me levai promptement, et j'allai chercher ce qu'il demandoit, pour purifier sa bouche de l'odeur désagréable des alimens. J'étois loin de soupçonner qu'en me faisant passer dans l'office, il vouloit me jouer un tour, et je n'imaginois pas qu'il se moquoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et des cendres de kali : mais quand je rentrai, en moins de temps qu'il n'en faut pour respirer, avec ce qu'il m'avoit demandé, je trouvai la place vide; le vieillard et sa vieille compagne avoient disparu. Son artifice me mit en colère; je suivis longtemps ses traces: mais je ne le trouvai pas plus que s'il eût été submergé dans les eaux ou enlevé subitement dans les nues (42).

NOTES DU N.° XXVI.

(1) Lors de la première édition de ce recueil, on connoissoit déjà Hariri et son ouvrage intitulé *Mékamat* ou *Séances*, par ce qu'en avoient dit plusieurs savans, entre autres d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale, au mot *Hariri;* Golius, dans son édition de la Grammaire arabe d'Erpénius, Leyde, 1656, pag. 211 et suiv.; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Je crus néanmoins devoir donner en entier la traduction de la Vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans les Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan, Schultens n'en ayant fait connoître qu'un extrait dans la préface qu'il a mise à la tête de son édition des IV.e, V.e et VI.e séances de notre auteur. Depuis ce temps, ayant publié le recueil entier des Séances en arabe avec un commentaire dans la même langue, j'y ai joint le texte de cette Vie de Hariri. Il seroit tout-à-fait inutile de répéter ici ce texte; je me borne donc à en donner la traduction.

« Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri Harami, fils d'Ali, fils de » Mohammed, fils d'Othman, auteur des *Mékamas* ou *Séances*. Il fut un » des premiers docteurs de son siècle, et il avoit reçu un talent particulier » pour la composition de ce genre d'écrits. Ses Séances renferment » une grande partie des richesses de la langue arabe, de ses dialectes, » de ses proverbes, de ses expressions figurées et énigmatiques. Qui- » conque les connoît à fond et comme elles méritent de l'être, peut » se faire une idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses » lectures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport de » son fils Abou'lkasem Abd-allah, quelle fut l'occasion qui lui fit » entreprendre la composition de ses Séances. Mon père, disoit-il, » étant assis dans sa mosquée, au quartier dit *Bénou-Haram:* il sur- » vint un vieillard vêtu de deux méchans haillons, qui avoit l'équi- » page d'un voyageur et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec » beaucoup de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance. L'as- » semblée lui demanda d'où il étoit; il répondit qu'il étoit de Sé- » roudj: interrogé sur son prénom, il dit qu'il se nommoit *Abou-Zéid.* » A cette occasion, mon père composa la séance intitulée *Haramiyya*,

» qui est la 48.e de son recueil, et il la mit sous le nom de cet Abou-
» Zéïd. Cette Séance s'étant répandue, vint à la connoissance du
» vizir Schéref-eddin Abou-Nasr Anouschiréwan, fils de Khaled, fils
» de Mohammed, vizir du khalife Mostarched-billah. Il la lut, et elle
» lui plut tant, qu'il engagea mon père à en composer d'autres dans
» le même genre; en conséquence, il en composa jusqu'au nombre de
» cinquante. C'est à ce vizir que Hariri fait allusion dans la préface
» de ses Séances, quand il dit: *Une personne dont les conseils sont*
» *des ordres, et à laquelle obéir est un bonheur inattendu, m'a engagé*
» *à composer des Séances, en me proposant pour modèles celles de*
» Bédi, *quoique je n'ignore pas qu'un boiteux ne puisse suivre les pas de*
» *celui qui est grand et robuste.* J'ai trouvé le fait ainsi raconté dans
» un grand nombre d'ouvrages historiques; mais, étant au Caire, en
» l'année 686, j'y vis un exemplaire des Séances écrit en entier de
» la main de Hariri, et sur le dos de l'exemplaire étoit écrit, aussi
» de la main de cet auteur, qu'il les avoit composées pour le vizir
» Djélal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali,
» fils de Sadaka, qui fut aussi vizir de Mostarched, et on ne peut
» douter que ce récit ne mérite la préférence sur le précédent. Au
» surplus, Dieu connoît parfaitement la vérité. Ce vizir mourut au
» mois de redjeb 522. Voilà donc ce qui donna lieu à notre auteur
» de mettre ses Séances sous le nom d'Abou-Zéïd Séroudji. Le kadhi
» Kémal-eddin Abou'lhassan Ali Schéïbani Kofti, fils de Yousouf,
» gouverneur d'Alep, dans son livre intitulé *les Relations des historiens*
» *au sujet des fils des grammairiens*, dit que le vrai nom de cet Abou-
» Zéïd étoit *Motahher ben-Salar*, qu'il étoit de Basra, et faisoit son
» étude de la grammaire et de la lexicographie, qu'il vécut en la
» compagnie de Hariri, étudia à Basra, se forma à son école, et le
» citoit comme ayant appris de lui ce qu'il enseignoit.

» Le kadhi Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, fils de
» Mendaï, a récité, comme le tenant de ce personnage, un ou-
» vrage de Hariri, intitulé ملحة الاعراب *Molhat alirab (Récréations*
» *grammatieales)*, et il a dit: Motahher vint à Waset, où nous
» habitions, en l'année 528, et je l'y entendis réciter ce poëme qu'il
» tenoit de Hariri; de Waset il monta à Bagdad; et y étant arrivé, il
» y séjourna quelque temps et y mourut. C'est ce que dit Samani dans
» son ouvrage intitulé *le Supplément*, et Omad-eddin, dans le livre qui
» a pour titre *la Perle.*» (*Voy.* dans Hadji-Khalfa, le titre خريدة القصر

وجريدة أهل العصر.) « Le dernier ajoute que Motahher avoit le sur-
» nom honorifique de *Fakhr-eddin*, qu'il exerça la charge de *sadr-*
» *alislam* (chef du clergé musulman) à Méschan, où il mourut après
» l'an 540.

» Nous allons dire maintenant pourquoi Hariri donne le nom de
» *Hareth, fils de Hammam*, à celui par qui il fait raconter les aven-
» tures d'Abou-Zéïd. Il se désigne lui-même sous ce nom emprunté;
» du moins c'est ce que j'ai lu dans plusieurs commentaires sur les
» Séances. L'origine de cette dénomination est une parole de Mahomet,
» qui a dit: *Vous êtes tous HARETH, et chacun de vous est HAMMAM;*
» car *hareth* signifie *celui qui gagne*, et *hammam, celui qui a beaucoup*
» *de sollicitude:* il n'y a personne en ce sens qui ne soit *hareth* et
» *hammam*, parce que chacun s'occupe à gagner, et se donne des
» soins pour ses affaires. Beaucoup de personnes ont entrepris de com-
» menter les Séances; les unes fort au long, les autres d'une manière
» abrégée.

» J'ai lu dans un certain recueil, que Hariri n'avoit composé d'abord
» que quarante Séances: étant venu de Basra à Bagdad, il les ap-
» porta avec lui, et s'en attribuoit la composition; mais beaucoup
» de gens de lettres de Bagdad ne voulurent pas croire qu'il en fût
» l'auteur; ils disoient qu'elles n'étoient point son ouvrage, mais celui
» d'un homme très-éloquent du Magreb, qui étoit mort à Basra, et
» dont les papiers étoient tombés entre les mains de Hariri, qui s'en
» faisoit honneur. Le vizir l'ayant donc mandé au diwan, lui demanda
» quel étoit son état. Il répondit qu'il étoit *monschi* (c'est-à-dire, *écri-*
» *vain rédacteur*). Alors le vizir lui ordonna de composer un écrit sur
» un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira dans un coin du diwan,
» prit de l'encre et du papier, et demeura long-temps sans que Dieu
» lui fît la grâce de rien trouver. Il se leva donc tout confus. Au
» nombre de ceux qui l'avoient accusé de plagiat, étoit le poëte
» Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, dont nous avons parlé plus haut.
» Hariri n'ayant pas pu composer la lettre que lui avoit donnée à
» faire le vizir, ce poëte récita les deux vers suivans, que d'autres
» attribuent à Abou-Mohammed Harimi Bagdadi, fils d'Ahmed, poëte
» célèbre, connu sous le nom d'*Ebn-Djakina*.

» *Nous avons un docteur issu de Rébiat-alfarès, qui, dans son imbé-*
» *cille fureur, s'arrache les poils de la barbe. Plaise à Dieu de l'envoyer*

» *parler à Méschan, comme il l'a frappé d'un silence absolu en plein* » *diwan.*

شيخ لنا من ربيعة الفَرَس ينتف عثنونه من الهَوَس

انطقه الله بالمشان كما رماه وَسْطَ الديوان بالخَرَس

Ces vers sont du mètre nommé منسرح, dont chaque hémistiche se compose de trois pieds, savoir, de deux مستفعلن ou des variations de ce pied, et d'un مفعولات ou مفعُلات placé entre les deux مستفعلن. La mesure est donc, sauf les licences:

– – ∪ – | – – – ∪ | – – ∪ – || – – ∪ – | – – – ∪ | – – ∪ –

Ici le dernier pied de chaque vers, qui renferme la rime, est réduit à trois syllabes مُسْتَعِلْ.

Le second vers est rapporté un peu différemment par Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414); mais Reiske a eu tort de traduire, *in Maschano quidem ipsi loquax os dederat Deus;* car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه فى لحريم بالخرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس

le mot انطق doit être traduit par l'optatif.

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de *Rébiat-alfarès,* » et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit l'habitude de » s'arracher les poils de la barbe. Hariri demeuroit à Méschan [dépendance de Basra]: quand il y fut revenu, il composa dix nouvelles Séances, et les envoya à Bagdad, s'excusant de l'espèce de stupidité et d'incapacité à laquelle il s'étoit trouvé réduit dans le diwan, sur la crainte respectueuse dont il étoit saisi.

» Il y a plusieurs ouvrages excellens de Hariri, tels que celui qui » est intitulé درّة الغوّاص فى اوهام الخواصّ *Dorret algawwas fi awham* » *elkhawass.* (*La Perle du plongeur, où il est traité des fautes de langage* » *des gens bien nés*); un poëme sur la Grammaire, sous le titre de » ملحة الاعراب *Molhat alirab* (*Récréations grammaticales*), qu'il a » commenté lui-même, un diwan ou recueil de poésies, de petits

» traités

» traités; et beaucoup de pièces de vers outre celles qui sont insérées » dans les Séances. Voici quelques-uns de ses vers, dont les pensées » sont pleines de grâce:

» *Mes censeurs ont dit: Quel est donc cet amour dont tu brûles pour* » *lui! Ne vois-tu pas que ses joues sont déjà couvertes de poil! Je leur* » *ai répondu: Par Dieu, si celui qui me traite d'insensé consultoit la* » *droite raison, les reproches qu'il me fait ne lui paroîtroient pas bien* » *fondés; celui qui demeure sur une terre, quand elle est nue et stérile,* » *la quittera-t-il au moment où le printemps la couvre de verdure!* »

قالوا عواذلى ما هذا الغرام به اما ترى الشعر فى خدّيه قد نبتا

فقلت والله لو انّ المفنّد لى تأمّل الرشد فى عينيه ما ثبتا

ومن اقام بارض وهى مجدبة فكيف يرحل عنها والربيع اتا

Ces vers sont du mètre بسيط, dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds qui sont alternativement des مستفعلن et des فاعلن, ou des variations de ces pieds. La mesure est donc:

_ _ ∪ _ | _ ∪ _ | _ _ ∪ _ || ∪ ∪ _ | _ _ ∪ _ | _ ∪ _ | _ _ ∪ _ | ∪ ∪ _

« Omad-eddin Isfahani, dans le livre intitulé *la Perle*, rapporte ce » passage de Hariri:

» *Combien de gazelles dans un désert pierreux, n'ont-elles pas fait de* » *blessures par leurs yeux! Combien d'ames précieuses ne sont-elles pas* » *tombées dans la langueur, par l'amour que leur ont inspiré de jeunes* » *beautés, élevées loin des regards! Combien de fois une démarche affectée* » *et des mouvemens étudiés n'ont-ils point fait naître dans un cœur une* » *passion amoureuse! Combien de fois les charmes d'une joue n'ont-ils* » *pas changé mon rigide censeur en un complaisant apologiste de mes* » *foiblesses! Quelle foule de soucis cuisans n'ont pas fait naître de beaux* » *cheveux, en se montrant à découvert!* »

كم ظبآء بحاجر فتنت بالمحاجر

ونفوس نفآئس خدرن بالمخادر

وتثنّ لخاطر هاج وجدا لخاطر

وعذار لاجله عاذلى عاد عاذرى

وشجون تضافرت عند كشف الضفآئر

Ces vers sont remarquables par l'emploi constant de la figure nommée تجنيس ou *jeu de mots*. Dans mon édition de Hariri, j'ai imprimé كم من ظباء, conformément à mon manuscrit; mais la prosodie fait voir qu'il faut supprimer من. J'ai aussi imprimé حدرن بالمحادر : je corrige ici, par une conjecture que je crois indubitable, خدرن بالمخادر. Le mot مخادر est ici le pluriel de مخدّر ou celui de مخدور. Dans ce dernier cas, le poëte auroit dit مخادر pour مخاديـر, licence dont on a vu un exemple dans Moténabbi, ci-devant pag. 62, note (87).

Ces vers sont du mètre nommé خفيف : chaque hémistiche est composé d'un فاعلاتن et d'un مستفعلن ou de leurs variations. La mesure du vers est :

– ∪ – – | – ∪ – || – ∪ – – | ∪ – ∪ –

« Hariri a composé des élégies où il y a beaucoup de jeux de mots. » On dit qu'il étoit très-laid et d'une figure ignoble. Un étranger » étant venu pour lui rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut » du mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut; et » quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose, il lui dicta » ces vers :

» *Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat de la lune a* » *déçu, ni le premier explorateur d'un campement d'Arabes qu'a* » *séduit une verdure trompeuse, qui n'est due qu'à un vil fumier. Cherche* » *un homme qui te convienne mieux que moi : car, pour moi, je res-* » *semble à Moaïdi; il faut m'entendre et non me voir.* »

ما انت اوّل سارٍ غرّه قمـــر ورآئدٍ اعجبته خضرة الـدمن

فاختر لنفسك غيرى انّنى رجل مثل المعيدىّ فاسمع بى ولا ترَنى

Ces vers sont du mètre بسيط, ci-devant, pag. 177.

» Cet homme rougit et se retira tout confus.

» Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 515 ou 516, à » Basra, dans la rue *Bénou-Haram*. Il laissa deux fils. Abou-Man- » sour Djawaliki dit : *Nedjm-eddin fils d'Abd-allah, et le kadhi'l-* » *kodhât de Basra, Dhiâ-eddin Obéïd-allah, m'ont permis d'enseigner* » *les Séances composées par leur père.* Hariri est surnommé *Harami*, » du nom de la rue où il demeuroit à Basra : ce nom se prononce » *Harâm*. Les *Bénou-Haram* sont une tribu d'Arabes qui étoient établis

» dans cette rue, et cette rue a pris le nom de ces Arabes. Quant » au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* (qui signifie de la *soie*), et » on le nommoit ainsi parce qu'il travailloit la soie ou qu'il en ven- » doit. *Méschan*, ainsi prononcé, est le nom d'un petit bourg au- » dessus de Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu- » tation d'être très-malsain; la famille de Hariri étoit de ce lieu: on » dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il jouissoit d'une grande » aisance.

» Le vizir Anouschirévan, dont nous avons parlé, étoit un homme » instruit et de beaucoup de talens; il est auteur d'une chronique inti- » tulée صدور زمان الفتور *Sodour zéman alfotour* (*Les grands hommes du* » *siècle de langueur*), dont Omad-eddin Isfahani a transporté une partie » dans l'histoire qu'il a composée de la dynastie des Seldjoukides, sous » ce titre: نصرة الفترة وعصرة الغطرة *Nosrat alfitra weosrat alfitra* » (*Le secours de la langueur, et le refuge des créatures*). Ce vizir mourut » en l'année 532.

» Ebn-Mendaï dont il a été aussi question, est Abou'lfath Moham- » med Waséti, fils de Bakhtiar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils » d'Ibrahim, fils de Djafar: il est connu sous le nom d'*Ebn-Mendâï*. » Beaucoup d'hommes célèbres ont été ses disciples, comme le hafedh » Abou-Becr Hazémi, dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à » Waset, au mois de rébi second 517, et y mourut le 8 de schaban » 605. Prononcez son nom *Mendâï*.

» Quant à *Moaïdi*, on dit en proverbe, *Écoutez Moaïdi, mais* » *gardez-vous de le voir*; on dit aussi, *Il vaut mieux entendre Moaïdi* » *que de le voir*. Suivant Mofaddhal Dhobbi, ce proverbe tire son » origine de Mondhar, fils de Ma-alséma, qui tint ce propos à l'occasion » de Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra; il avoit entendu » parler Schakka; mais quand il le vit, il lui trouva si mauvaise mine, » qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en proverbe. Schakka lui répon- » dit: Prince, que le ciel préserve de malédiction! les hommes ne » sont pas des animaux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le » corps; le mérite de l'homme s'apprécie par les deux plus petites parties » de lui-même, son cœur et sa langue. Mondhar admira sa réponse et son » bon sens. On dit ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni » extérieur. *Moaïdi* est un mot dérivé du nom de Maadd, fils d'Adnan: » on a fait de ce nom un adjectif patronymique, après en avoir

M.

» formé d'abord un diminutif, et avoir supprimé le doublement du » *dal.* »

J'ajoute, pour l'intelligence d'un vers de Hariri, cité par Ebn-Khilcan, que les Arabes appellent la *verdure d'un fumier*, ce qui a une belle apparence et peu de mérite; parce que les plantes potagères qui viennent sur un fumier, ont une belle apparence et une végétation vigoureuse, mais sont ordinairement peu succulentes. *Voyez* Schultens, *Consessus Haririi quartus, quintus, sextus, &c.* pag. 61, et mon Commentaire sur Hariri, séance IV, pag. 41.

L'auteur du dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع, que j'ai déjà cité bien des fois, dit au sujet de Méschan:

المشان بالفتح وآخره نون بليدة قريبة من البصرة كثيرة التمر والفواكه ولعلّه بالضمّ باسم الرطب المشان وهو نوع منه طيّب وهي وخمة جدّا قد كان للخلفآء ببغداذ اذا سخطوا على احد نفوه اليها ولعلّهم فتحوا ميمه لذلك اى موضع الشين ومنها كان للحريري صاحب المقـــــــــــــامات

« *Méschan.* C'est une petite ville voisine de Basra, abondante en » dattes et en fruits. Peut-être devroit-on prononcer son nom *Mo-* » *schan*, du nom d'une espèce de dattes excellentes qui s'appellent ainsi. » Ce lieu est très-malsain; quand les khalifes de Bagdad étoient en » colère contre quelqu'un, ils le bannissoient en cet endroit. Il peut » se faire que ce soit à cause de cela qu'on ait prononcé par un » *fatha*, *Méschan*, comme qui diroit *le lieu du déshonneur.* Hariri, » l'auteur des *Séances*, étoit de cet endroit. »

Bédi, que Hariri dit avoir pris pour son modèle, est Abou'lfadhl Ahmed Hamadani, fils de Hosaïn, surnommé la *Merveille de son siècle*, بديع الزمان, mort, suivant Ebn-Khilcan, à Hérat dans le Khorasan, en 398. On trouvera dans ce volume quelques-unes des Séances de Bédi-alzéman Hamadani.

Si Hariri a imité Hamadani, il a eu lui-même des imitateurs. La bibliothèque du Vatican possède un manuscrit qui porte le n.° 372, et qui contient un recueil de cinquante Séances, composées à l'imitation de celles de Hariri, par Abou'ltaher Mohammed Témimi

Sarakosti Andalousi, fils de Yousouf, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de كتاب المقامات اللزومية, et ce nom leur est donné sans doute à cause de la gêne que leur auteur s'est volontairement imposée dans cette composition, et qu'on appelle لزوم ما لا يلزم, comme on le voit par ces mots qui servent de préface à ce recueil: فهذه خمسون مقامة انشأها ابو الطاهر محمد بن يوسف التميمي السرقسطي بقرطبة من مدن الاندلس عند وقوفه على ما انشأه الرئيس ابو محمد الحريري بالبصرة اتعب فيها خاطره واسهر ناظره ولزم في نثرها ونظمها ما لا يلزم فجاءت على غاية الجودة

On trouve exposé dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXXVII, pag. 419, ce qu'on entend par cette expression technique, لزوم ما لا يلزم, *s'assujettir à ce qui n'est pas d'obligation.*

Le héros des Séances d'Abou'ltaher se nomme *Abou-Habib* ابو حبيب, et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar fils de Homam* المنذر بن حمام, qui raconte ce qu'il a entendu dire à *Saïb, fils de Témam* السايب بن تمام. Hadji-Khalfa fait mention de cet ouvrage. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voyez *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I, pag. 588, n.° 18. *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti ..... procuratoribus Gallorum jure belli ..... traditi fuêre.* Lipsiæ, 1803, pag. 33.

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si l'on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ arabicæ* de M. Schnurrer, imprimé à Tubingue en 1800; mais il faut observer que, depuis cette époque, la VII.e et la XI.e séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa Chrestomathie arabe (*Arabische Chrestomathie,* Vienne, 1802); la XIV.e, par M. Rink, dans la Chrestomathie chaldaïque, syriaque et arabe, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig, en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch;* et enfin la XLIX.e, du moins en partie, avec des gloses arabes et une traduction allemande, par M. Rosenmuller, à Leipsig, en 1801, dans l'ouvrage intitulé, *Ueber einen Arab. Roman des Hariri.*

On trouve aussi plusieurs séances en arabe et en françois dans les *Mines de l'Orient;* savoir, la VIII.e dans le tome I.er, la XII.e dans le tome II, la XXXIV.e, dans le tome V, et la XLIX.e dans le tome IV. M. le capitaine J. Baillie a fait imprimer la XXIV.e dans le III.e tome de l'ouvrage intitulé, *The five Books on Arabic Grammar,* à Calcutta, en 1805; enfin le recueil entier des Séances de Hariri a été publié à Calcutta, de 1809 à 1814, en trois volumes in 4.°, dont le dernier est un vocabulaire arabe-persan pour l'intelligence de cet ouvrage; à Paris, en 1818, par M. Caussin de Perceval (*Journal des savans,* année 1819, cahier de mai, pag. 283 et suiv.), en un volume in 4.°; puis, par moi-même, avec un commentaire arabe (*Journal des savans,* 1823, cahier de décembre, pag. 737 et suiv.), Paris, 1822, fol. Quelques séances ont été traduites en françois et en anglois, et publiées, mais sans être accompagnées du texte, dans divers recueils. La XX.e a été traduite en françois par M. Venture, et cette traduction a été imprimée dans le palais de France, à Constantinople. M. Fr. Rückert a entrepris de traduire en allemand les Séances de Hariri, à l'exception d'un très-petit nombre, en imitant le style, les figures et les rimes de l'original. Le I.er volume de cette traduction a paru en 1826, sous ce titre: *Die Verwandlungen des Ebu-Saïd von Serug, oder die Makamen des Hariri, in freier Nachbildung.*

Mon intention avoit été originairement de donner deux séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la VII.e; et le texte arabe de cette Chrestomathie étoit déjà imprimé pour la première fois, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru (*Magasin encyclopédique,* année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes).

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner, dans la première édition de ce recueil, ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont, 1.° Le manuscrit arabe n.° 1588 de la bibliothèque du Roi, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.° Le manuscrit n.° 207 de Saint-Germain-des-Prés, manuscrit excellent, et qui contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes;

3.° Le manuscrit arabe n.° 1589 de la bibliothèque du Roi, qui contient, non le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé شرح مقامات للحريري, et dont l'auteur est برهان الدين ناصر بن ابي

المكارم المطرزى *Borhan-eddin Naser Motarrézi, fils d'Abou'lmécarim;*

4.° Le manuscrit arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga (tom. II, pag. 423). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est un lexique pour les Séances de Hariri; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre où ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé: كتاب شرح ما غمض من الالفاظ اللغوية من المقامات الحريرية, et a pour auteur *Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah Ocbari Bagdadi, fils de Hosaïn* محبّ الدين ابو البقا عبد الله بن الحسين العكبرى البغدادى. *Ocbari* est un *adjectif relatif* اسم منسوب, dérivé d'*Ocbara* عُكْبَرا ou عُكْبُرا: on dit عُكْبرى et عُكْبرَاوى, comme l'observe l'auteur du *Kamous*. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari*, et le précédent sous celui de *Motarrézi*.

5.° Enfin j'ai aussi consulté un manuscrit apporté d'Égypte, il y a quelques années, par M. Delaporte, et acquis par la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmuller, que j'ai déjà indiqué: elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

Pour cette seconde édition, outre le manuscrit de Motarrézi, qui appartient à la bibliothèque du Roi, j'en ai eu un qui fait partie de ma collection particulière. J'ai aussi consulté un plus grand nombre de manuscrits, et de commentaires plus ou moins étendus; mais je renvoie, à cet égard, le lecteur à la préface que j'ai mise à la tête de mon édition complète du texte de Hariri. Cette édition étant aujourd'hui entre les mains de tout le monde, j'ai cru devoir ajouter peu de chose aux notes qui accompagnoient ma traduction dans la première édition de cette Chrestomathie.

Je dois faire observer que, quand on dit المقامات الحريريّة, l'*adjectif relatif* اسم منسوب est entièrement semblable au primitif, duquel il est dérivé. On peut voir ce que j'ai dit là-dessus à l'occasion du mot مهدىّ, dans le tome II de ce recueil, pag. 234, note (7).

(2) Barkaïd est, suivant le *Kamous*, le nom d'*une ville* مدينة proche de Mosul; Abou'lféda en parle d'après Mohallébi, dans sa *Description de la Mésopotamie*, et dit que c'est une ville considé-

rable; éloignée de onze parasanges de Béled, et de dix-sept de Mosul. Voici son texte:

قال المهلبى فى كتابه المعروف بالعزيزى ومن مدن الجزيرة برقعيد وهى مدينة لها سور واسواق كثيرة ومنها الى بلد احدى عشر فرسخا ومنها الى الموصل سبعة عشر فرسخا

Voyez aussi ce qu'en dit Bakouï, *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. II, pag. 473.

Suivant l'auteur du Dictionnaire géographique que j'ai déjà cité en plus d'un endroit, Barkaïd est *une petite ville* بليد, à l'extrémité du canton nommé *Bakâ* البقعآء, qui est situé entre Nisibe et Mosul, du côté de Nisibe, en face de *Baschazza* باشَزّى. Barkaïd appartient au canton nommé *Bakâ*: ses habitans sont mal famés, car on dit en proverbe: لصّ برقعيدى *un voleur de Barkaïd.*

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots arabes برق عيد, qui signifient *les éclairs de la fête*; ce que j'ai rendu par *les premiers instans de la grande solennité.* Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment بيـرام *Béïram.*

(4) A la lettre: *avec ses rites d'obligation et de dévotion.* Le scholiaste Motarrézi dit: اراد بالفرض صدقة الفطر وبالنفل صلاة العيد. » Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit acquitter » à la fin du jeûne; et par les pratiques de dévotion, les prières par- » ticulières de cette fête. » *Voyez* M. de Mouradjea, *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. I.er, pag. 211 et 276.

(5) A la lettre: *et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie.* C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 17, vers. 66, édition de Hinckelmann. Dieu adressant la parole à satan, lui dit: وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِكَ وَرَجْلِكَ *et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis.*

(6) *Voyez* sur le mot *mosalla*, la première partie de ce recueil, pag. 191, note (78).

(7) Motarrézi remarque que le mot كظم s'écrit ordinairement avec un *djezma* sur le ظ; il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalleb et d'un autre poëte où il est prononcé comme ici كَظَم, et il

observe qu'il fait au pluriel اكظام, ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose:

الكظم بسكون الظاء مخرج النفس عن الخليل وغيره يقال غمّني واخذ بكظمي فما اقدر ان اتنفّس اى كربني ولم يوجد متحرّك الظاء الا فى شعر عبد المطّلب قاله فى ابرهة حين انهزم

فانثنى عنه وفى اوداجه جارح امسك منه بالكَظَم

وفى شعر لمحمّد بن البعيث بن الجليس الربعى ..... وبعضد هذه اللغة فيه جمعهم اياه على اكظام وكفى بذلك حجّة للحريرى

Le vers d'Abd-almotalleb, cité dans cette glose, me paroît signifier: « Il a tourné bride et a quitté ce lieu, tandis qu'un dard qui » l'avoit blessé à la veine jugulaire, lui interceptoit la respiration. »

Mon manuscrit de Motarrézi porte خارج; mais j'ai cru devoir y substituer جارح.

Ce vers est du mètre nommé رمل, qui se compose en entier du pied فاعلاتن ou de ses variations. La mesure est:

– ∪ – – | – ∪ – – | – ∪ – || – ∪ – – | ∪ ∪ – – ; – ∪ –

(8) La glose d'Ocbari sur le mot مخلاة, mérite d'être rapportée; la voici:

المخلاة كالكيس من صوف واصلها من خَلَيْتَ الحشيش اذا جززته وكانوا يجعلونه فى مثل هذا الوعاء

(9) Dans les gloses du man. 207 de Saint-Germain-des-Prés, on lit: السعلاة الغول وهى من اكاذيب العرب. « Ce qu'on appelle *saalat* est » la même chose que le *goul:* cela appartient aux fables des Arabes. »

Voyez, à ce sujet, Lette, *Caab ben-Zoheir Carmen Panegyr. &c.* pag. 8 et 113; et M. Freytag, *Caabi ben Sohair Carmen in laudem Muhammedis dictum*, pag. 6.

(10) اجال est expliqué dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, par ادخل, signification qui n'est pas dans les dictionnaires; d'autres scholiastes l'expliquent par ادار.

(11) Sur le mot رقاع, *voyez* la 1.re partie de ce recueil, pag. 70, note (10).

(12) Le mot زبون exige quelques observations. On trouve dans Giggeius, et d'après lui, dans Castell: زوبون, *inconsideratus, qui tecum in eâdem arte laborat, dives, puteus in suâ origine.* 1.° Il faut lire زبون. 2.° Ceci est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le *Kamous:* Voici ce que je trouve dans ce dictionnaire:

الزبن كالضرب الدفع .... وبيت زَبْن متنحٍّ عن البيوت ..... وناقة زَبون دَفوع ..... حرب زبون يدفع بعضها بعضا كثرة ..... وزاينه دافعه ..... والزبون الغبيّ والحريف مولّد والبمُر فى مثانتهما استُضار ..... وانزبنوا تنحّوا

C'est-à-dire : « الزبن prononcé comme الضَرْب *l'action de pous-* » *ser* ..... زبن, dit d'une maison, signifie *une maison écartée des* » *autres* ..... زبون, dit d'une femelle de chameau, signifie la » même chose que دفوع [c'est-à-dire, *qui repousse celui qui la* » *trait*] .....; dit de la guerre, il indique *une guerre dans laquelle* » *les combats sont en si grand nombre, qu'ils semblent se pousser l'un* » *l'autre.* » (*Voyez* les Extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, pag. 326 et 328.) ..... « زابن à la troisième forme, *il a repoussé* » *quelqu'un* ..... زبون, *étourdi, imprudent;* c'est, en ce sens, un » mot d'origine étrangère: il signifie aussi *une citerne dans le fond* » *de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du reste;* انزبن, à la » septième forme, *il s'est écarté.* »

J'observe, 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par *imprudent* ou *téméraire,* et non, comme Giggeïus, par *camarade du même métier,* parce que غبى et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre; 2.° que dans un manuscrit on lit غنى au lieu de غبى, ce qui est certainement une faute: dans l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, on a imprimé الغبيّ. Giggeïus a mal-à-propos réuni les deux leçons.

L'auteur du *Sihah* dit dans le même sens que celui du *Kamous:*

الزَبْن الدفع وزبنَت الناقة اذا ضربت بثفنات رجلها عند الحلب والزبن بالثفنات والركض بالرجل والخبط باليد وناقة زبون تضرب

حالبها وتدفعه وحرب زبون تزبن الناس اى تصدمهم وتدفعهم.....
وامّا الزبون الغبيّ فليس من كلام اهل البادية

C'est-à-dire: « زبن *pousser*, ce verbe se dit d'une femelle de cha-
» meau qui frappe avec les genoux de derrière quand on la trait;
» زبن s'emploie quand elle frappe avec les genoux; ركض,
» quand c'est avec le pied de derrière, et خبط, quand c'est avec
» les pieds de devant; on appelle زبون *une femelle de chameau qui frappe*
» *et repousse la personne qui la trait*; ce mot se dit aussi *d'une guerre*
» *qui repousse les hommes*, c'est-à-dire, qui les frappe et les heurte;
» mais ce même mot, employé pour signifier *étourdi*, n'est point de la
» langue des Arabes du désert. »

Ce texte du *Sihah*, pour le dire en passant, détermine bien le sens du mot مولّد, sur lequel il étoit resté quelques doutes. On voit clairement que, quand il est employé en parlant du langage, il veut dire ما ليس من كلام البادية *ce qui est étranger à la langue des Bédouins*. *Voyez* Reiske, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 246, et le tom. II de ce recueil, pag. 155, note (40).

Il semble d'après cela que le mot زبون signifie ici sans difficulté un *étourdi*, *un homme qu'il est facile de duper*. Ce sens me paroît être aussi celui que présente la glose de Motarrézi.

الزبون الغبيّ الذى يُزْبَن ويُغْبَن وهو من باب ضبوث وحلوب فى ان
الفعل مستند الى النسب مجازا

C'est-à-dire: « زبون, *étourdi*, *qui se laisse heurter et tromper*. Ce mot
» est de la même catégorie que ضبوث et حلوب dans lesquels l'adjectif
» verbal fait la fonction de l'adjectif relatif, par une sorte de trope. »
Je traduis ainsi un peu au hasard, parce que je crois qu'il s'agit ici du cas où l'*adjectif verbal* فاعل fait la fonction d'*adjectif relatif* ou اسم منسوب. (*Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, p. 249, n.° 665.) Dans ce cas, l'adjectif verbal se nomme منسوب, ce qui signifie qu'il est pris dans le sens de ذو كذا ou au féminin ذات كذا. *Voyez*, à cet égard, la glose de Zouzéni sur le 14.e vers de la Moallaka d'Amrialkaïs, dans l'ouvrage de M. Hengstenberg, intitulé *Amrulkeisi Moallakah cum scholiis Zuzenii*, pag. 35.

J'avois imprimé dans la première édition النصب, par un ص, et j'avois pensé que l'auteur vouloit dire que l'attribut renfermé dans le verbe s'appliquoit ici, non à l'agent, mais à l'objet de l'action qui, dans la syntaxe naturelle, devoit être exprimé par l'*accusatif* نصب. Le passage étant obscur, j'ai suivi dans mon commentaire sur Hariri mon manuscrit de Motarrézi et celui de la bibliothèque du Roi.

Au reste, quoi qu'il en soit, voici ce que veut dire ici Motarrézi: De ضبث, qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est grasse*, se forme ضبوث, dont le sens n'est pas activement, *celui qui tâte &c*, mais passivement, *une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse.*

De حلب, qui signifie *traire*, vient aussi حلوب dont le sens est passif, *une femelle que l'on trait*, et non actif: de même, dit Motarrézi, de زبن *pousser*, vient زبون *celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé.* Le sens seroit encore à-peu-près le même, si l'on supposoit que زبون signifiât ذو زبن, les noms d'action étant également susceptibles du sens actif et du sens passif. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, p. 201, n.° 545.

Notre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine arabe: *L'étourdi se réjouit sans aucun sujet* وفى امثال المولّدين الزبون يفرح فلا شىء. Méïdani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement arabes; mais il n'y joint aucune explication. Ce même proverbe est rapporté par d'autres un peu différemment, en cette manière: الزبون يفرح بادنى شىء *L'étourdi se réjouit pour la moindre chose.*

Ocbari, dans son lexique déjà cité, dit:

اصل الزبون من زبنته اذا دفعته فسمّوا بذلك لتدافعهم عند الشرآء

« Le sens du mot زبون vient originairement de زبن employé dans » la signification de *pousser*; on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi, mais je pense qu'il a voulu dire *les acheteurs, les chalands*), » parce qu'ils se » heurtent réciproquement en achetant. » Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette séance de Hariri, pag. 202 de sa Chrestomathie, زبون est expliqué par مقصود *celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse*; et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par *quo-*

cum negotium habes. Le manuscrit de M. Delaporte explique le mot زبون par اهل الهيئة الحسنة *gens de bonne mine* ou *bien vêtus.*

Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de *Schari-schi* الشريشي, sur les Séances de Hariri, manuscrit qui a passé de la bibliothèque de Scheïdius dans celle du Roi :

الزبون المخدَع عن ماله فعول بمعنى مفعول وهو من الفاظ اهل المشرق واراد به الكثير الصدقـــــــــــــــة

« Le mot زبون, adjectif verbal de la forme فعول, dans le sens passif, » signifie *celui à qui l'on extorque son argent par surprise :* c'est un » des mots particuliers au langage des Arabes de l'Orient. Hariri a » voulu dire par-là *un homme qui fait beaucoup d'aumônes.* »

J'ajoute encore à ce que je viens de dire sur le mot زبون, ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de l'espèce de vente nommée مزابنة, et qui justifie la signification que j'ai donnée au mot زبون. Le premier s'exprime ainsi :

المزابنة بيع الرُطَب فى روس النخل بالتمر ونُهى عن ذلك لانه بيعُ مجازفةٍ من غير كيل ولا وزن ورُخِّص فى العرايا

« *Mozabéna* signifie vendre les dattes vertes qui sont encore sur » les palmiers, en recevant pour prix des dattes mûres. Cela est défendu, » parce que c'est une vente aléatoire, où l'on ne fait usage d'aucune » mesure soit de capacité, soit de pesanteur; mais cela est permis relati- » vement aux palmiers dont on abandonne la récolte gratuitement. »

Firouzabadi dit :

المزابنة بيع الرطب فى روس النخل بالتمر وعن مالك كل جُزاف لا يعلم كيله ولا وزنه ولا عدده بِيعَ بمسمًّى من مكيل وموزون ومعدود او بيعُ معلوم بمجهول من جنسه او بيع مجهول بمجهول من جنسه او هى بيع المغابنة فى جنس الذى لا يجوز فيه الغبن

« *Mozabéna :* c'est vendre des dattes vertes qui sont encore sur les » palmiers, en recevant, pour prix, des dattes mûres. Malec a dit : C'est » toute vente aléatoire, où l'on ne connoît pas la mesure, le poids ou le » nombre des choses qu'on vend pour une quantité déterminée de choses

» mesurées, pesées ou comptées; ou bien c'est la vente d'une chose con-
» nue pour une chose inconnue de la même espèce; ou bien la vente
» d'une chose inconnue pour une chose inconnue de la même espèce;
» ou bien enfin, c'est une vente de l'espèce nommée *mogabéna*, et
» ayant pour objet des choses à l'égard desquelles cette espèce de
» vente est prohibée. »

Voyez, sur la vente appelée مزابنة et sur le sens du mot عرايا, le livre intitulé *the Hedaya or Guide; a Commentary on the Mussulman Laws*, tom. II, pag. 434. Quant au mot مغابنة, il doit signifier *une vente où l'on peut tromper l'acheteur.* Il s'agit sans doute d'une vente aléatoire qui n'est permise que dans certains cas; mais je n'ai pas trouvé de renseignemens sur ce genre de vente. Peut-être est-ce la vente d'une quantité, estimée approximativement, de grains ou d'autres denrées, pour une quantité, mesurée ou estimée approximativement, d'une espèce différente de grains ou de denrées: car cette sorte de vente est permise (*Hedaya*, tom. II, pag. 365), et c'est là ce qu'on nomme جزاف ou مجازفة, mot qui paroît venir du persan گذاف. En ce cas, مغابنة seroit synonyme de مجازفة.

Dans un dictionnaire françois-arabe manuscrit, je lis: *Chaland*, زبون ج زبونات او زباين. A cela est joint cet exemple: *Si tu fuis, tu perdras tes chalands*, ان هربت تخرب زباينك.

Observons encore que le mot زبون, quoique réellement arabe, se trouve dans le Dictionnaire persan de Castell, où, entre autres significations, il a les suivantes; *Debilis, infirmus, invalidus.* 2. *Vilis, deterior, sequioris generis* .... 3. *Victus, superatus, captivus.*

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de معتوب *accablé de reproches.*

Ces vers sont du mètre nommé هزج, composé en entier du pied مفاعيلن. La mesure est donc:

∪ — — — | ∪ — — — || ∪ — — — | ∪ — — —

(14) C'est le sens propre du verbe وقذ, qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort.* L'auteur du *Kamous* dit:

الوقذ شدّة الضرب وشاة وقيذ وموقوذة قتلت بالخشب والوقيذ الصريع ووقذه صرعه وسكته وغلبه وتركه عليلا كاوقذه

Le mot موقوذة se trouve dans l'Alcoran, sur. 5, v. 4.

(15) Le mot تضليع est expliqué ainsi par Ocbari :

تضليع الاعمال إعوجاجها واضطرابها من قولك ضَلِع الرمح اذا اعوجّ وضَلَعُك على اى مَيلك

Dans d'autres scholies interlinéaires, تضليع est expliqué par تعويج, ce qui revient au même.

Dans quelques manuscrits on lit تضييع, et il paroît qu'on avoit d'abord écrit ainsi dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, mais qu'on y a substitué ensuite تضليع, qui est, je crois, la vraie leçon : c'est celle qu'a suivie M. Jahn. Dans le manuscrit de M. Delaporte, on lit تضييع, et ce mot est expliqué par ترك ; mais ce manuscrit ne peut pas faire autorité.

Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés donne, sur le mot اعمال, la glose suivante :

الاعمال من اعملتَ (lis. اعملته) بالرُمح اذا طعنتَهُ بعامله والعامل قدر الزاع تحت السنان

Je crois qu'au lieu de الزاع, qui n'offre point de sens, il faut lire الذراع ; car, suivant Djewhari, la partie du bois de la lance qui se nomme عامل, est plus éloignée du fer que celle qui se nomme ثعلب.

عامل الرمح ما يلى السنان وهو دون الثعلب

Voyez, sur l'expression اعمال يديه *exercere manus suas*, Schultens, *Consessus Haririi quartus*, pag. 110 et 111.

(16) Les gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, expliquent اخطِر par انتجِل et اخطُر par امرّ.

Ocbari dit au sujet du verbe خطر :

اخطر بكسر الطآء امشى فى ثوب بال وبضمّ الطآء اجول فى ذكر

Il est bon de donner ici un extrait du *Kamous* sur ce même mot.

خطر بباله وعليه يخطِر ويخطُر خطورا ذكره بعد نِسيانٍ والفحل بذنبه يخطِر خَطرا وخَطْرانًا وخطيرا ضرب به يمينا وشمالا وهى ناقة خطّارة والرجُل بسيفه ورمحه رفعه مرّة ووضعه اخرى وفى مِشيته رفع يديه ووضعهما خطرانا فيهما والرمح اهتزّ وهو خطّار

Djewhari dit aussi sur ce même mot:

خَطَر البعير بذنبه (يخطِر) بالكسر خطرا وخطرانا اذا رفعه مرّة وضرب به فخذيه..... وخطر الرمح يخطِر اهتزّ........ ويقال خطَران الرمح ارتفاعه وانخفاضه للطعن........ وخطَران الرجُل ايضا اهتزازه فى المشى.......... وخطَر الشىء ببالى يخطُر بالضمّ خطورا واخطره الله ببـــــــــــــــــــــــــــــــــــالى

Voyez, sur ce mot, les extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, à la suite de la Grammaire arabe d'Erpenius, pag. 350 et 351.

La même expression se trouve dans la onzième séance de Hariri :

لا تبالون بمن هو بال ولا تخطرون ذكر الموت لكم ببال

Voyez M. Jahn, *Arab. Chrest.* pag. 214, et mon édition de Hariri, séance XI, pag. 108.

(17) C'est-à-dire : *Je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.*

(18) Suivant un scholiaste manuscrit du poëme d'Ebn-Doréïd, poëme connu sous le nom de القصيدة المقصورة, sur ce vers,

فجزع الاحبوش سمّا ناقعا   واحتلّ من غمدان محراب الدُمى

que Scheïdius a traduit ainsi : *Et haurire jussit Habessinos venenum penetrantissimum ; sedemque sibi vindicavit Gamdanæ arcem regiam, imaginibus condecoratam ;* le mot محراب signifie, *la salle* ou *l'appartement le plus élevé d'une maison* المحراب الغرفة وهى اشرف موضع فى البيت. Ce vers d'Ebn-Doréïd est le 41.e de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du *Kamous* décrit le château de Gomdan :

غمدان......كعثمان قصر باليمن بناه يشرح باربعة وجوه احمر وابيض واصفر

واصفر واخضر وبنى داخله قصرا بسبعة سقوف بين كل سقفين اربعون ذراعـــــا

« *Gomdan*, château dans le Yémen, bâti par Yaschrah, avec » quatre faces, une rouge, une blanche, une jaune et une verte. » En dedans il construisit un autre château, qui avoit sept toits, » séparés chacun l'un de l'autre par une hauteur de quarante coudées. » L'auteur veut dire apparemment une sorte de pyramide à sept étages avec des toits saillans en dehors.

L'auteur du dictionnaire géographique précédemment cité dit que le château de Gomdan étoit dans la ville de Sanaa, et ne fut détruit que par le khalife Othman.

Au surplus, le mot محراب est susceptible de beaucoup de significations. Voici ce qu'on lit sur ce mot dans le *Kamous*:

المحراب الغرفة وصدر البيت واكرم مواضعه ومقام الامام من المسجد والموضع ينفرد به الملك فيتباعد عن الناس والاجمة وعنق الدابّة ومحاريب بنى اسرايل مساجدهم التى كانوا يجلسون فيها

(19) Voici la glose qu'on lit sur le mot اسمالى dans le manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

اسمالى الاوّل جمع سمل وهو الثوب الخلق واسمالى الثانى أَفْعَلُ من السمو وهو الارتفاع

(20) « Hariri, dit ici Motarrézi, veut dire que la loi qui interdit de » donner un salaire aux devins, ne s'étend pas au salaire de celui » qui procure quelque connoissance: cela est dit, parce que le pro- » phète a défendu de donner au devin un salaire. » Le même commentateur explique ainsi le mot حلوان.

نهى عن حلوان الكاهن وهو اجرته يقال حلوته كذا اذا اعطيته اياه فحُلِى به واشتقاقه من الحلاوة

Dans quelques-uns des commentateurs de Hariri, on lit, à l'occasion du mot حلوان, cette remarque curieuse:

حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهى النبى صلعم عنه يعنى عطيّته

والعرب تجعل للعطيّة كلّ صنف اسما فاسم ما تعطى المراة فى النكاح صداق واسم ما يعطى الشاعر (الجآئزة) واسم ما يعطى عن دم المقتول الدّية واسم ما يعطى عمّا يتلف القيمة واسم ما تعوّض به المعاوضات الثمن واسم ما يعطى عن تفاوت الجنايات الارش واسم ما يعطى الدليل الجعالة واسم ما يعطى الخفير الخفارة واسم ما يعطى الرائى البسلة والكاهن الحلوان

Je ne sais si cette observation est bien juste; car, suivant l'auteur du *Kamous*, حلوان se dit de différentes sortes de salaires.

الحلوان بالضم اجرة الدلّال والكاهن ومهر المراة وما تعطى على متعتها وما اعطى من نحو رشوة ولاحلونّك حلوانك لاجزينّك جزآءك

On se sert aussi du mot حلوان, du moins dans le langage des écrivains modernes, pour signifier *le pot de vin d'un marché, un droit éventuel de mutation, une gratification extraordinaire.* Ainsi, Schems-eddin Mohammed, fils d'Abou'lsorour (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 784), appelle حلوان le droit que le pacha du Caire recevoit, quand il nommoit un nouveau *multézim* ملتزم, à la ferme d'un village *devenue vacante* بحلول par la mort de celui qui la tenoit; et il désigne sous le nom de حلوان العيد la gratification demandée par les milices à l'occasion du Béïram.

(21) *Voyez*, sur ces mots لم يرشح على يدها اناء, A. Schultens, *Epistol. prim. ad Menken.* pag. 42.

(22) Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique اكدى par قطع. Motarrézi en développe ainsi le sens: اكدى الحافر بلغ الكدية وهى صلابة الارض كقولهم اجبل هذا اصله ثم قيل لمن لم يظفر بحاجته اكدى

Djewhari dit de même:

الكُدْية الارض الصلبة ..... واكدى الحافر اذا بلغ الكدية فلا يمكنه ان يحفر وحَفَر فاكدى اذا بلغ الى الصُلْب ..... وأكْدَيْتُ

الرجلَ عن الشى رددتُه عنه واكدى الرجلُ اذا قلّ خيره وقوله

تعالى واعطى قليلا واكدى اى اقطع القليل

Voyez Alcor. sur. 53, v. 34, édition de Hinckelmann. Ce passage de l'Alcoran est traduit ainsi par Marracci: *qui dederit paucillum facultatum suarum, et avarè retinuerit reliqua.*

(23) Le mot عاذ veut dire *se mettre sous la protection de Dieu*, et استرجع signifie *dire cette formule: Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui* انا لله وانا اليه راجعون (Manuscrit 207 de S. G. des Prés; Ocbari, man. ar. de la bibl du Roi, n.° 1626, fol. 37, *recto.*)

(24) Je crois que les vers suivans sont du mètre nommé بسيط, de l'espèce qui ne se compose que de six pieds, c'est-à-dire, de trois pieds pour chaque hémistiche. Le premier est un مستفعلن ou ses variations, le second un فاعلن, et le troisième un مستفعلن; mais le vers étant catalectique, le dernier pied se change en متفعل. La mesure est donc:

– – ∪ – | – ∪ – | ∪ – – || ∪ – ∪ – | – ∪ – | ∪ – –

(25) Motarrézi observe que, par le mot مَعين, l'auteur entend *un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre:* « ou bien, ajoute-t-il, Hariri peut avoir désigné » sous cette figure, *des biens dont l'acquisition ne coûte pas beaucoup de* » *peine à quelqu'un, et qui viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs:*

ويحتمل انه يريد به ما يتسهّل له مرامه ويتيسّر به منالة من المال وغيره

» C'est un dérivé de la racine معن, comme le prouve son pluriel, qui » est مُعْن ou مُعْنات; et cela démontre incontestablement que ce » n'est point un adjectif verbal de la racine عين. Cependant Ali, » fils d'Isa, le dérive de cette dernière racine; *mais de l'une ou de* » *l'autre façon, les deux mots qui font ici une allitération, ne sont* » *point dérivés de la même racine.* Voici le texte de la dernière phrase:

وفى كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا

Sur le تجنيس ou *jeu de mots* nommé اشتقاق, *voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 69.

(26) J'ai traduit le mot ثمين de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses

notes sur la quatrième séance de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot ثمين en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage de la quatrième séance يضنّ بالضنين وينافس في الثمين, qui se trouve dans l'édition de A. Schultens, pag. 22, et dans la mienne, pag. 36:

يضنّ هنا يُبْخَل والضنين هاهنا الشيء النفيس الذي يُبْخَل به والثمين هنا يريد به ما كثُر ثمنُه وقد ذكر في درّة الغوّاص انه خطأ وقال الثمين هو ثُمْنُ الشيء مثل العُشر والعشير فاما ما له ثمن فهو مُثْمِن وذكر الجوهري الكثير الثمن

Il dit de même ici:

والثمن هنا يحتمل ان يريد ما له ثمن فيكون خطأ على ما ذكرناه في الرابعة ويحتمل ان يريد الشيء القليل الذي قدره ثُمُن فيكون صحيحا والمعنى على هذا لم يبق ما له قدر وما لا قدر له

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1626, fol. 24 *verso* et 37 *recto*.

L'explication proposée ici par Motarrézi pour concilier Hariri avec lui-même, est très-forcée, et d'ailleurs ne convient ni à l'un ni à l'autre de ces passages. Djewhari dit, شيء ثمين اي مرتفع الثمن, et il est certain que le mot ثمين a été souvent employé dans le sens de *précieux*: de là un assez grand nombre d'écrits de différens genres portent le titre de الدرّ الثمين *la Perle précieuse*.

Au reste, il me semble que Hariri, dans son ouvrage intitulé, درّة الغوّاص في اوهام الخوّاص, cité par Ocbari, n'a pas dit que le mot ثمين ne devoit pas s'employer dans le sens de *précieux*. Voici ce que je lis dans cet ouvrage:

ويقولون لما يكثر ثمنه مُثْمِن فيوهمون فيه لان المثمن على قياس كلام العرب هو الذي صار له ثمن ولو قلّ كما يقال غصن مُورِق اذا بدأ فيه الورق وشجر مُثمِر اذا اخرج الثمر والمراد به غير هذا المعنى ووجه الكلام ان يقال فيه ثمين كما يقال رجل لحيم اذا كثر لحمه وكبش

ثمن اذا كثر ثمنه وفي كلام بعض البلغآء قدر امين ثمين وقد فرّق اهل اللغة بين القيمة والثمن فقالوا القيمة ما يوافق مقدار الشيء ويعادله والثمن ما يقع التراضي به ممّا يكون وفقا له او ازيد عليه او انقص منه فاما قول الشاعر

والقيت سهمي وسطهم حين اوحشوا
فما صار لي في القسم الا ثمينها

فانه اراد به الثُّمُن كما يقال في النصف نصيف وفي العُشر عشير

« On se sert du mot *mouthmin* pour dire *une chose d'un grand prix ;* » mais c'est une erreur, car, en suivant l'analogie du langage des » Arabes, *mouthmin* signifie *une chose qui a acquis une valeur,* fût-ce » même une petite valeur. C'est ainsi qu'on dit *mourik* d'une branche, » quand elle commence à avoir des feuilles, et d'un arbre *mouthmir,* » quand son fruit commence à paroître. Le sens de *mouthmin* n'est » donc pas celui que ces gens-là lui donnent. Dans ce sens, il faut dire » *thémin*, comme on dit *lahim* d'un homme charnu, et *schahim* d'un » belier gras. On lit dans quelqu'un des écrivains éloquens : *Le mé-* » *rite d'un homme fidèle est d'un grand prix* (*thémin*). Les lexico- » logues font une distinction entre les mots *kimèh* et *thémen* : ils disent » que le premier signifie *le prix,* quand il est égal à la valeur réelle » de la chose et au pair avec elle ; et que le second s'emploie, » soit que le prix soit d'accord avec la valeur réelle, ou lui soit supé- » rieur ou inférieur. Quant au mot *thémin* dans ce vers d'un poëte, » *Je leur ai abandonné ma part quand ils se sont trouvés dans l'indi-* » *gence, et je n'ai eu que le* HUITIÈME (*thémin*) *de la portion* » *qui m'appartenoit,* il a pris *thémin* dans le sens de *thoumoun,* comme » on dit pour la moitié *nasif,* et pour le dixième *aschir.* »

Le vers cité ici est du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

(27) Les mots arabes ضِغْث على ابالة signifient à la lettre, *une botte de foin par-dessus un fagot,* c'est-à-dire, malheur sur malheur. « Le mot ابالة, dit Motarrézi ainsi que Djewhari, signifie *un fagot*

» *de bois*, et ضغث, *une botte de foin, où l'herbe verte est mêlée avec* » *l'herbe sèche:* il y en a qui prononcent ابالة sans *teschdid.* » L'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés, entend par ضغث *un petit fagot de bois qu'on met par-dessus un plus gros.* Il dit:

العرب تقول عند ازدياد المكروه ضغث على ابالة والابالة الكبيرة من حزم الحطب والضغث الصغيرة التي تجعل فوقها كانهم قصدوا به مُكَرِّهَا على مكروه

Il cite ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers:

لى كل يوم من ذوالة ضغث يزيد على ابالة

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui lui apporte » tous les jours le produit de sa chasse, et l'oblige à amasser un gros » fagot » (sans doute, pour le faire cuire).

ذوالة الذيب عنى انه يجرّ اليه فريسته ويحوجه الى احتطاب كبيرة من الحطب

Le vers cité ici est du mètre كامل, de l'espèce nommée مذيّل: on en a déjà vu un exemple dans le tom. I de ce recueil, pag. 35, note (8). La mesure est:

– – ∪ – | – – ∪ – – || – – ∪ – | ∪ ∪ – ∪ – –

(28) Les mots المشوف المعلم peuvent également désigner une pièce d'or et une pièce d'argent: Antara s'en est servi pour dire une pièce d'or, dans la Moallaka qui porte son nom. Il a dit:

ولقد شربت من المدامة بعدما ركد الهواجر بالمشوف المعلم

« Quand la violence de la chaleur commence à tomber, je bois » d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) polie et mar- » quée d'une empreinte. » (*Voyez* W. Jones *the Moallakat or seven Arabian poems &c.* pag. 65 et 141; M. Menil, *Antaræ poëma arab. Moallakah*, vers 37, pag. 42 et 184.) Dans ce vers, quelques commentateurs entendent par مشوف un verre d'un métal brillant et ciselé; dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le mot suivant البدر, qui contient une comparaison de cette pièce de

monnoie avec la pleine lune. Dans les scholies interlinéaires d'un manuscrit, مشوق est expliqué par مجلوّ, et معلم par منقوش.

Le même mot مشوق se trouve, en parlant d'une pièce d'or, dans la II.e séance de Hamadani, qu'on trouvera dans ce volume, et le métal de la pièce dont il s'agit en cet endroit, est caractérisé par les mots فاقعة صفرآء, qui signifient *d'un jaune foncé*. Rien n'est plus ordinaire aux écrivains arabes que de désigner les pièces d'argent par le mot *blanches*, et celles d'or par le mot *jaunes*. On en trouve un exemple dans la troisième séance de Hariri, donnée par Schultens, pag. 150 et 164. Ebn-Arabschah a dit aussi en joignant ces épithètes aux noms mêmes des pièces : « Je n'ai amassé des dinars » jaunes et des dirhems blancs que pour m'en servir dans les jours » noirs, » c'est-à-dire, dans le temps de l'adversité. Voyez *Ahmedis Arabsiadæ Vita et res gestæ Timuri*, de l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 102.

A cette occasion, j'expliquerai un passage de cet écrivain qui n'a été entendu ni par le traducteur latin ni par Vattier.

Ebn-Arabschah raconte que, lors de l'irruption de Timour en Syrie, le gouverneur de Safad s'étant rendu à Alep, laissa, en son absence, le commandement de Safad à son *hadjeb* ou chambellan, riche négociant qui se nommoit *Ala-eddin*, et étoit surnommé *Dewadari ;* car c'est ainsi qu'il faut traduire يُنْسَبُ الى دوادار, et non *propinquus Devadari*, comme a fait M. Manger : دوادارى est ce que les grammairiens arabes appellent اسم منسوب, et notre auteur a usé de cette périphrase pour la rime. Ala-eddin ayant appris que son maître Altounboga Othmani étoit tombé entre les mains de Timour, et voulant le sauver et préserver Safad de la fureur du conquérant tartare, avisa aux moyens de faire réussir ce projet. « Ala-eddin, dit Ebn-Arab» schah, étoit un homme bien né (c'est ce que signifie من ابناء الناس), » et il avoit un esprit fin et subtil. Il prit donc conseil sur cela de la » sagesse de son jugement, et la consulta pour savoir ce qu'il avoit » à faire. Sa sagesse lui répondit : Emploie, pour gagner l'esprit de » Timour, les richesses que tu possèdes, et garde-toi de recourir à » la fuite et à une retraite précipitée. Elle ne lui mentit point ; au » contraire, elle lui parla conformément à la vérité, en lui disant : Quand » il s'agit de sauver son honneur, tous les moyens de flatterie sont

» bons pour le mettre à l'abri, et sont une bonne œuvre. Comme » Ala-eddin possédoit de grandes richesses, il dit: Je n'ai amassé » des pièces d'or et d'argent que pour les employer aux jours de » l'adversité. Il chercha donc à amadouer Timour, et voulut d'abord » sonder le gué, en le prévenant par de bonnes manières: il traita » cette affaire comme un médecin habile traite un malade; et, par » des démarches pacifiques, il prévint le *moment où les hoquets de la* » *mort ne permettent plus de réciter des vers* (c'est-à-dire, où les remèdes » ne sont plus d'aucune utilité). »

Cette dernière expression بادر بالمهادنة حَوْلَ الجريض دون القريض, est empruntée du proverbe حَالَ الجريض دون القريض, comme l'a bien vu M. Manger; mais il n'a pas compris ce proverbe, dans lequel قريض signifie شعر *des vers*. « Ce proverbe, dit Firouzabadi, se dit » *de quelque obstacle qui empêche de faire une chose*. Il doit son origine » à Djauschen Kélabi. Son père lui ayant défendu de faire des vers, » il tomba malade de chagrin; son état toucha son père, qui, le » voyant près de mourir, lui dit: Dis tout ce que tu voudras, c'est- » à-dire, fais des vers si tu veux. Djauschen répondit alors: *Les* » *hoquets de la mort ne me permettent plus de faire des vers*. »

حال الجريض دون القريض يضرب لامر يعوق دونه عائق قاله جوشن الكلابي حين منعه ابوه من الشعر فمرض حزنا فرقّ له وقد اشرف فقال انطق بما احببت.

On donne encore une autre origine à ce proverbe. *Voyez* la Vie d'Ebn-Doréïd, par Ebn-Khilcan, traduite par Ev. Scheidius, à la tête de son édition du poëme connu sous le nom de *Maksoura*.

Il y a encore dans le passage d'Ebn-Arabschah plusieurs choses qui ont eté mal entendues par Vattier et par M. Manger. L'un et l'autre ont cru qu'Ala-eddin avoit pris conseil d'un autre homme, au lieu que, suivant l'auteur, il délibéra avec lui-même. Mais il est inutile d'entrer dans plus de détails; je remarque seulement que, suivant le manusc. ar. n.° 709 de la bibl. du Roi, dans cette phrase :

داره بما معك من مالٍ واترك سَرَب الفرار ونفقه وما كذبه اذ قال له كل مداراة عن العِرْض سِتْرٌ له وصدقه

les deux mots نفقه et صدقه, peuvent être prononcés نَفَقَهْ et صَدَقَهْ, et alors le sens est celui que j'ai exprimé; ou نَفَقَةٍ et صَدَقَةٌ, et alors il faut joindre نفقةٍ avec مالٍ, et صدقةٌ avec ما كذبةٌ. Comme on ne prononce que *nafaka* et *sadaka*, à cause de la rime, l'amphibologie a lieu; ce qui, aux yeux des Arabes, est un mérite de plus. Quand un mot est ainsi susceptible d'être lu de deux manières, les copistes indiquent cette amphibologie en donnant à ce mot les voyelles de l'une et de l'autre prononciation, et écrivant au-dessus l'adverbe معًا c'est-à-dire *simul*.

(29) Je copierai ici la glose de Motarrézi: il s'exprime ainsi:

استطلعتها طلع الشيخ اى سألتها عن حقيقة شأنه والطلع فى الاصل اسم من الإطّلاع وهو ان تُطلِع انسانا على امر لم يكن علم به تقول قد اطلعنى فلان على طلع هذا الامر حتى علمته كله واطلعته طلع امرى ابثثته سرّى واطّلع طلع العدوّ اى عرف باطن امرهم

(30) A la lettre, *pour mordre le bois de ma conjecture*. « On mord » un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre; » عَجَمْتُ العود عَضَضْتُه لتخبر صلابته من رخاوته: de là cette expression figurée, pour dire *éprouver, essayer*.

(31) Cette expression تخطّى الرقاب est employée aussi par Ahmed, fils d'Arabschah, dans la Vie de Timour. *Voy.* l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 72, et la note de cet éditeur, pag. 73.

Mahomet a dit que *quiconque marchera sur le cou des hommes, servira de pont aux damnés pour se rendre en enfer*. *Voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.

(32) Comme le mot المعيّة ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi.

الالمعيّة الذكآء ومعناها للخصلة المنسوبة الى الالمعىّ واليآءان فيهما غيرهما فى الالمعىّ ومثلها الاريحيّة فى الاريحىّ فذلك ان النسبة فيهما حقيقيّة كهى فى الرهبانيّة والانسانيّة وفى المنسوب اليهما غير حقيقيّة

مثلها فى كرسىّ وزربىّ واشتقاقها من لمع النار وهو اضاؤها كما ان الذكاء الذي فى معناها من ذكاء النار وهو توقّدها وتفسيرهم الالمعىّ بالذكىّ المتوقّد يؤيّد ذلك وكذلك قولهم لحديد الفؤاد لوذعىّ وهو من لذع النار ومما يزيده لك وضوحا قولهم للبليد ماه القلب ومثلوج الفؤاد ووصفهم اياه وهو خلاف الذكىّ بما هو ضدّ النار دليل مقطوع به على صحّة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعيّة

« Le mot المعيّة signifie *la vivacité d'esprit : c'*est la qualité abstraite » d'un homme à qui convient l'adjectif المىّ . Les deux *yas* ne doivent » pas être considérés dans المعيّة comme dans المىّ . Il en est de même » de اريحيّة par rapport à اريحىّ . La raison de l'observation que je fais » ici, c'est que, dans المعيّة et اريحيّة, il y a véritablement une idée de re- » lation exprimée par les *yas*, comme dans les mots رهبانيّة et انسانيّة, » au lieu que dans les mots المىّ et اريحىّ, d'où ceux-là dérivent, il n'y » a pas véritablement d'idée de relation, pas plus que dans كرسىّ » et زربىّ. Le mot المعيّة dérive de لمع النار, *la lueur du feu*, de » même que l'idée de *vivacité* ou de *pénétration d'esprit*, exprimée par » le mot ذكاء, synonyme de celui-ci, vient primitivement de ذكاء النار » *la vivacité, l'ardeur du feu.* La manière dont on explique ordinai- » rement المىّ par الذكىّ المتوقّد, *l'homme vif, ardent*, vient à l'appui » de ce que nous disons; et il en est de même du mot لوذعىّ, épithète » qu'on applique à un homme qui *a l'ame ardente*, et qui est dérivée de » لذع النار *l'ardeur du feu.* Ce qui prouve encore la justesse de » ce que nous disons, c'est qu'on emploie une figure analogue, en » se servant de l'idée des choses directement opposées au feu, pour » désigner un *homme d'un esprit lourd ;* car on nomme un tel homme, » *un esprit aqueux, un cœur couvert de neige.* C'est là une preuve déci- » sive que notre étymologie du mot المعيّة est juste. »

J'ai eu entre les mains, pendant quelque temps, un manuscrit de Hariri, accompagné d'un commentaire, et appartenant à la bibliothèque

royale de Berlin, où on lisoit sur le mot المعيّة la glose suivante, qui est conforme à l'observation de Motarrézi.

النسبة فيها كما في الاريحيّة حقيقية واما في الالمعي فمجازية لان الالمع ليس بشيء حتى ينسب اليه بخلاف الالمعية فانها نسبة الى الالمعي ونحوها الاريحي

Le fils d'Abbas, dont il est ici question, est Abd-allah, fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant: « Les traditions qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit » d'Abd-allah, fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter. Comment en » seroit-il autrement, puisque le prophète avoit adressé à Dieu cette » prière en sa faveur: *Mon Dieu, enseigne-lui la sagesse, et donne-* » *lui un surcroît d'intelligence et de science.* L'étendue de ses con- » noissances et la pénétration de son esprit lui valurent les surnoms » de الحبر *le docteur*, et البحر *la mer.* » *Voyez* d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas Mozéni, fils de Moawia, fils de Korra, avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. I, pag. 455, et *Adnot. histor.* pag. 125), en a rapporté plusieurs traits tirés de Méïdani. Suivant Motarrézi, Méïdani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن اياس.

Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi: واياس بن معوية انما استضاء بمصباح ذكائك *et Iyyas, fils de Moawia, n'a brillé que de l'éclat de ta sagacité*; et son commentateur, Ebn-Nobata, rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. (*Voyez* Reiske, *Abi'lwalidi Ibn-Zeïduni Risalet*, pag. 1 et 2; Hirt, *Institut. arab. ling.* pag. 516, et mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.) Ebn-Arabschah, dans l'Histoire

de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 116), fait dire à ce conquérant : فراساتی ایاسیة *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas.* Ebn-Khilcan donne à Iyyas le surnom de ابو وارثة *Abou-Waritha.*

(33) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression ثالثة الاثافی, parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggeïus, Golius et Castell, aux deux racines اثف et ثفی, et qui est tiré du *Kamous*, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine اثف, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine ثفی.

الاثفیّة بالضمّ ویکسر الحجر یوضع علیه القدر ج اثافیّ ویخفّف والعدد الکثیر وجماعة الناس وثالثة الاثافی القطعة من الجبل یجعل الی جنبها اثنتان فیکون القطعة متّصلة بالجبل ورماه بثالثة الاثافیّ بالشرّ کله جعل الشرّ اثفیّة بعد اثفیّة حتی اذا رمی بالثالثة لم یترک منها غایة.

« *Othfiyya* et *ithfiyya*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la* » *marmite;* pluriel *athafiyy* ou *athafi*, sans *teschdid:* il signifie aussi » *grand nombre* et *plusieurs hommes réunis.* Par ثالثة الاثافی *[le* » *troisième des supports de la marmite]*, on entend une portion saillante » d'une montagne, près de laquelle saillie on place deux de » ces supports; et quant à cette saillie (qui forme le troisième support), elle tient à la montagne. Cette expression, *Qu'il le frappe* » *du troisième des supports de la marmite*, signifie, *de toutes les espèces* » *de maux;* c'est comme si l'on disoit: Qu'il fasse du malheur un support de marmite, puis un autre; en sorte que, quand il aura jeté » contre quelqu'un le troisième, il ne reste plus rien au-delà dont » il puisse se servir pour le frapper. »

A la racine ثفی, on lit:

الاثفیآء بالضمّ والکسر الحجر توضع علیه القدر ج اثافیّ واثافٍ ورماه الله بثالثة الاثافیّ ای بالجبل والمراد بداهیة وذلک انهم اذا لم یجدوا ثالثة الاثافی اسندوا القدر الی الجبل

« *Othfiyâ* et *ithfiyyâ*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on met la*

» *marmite ;* pluriel *athafiyy* et *athafin. Que Dieu le frappe du troisième* » *des supports de la marmite,* c'est-à-dire, *de la montagne,* ce qui » signifie, *d'une grande calamité.* Cette expression vient de ce que, » quand les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour com- » pléter le nombre des supports de leur marmite, ils l'appuient d'un » côté sur le plan incliné d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi* signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu par-dessous. M. Hornemann, parlant de la manière dont les Arabes qui voyagent en caravane apprêtent leurs repas, dit : « Les esclaves » creusent un petit trou dans le sable pour y allumer du feu; ils » vont ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de supporter le » chaudron. » (*Voyage de F. Hornemann*, traduction française, tom. I, pag. 11.) Quand les Arabes ne pouvoient trouver que deux pierres propres à cet usage, ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets du triangle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la troisième pierre, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une montagne, qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme l'un des pieds du trépied : de là on a appelé *le troisième des supports d'une marmite*, ou *le troisième pied d'un trépied*, tout ce qui sert à compléter le nombre de trois. C'est en ce sens qu'Abd-allatif, parlant de la plus petite des pyramides de Djizèh, dit que le sultan Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, ayant formé le dessein de détruire ces pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge, et *qui*, ajoute-t-il, *est le troisième pied du trépied* فبدأ بالصغير الاحمر وهو ثالثة الاثافي, c'est-à-dire que, quoique inférieure aux deux autres par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre de trois (*Abdollat. Hist. Æg. comp.* édition de M. White, 1800, in-4.°, pag. 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *est-que hæc tripodis pes tertius.* (*Ibid.* pag. 5 de l'*Appendix. Voyez* aussi *Relation de l'Égypte, par Abdallatif*, pag. 177.) Dans l'expression proverbiale, *Que Dieu le frappe du troisième support de la marmite*, ce mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représentés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà

été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse, sans aucune proportion, en volume et en poids, les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire: ثالثة الاثافي, *mons, sive pars montis vel petræ, tribus ferè partibus constans, quod chrytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo.* Giggeïus avoit dit: *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides adjunguntur, ut fiat tripos, cui lebes imponatur;* ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire, dans le passage du *Kamous*, القطعة par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur, qui ajoute, فيكون القطعة متصلة بالجبل. Je ne releverai pas toutes les fautes commises par Giggeïus et Castell, aux deux racines اثف et ثفي; j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires, et combien une bonne édition des textes de Djewhari et Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature arabe. Une partie du vœu que je formois lors de la première édition de ce recueil, a été remplie par l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, et par celle de la traduction turque du même dictionnaire, imprimée en trois volumes *in-folio* à Scutari: il est à souhaiter que le *Sihah* de Djewhari obtienne aussi les honneurs de l'impression.

Puisque j'ai eu occasion de citer le Voyage de M. Hornemann, au sujet de la cuisine des Arabes, je remarquerai que, suivant ce voyageur, à l'endroit déjà cité, le mets le plus ordinaire des Arabes, dans les caravanes, est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Hoest (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107); mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets, leurs noms sont fort différens: le premier est حسو, et le second عصيدة; ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires, et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *asidèh*.

Ahmed, fils d'Arabschah, dans la vie de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 470), dit: ومرق لهم بمرقة قدر طبخها

et il leur prépara, par le bouillon d'une marmite qu'il fit chauffer, un potage plus épais que du asidèh. احقر من العصيدة

Voyez, sur ce genre de potage, Burkhardt, *Travels in Nubia*, pag. 11.

Il y a eu un roi de Tunis de la famille des *Hafsites* ou descendans d'*Abou-Hafs*, qui portoit le surnom d'*Abou-asidèh* ابو عصيدة, parce que cette sorte de mets étoit fort en vogue de son temps. *Voyez* Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 227.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi : *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché*, c'est-à-dire, *Dieu;* et ce sens a été adopté par feu M. Aryda (*Instit. grammat. arab.* Vienne, 1813, pag. 162). La grammaire de ce savant maronite ayant été l'objet d'une critique un peu sévère dans la *Gazette universelle de littérature de Vienne* (18 novembre 1814, pag. 1466), un des auditeurs de M. Aryda a répondu à cette critique, par un petit écrit intitulé *Apologia contra Censuram in grammat. arab. Rev. D. Antonii Aryda, &c.* Dans cette réponse, l'auteur a soutenu que la traduction que j'avois donnée de ce passage, étoit inadmissible et réprouvée par les antécédens et les conséquens. Il auroit dû faire attention que je n'avois fait qu'adopter l'opinion de Motarrézi, critique d'une grande autorité, qui désapprouve le sens donné par M. Aryda à ce passage. Voici sa glose : « Il peut se faire qu'en disant العجوز ثالثة الاثافي, » Hariri ait simplement voulu dire que *la vieille faisoit la troi-* » *sième ;* mais on peut aussi supposer qu'il a employé cette ex- » pression pour faire entendre que cette femme étoit un tourment » ou un fléau insupportable, et qu'il a eu en vue ce proverbe, » رماه الله بثالثة الاثافي *Que Dieu le frappe avec le troisième support* » *de la marmite*, où ces mots signifient داهية عظيمة *une grande cala-* » *mité.* J'ai lu dans les proverbes d'Abou-Obéïd, qu'on interrogea » Abou-Obéïda sur le sens de cette expression, et qu'il répondit qu'elle » signifioit *la dernière extrémité de tout malheur, de toute chose désagréable* » آخر الشرّ وآخر كل مكروه, et récita ce vers :

عريفهم باثافي الشرّ مرجوم

Leur chef a été lapidé avec les supports du trépied de l'infortune.

» Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a donné Hariri, c'est

» qu'il ajoute en parlant de cette femme, *et l'observateur pour qui* » *aucun secret n'est caché:* car cette assiduité importune est regardée » comme un grand fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par » الرقيب *l'observateur*, il faut entendre *Dieu*, est faux; il en est » de même de l'opinion de ceux qui lisent والرقيب au génitif, par » forme de serment. En y regardant attentivement, on en découvre » la fausseté. »

On peut voir le texte de Motarrézi dans mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 73.

L'apologiste de M. Aryda a encore critiqué quelques autres passages de ma traduction. Il a soutenu que مصلّى, que j'ai traduit par le *Mosalla*, ou *lieu de la prière*, signifie *precantes*, et est au participe actif, et qu'on doit prononcer *mosalli*; et que زبون signifie dans Hariri *un homme généreux* سخيّ, et est bien interprété par un scholiaste qui le rend par le mot غنيّ *riche*. Mes observations sur ces deux mots répondoient pourtant d'avance à ces critiques.

(34) Dans le manuscrit 1588 on lit ركنتى, c'est une faute; Motarrézi dit:

استحلس وكنتى اى لزم بيتى واتّخذه كالحلس وهو مسح يبسط فى البيت ..... والوكنة فى الاصل عشّ الطير وموقعه ثمر استعيرت للبيت وهى من وكن الطآئر على بيضه وكونا اذا حضنها

(35) A la lettre, *comme les deux étoiles de la petite ourse, nommées* فرقدان *les deux veaux*. *Voyez* Ulugh Begh, *Tab. stell. fix.* dans le tome I du *Syntagma dissert.* de Th. Hyde, pag. 6; M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung den Sternnamen*, pages 3 et 12.

(36) Au lieu de انعامك que j'ai imprimé, conformément au texte du manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit à la marge du même manuscrit ايغالك, et c'est aussi la leçon du manuscrit 1588 et du plus grand nombre des manuscrits: je l'ai admise dans mon édition de Hariri. Au surplus, on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance VI, pag. 54, que انعم est employé comme synonyme de امعن.

Voyez aussi Schultens, *Consessus Haririi quartus &c.* pag. 193.

(37)

(37) Motarrézi explique ainsi l'expression de Hariri :

تظاهر بالكذبة اى اظهرها فِعْل من لا يرى للجواب يقال تظاهر الشيء اذا اظهره وتظاهرت به

Puis il ajoute : « J'ai ouï dire que les habitans de Bagdad disent » تظاهرت به, au lieu de اظهرته, et qu'ils ne se servent presque » jamais de اظهر dans le sens où ce mot est usité. »

(38) Ces vers sont du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

(39) Il y a dans le texte غسول, et la glose du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique ce mot par اشنان. Ocbari dit aussi :

الغسول بالفتح ما تغسل به اليد كالاشنان ونحوه وبالضمّ الغسل بعينه

J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de plusieurs espèces de *salsola*, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom de غاسول à deux espèces de *mesembryanthemum* (*Flor. Ægypt. Arab.* pages lxiij, lxvij, et pages 54, 55 et 98). Prosper Alpin décrit (*Hist. nat. Ægypt.* tom. II, pag. 58 et suiv.), sous le nom de *kellu* ou *kalli*, en arabe قلى, trois plantes dont on fait des cendres qui servent à fabriquer le verre, le savon, &c. Djewhari nomme *kali* les cendres de la plante appelée *ouschnan* : القلى ما يتّخذ من الاشنان. L'auteur du *Kamous*, au mot اشنان, dit :

الاشنان بالضمّ والكسر نافع للجرب والحكّة جَلاءٌ مُنقٍ مدرّ للطمث مسقط للاجنّة وتاشّن غسل يديه

Et, au mot قلى, il dit :

القلى بالكسر كَالَى وصِنْوٌ شيء يتّخذ من حريق الحمض

« *Kila*, qu'on prononce avec un *kesra*, comme *ila* et *sinw* ; c'est » une chose qui est le produit des plantes salsugineuses brûlées. » Avicenne parle de ces deux substances اشنان et قلى, dans le Traité des médicamens simples, mais sans les décrire. *Voyez* l'édition arabe des *Œuvres d'Avicenne*, tom. I, pag. 131 et 248 ; Plempius, *Cl. et præcell. doctoris Abuali Ibn Tsina . . . Canon medicinæ*, liv. II, pag. 47 et 262.

(40) Le mot خلالة ne se trouve pas dans nos dictionnaires, avec

la signification de *cure-dent ;* on y trouve seulement خلال. Ce mot peut aussi signifier une *amante ;* et l'auteur, jouant sur cette double signification, n'a employé, pour la description du cure-dent, que des épithètes qui peuvent s'appliquer à une jeune fille douée de tous les agrémens du corps et de l'esprit. Il est presque impossible de rendre dans une autre langue ces allusions soutenues.

Moténabbi, pour peindre la maigreur à laquelle l'a réduit le chagrin, se compare de même à *un cure-dent. Voyez* ci-devant, pag. 24, et note 131, pag. 77.

On trouve encore la même expression dans l'Histoire de la conquête de l'Égypte, attribuée à Wakédi, et que M. Hamaker a publiée sous ce titre : *Incerti auctoris Liber de expugnatione Memphidis et Alexandriæ.* L'auteur, parlant d'un musulman qu'un patrice grec retenoit prisonnier et qu'il tourmentoit pour l'obliger à abjurer l'islamisme, ne lui donnant à manger et à boire qu'après l'avoir assommé de coups, dit (pag. 104 du texte arabe), وقد بقي كانه الخلال, ce que M. Hamaker a mal à propos rendu par *spinæ similis est. Voyez* sa note sur ce passage, pag. 152.

(41) J'ai prononcé آلَةِ au génitif. Dans le manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit, dans le texte, آلَة et pour glose عدّة ; mais, en marge, on lit وَالَّةٍ. Dans le manuscrit n.° 1588, on lit وَالَةٌ, et c'est la leçon que j'ai suivie dans mon édition de Hariri. Dans l'édition de Calcutta, on lit والّة الحرب.

J'ai trouvé dans le manuscrit de Berlin dont j'ai déjà parlé, la glose suivante sur ce passage :

الالّة هي الحربة وان سالت فكيف لم يقل وحربة الحرب اجبت لان الالّة ادلّ على الصقال اذ هي من التأليل وهو التحديد وهي مجرورة عطفا على العضب وان سالت لِمَ اضيف الالّة الى الحرب اجبت تنبيها على المراد اذ الالّة مشترك فيها ونحو هذه الاضافة اسلم في نصال القبيعة او تنبيها على حدّتها واما الدونة مرفوعة عطفا على الصقال

L'auteur de cette glose a évidemment lu وَالّةٍ, au génitif. Pour

justifier l'annexion du mot حرب au mot ألّة, ce qui donne cette expression, *le javelot de la guerre*, où l'on pourroit trouver une redondance ridicule, il observe que le mot ألّة ayant une signification vague et se disant de plusieurs choses, l'annexion du mot حرب sert à le déterminer ; enfin il compare cette annexion à celle qui se trouve dans ce passage d'un poëte, sans doute, اسلم في نصال القبيعة, dont je ne saurois trop fixer le sens, faute de connoître les antécédens, mais dans lequel le mot نصال, qui signifie *des dards, des pointes de fer*, est mis en rapport d'annexion avec قبيعة, qui signifie *un ornement d'or ou d'argent dont on garnit l'extrémité de la garde d'une épée*, et par synecdoche, *la poignée toute entière.*

(42) Motarrézi explique ainsi le mot عنان :

عَنان السمآء ما ظهر منها اذا نظرت اليها فَعال من عنّ اذا ظهر وعرض وقيل هو اعلاها وما ارتفع منها وقيل هو السحاب لانه يعنّ كما يقال له العرض

N.° XXVII.

SÉANCE IX. Séance d'Alexandrie.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam:

Emporté par le feu de la jeunesse et le desir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Ga-
Pag. 69. na (1); je me plongeois dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme instruit et adroit, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le juge de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrois dans une ville, jamais je n'abordois un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité, une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le magistrat d'Alexandrie, pendant une soirée très-froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles, pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous emploie toujours à concilier les intérêts respectifs des plaideurs (6)! Je suis une femme d'une naissance illustre; j'appartiens à une race pure (7), aussi noble du côté paternel que du côté maternel; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (8), et il y avoit une extrême différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il s'étoit présenté, pour me rechercher en mariage, des hommes considérables par l'illustration de leurs familles ou par leurs richesses, mon père leur avoit imposé silence, et les avoit rebutés durement. Il avoit toujours rejeté leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe *Pag. 70.* que voilà vînt se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens qu'il rempliss oit les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu un couple pour une grosse somme d'argent (9). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda ma main sans prendre aucune information sur son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (10); mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (11) tout ce

que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire son appétit (12). Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (13), je lui ai dit: Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (14) : lève-toi donc, mets tes talens à profit, et fais-moi recueillir le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu! que son métier est absolument tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage dans ce pays. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (15); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (16), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit: Tu as
Pag. 71. entendu le récit de ton épouse; justifie-toi de ce qu'elle t'impute, sinon j'exposerai au grand jour ton hypocrisie (17), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (18); puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (19), il dit;

« Écoute (20) mon aventure; elle est vraiment surprenante : » on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire, et sans verser » en même temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne sont » souillés par aucune tache, dont la gloire n'est sujette à » aucun doute.

» Saroudj est ma patrie, le lieu qui m'a vu naître; si je » nomme mes ancêtres, je nomme la famille de Gassan.

» Mon occupation est l'étude : pénétrer dans les profon- » deurs de la science, voilà l'objet de mes travaux; en est-il » un plus excellent!

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus, c'est la magie » de la parole (21), cet art dont les travaux façonnent les » beaux vers et les discours éloquens.

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire; j'y choisis » à loisir les perles les plus belles.

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent l'arbre » de l'éloquence, tandis que les autres ne font que ramasser » le menu bois qui tombe de ses branches.

» Les mots, quand je les prends pour mon usage, ne *Pag. 72.* » sont que de l'argent; façonnés par mes mains, ils semblent » être convertis en or.

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon travail, » étoient pour moi une source abondante de richesses et de » biens (22);

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement les de- » grés les plus élevés, et je voyois tout ce qu'il y a de plus » grand, au-dessous de moi.

» Pendant long-temps les présens et les dons affluèrent » chez moi de toute part (23), et je n'honorois pas toujours » d'un accueil favorable ceux qui s'empressoient de me les » offrir;

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins pré- » cieuse que les lettres, aux yeux de ceux sur qui l'on pourroit » fonder l'espoir d'un bienfait.

» L'honneur des hommes qui les cultivent, n'est plus à » l'abri des outrages; leurs droits les plus sacrés ne sont » point respectés (24).

» Abandonnés dans leurs demeures, on diroit que ce sont » des cadavres qu'on repousse loin de soi à cause de leur » puanteur, et qu'on évite avec soin.

» Victime des traits du sort, mon esprit en est comme » stupéfait; et certes, les vicissitudes du sort sont bien dignes » qu'on s'en étonne!

» L'indigence de mes mains a paralysé mes talens (25), » et de toute part les chagrins et le soucis sont tombés en foule » sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à des dé- » marches que l'honneur désavoue.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets: il ne me reste » plus ni un morceau de serge, ni un feutre grossier, sur » lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir à » mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe la tête, » est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, ont souffert » la faim pendant cinq jours entiers: tourmenté de ses cruels » aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je pusse exposer » en vente, et dont il me fût possible de trafiquer, que le » trousseau de cette femme.

» J'en ai donc disposé, en dépit de mon ame, l'œil baigné » de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne l'ai » point fait sans son consentement, en sorte que j'aie mérité » par-là de sa part une juste colère.

» Si son dépit vient de ce qu'elle s'est imaginé que mes » doigts fourniroient à ma subsistance, en travaillant à enfiler » des perles,

Pag. 74. » Ou de ce qu'elle croit que, quand j'ai recherché son

» alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer le succès » de ma demande;

» J'en jure par celui dont la Caaba est le rendez-vous des » troupes saintes de pélerins qui y viennent de tous côtés, » guidés par des chameaux excellens qui accélèrent leur » marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire les » femmes d'honneur (26); le mensonge et une odieuse dis- » simulation (27) sont bien éloignés de mon caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont manié que » les roseaux taillés pour écrire les livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enfilent des » perles: et les bijoux qui sortent de mon atelier, sont des » pièces de poésie et non des colliers de graines aromati- » ques (28).

» C'est de cet art que j'ai voulu parler; c'est par ce travail » que je gagnois ma subsistance et que j'amassois des ri- » chesses (29).

» Écoute donc mon récit, comme tu as écouté les plaintes » de celle-ci, et rends sans partialité le jugement conve- » nable. »

Hareth ajoutoit: Quand le vieillard eut établi sa défense et fini de chanter ces vers, le kadhi, qui en avoit été touché jusqu'au cœur, se tournant vers la femme, lui dit: C'est une chose connue de tous ceux qui excercent l'autorité et qui rendent la justice, que la race des hommes généreux a cessé, *Pag. 75.* et que notre siècle ne produit plus que des ames basses et dégradées. Il me semble que votre époux n'a rien dit que de vrai, et qu'il ne mérite aucun reproche. Il vous a tout simplement avoué sa dette; il a dit franchement la pure vérité; il a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de mettre en œuvre, comme il s'en étoit vanté; et c'est une

chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tourmenter celui qui fait valoir une excuse légitime, c'est une bassesse ; et mettre en prison un homme réduit par l'indigence à l'impossibilité de payer, c'est une action criminelle. Cacher sa pauvreté, est une œuvre de dévotion, et c'est un acte de religion d'attendre patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (30) : mettez fin à la violence de vos plaintes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître.

Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes ; et leur présentant quelques pièces d'argent (31) prises sur ce fonds sacré, il leur dit : Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs ; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune : peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (32). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroissoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers ; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoit Hareth, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, du moment où sa figure avoit frappé mes regards (33) et où sa femme avoit commencé à parler contre lui : peu même s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété de ses talens et des productions de son savoir ; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrît son mensonge et la fausseté de ses discours, et que, quand il le connoîtroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (34). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures ; et je gardai le silence sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes cache les secrets dans les
Pag. 76. plis de son livre (35) : seulement, quand il fut parti et qu'il

se fut retiré où bon lui sembla, je dis: Si nous avions quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard, on nous apporteroit la fin de son histoire (36), et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (37). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son aventure. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (38), en riant. Qu'as-tu appris, Abou-Maryam (39), lui dit le kadhi! Ah, dit-il, j'ai vu une chose bien surprenante; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien! reprit le kadhi, qu'as-tu donc vu, qu'as-tu donc entendu! Cet homme dit alors: J'ai vu le vieillard qui, dès l'instant qu'il est sorti de devant vous, n'a cessé de battre des mains, de sauter en dansant (40) et de chanter à gorge déployée:

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et adroite » n'attirât sur moi un malheur;

» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en prison, » si ce n'eût été le magistrat d'Alexandrie (41). »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence, que son bonnet (42) tomba de dessus sa tête, et que la dignité de sa place en souffrit: quand il eut repris sa gravité, il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller; puis il dit: Mon Dieu, par les mérites de vos serviteurs les plus chers, ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déja envoyé après Abou-Zéïd, de lui amener le vieillard. Le messager partit aussitôt en grande hâte pour chercher Abou-Zéïd; mais au bout d'un temps assez long, il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené, dit alors le kadhi, il n'auroit couru aucun risque; loin de là, je lui aurois fait des présens dignes de son mérite, et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (43).

Lorsque je vis, disoit Hareth en finissant son récit, que *Pag. 77.*

le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd, et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à ce magistrat, j'éprouvai un repentir pareil à celui de Férazdak, quand il eut répudié Néwar, ou aux regrets de Cosaï, quand le jour lui eut fait apercevoir son erreur (44).

FIN des morceaux extraits des Séances de Hariri.

NOTES DU N.° XXVII.

(1) C'est, dit l'auteur des gloses du manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n.° 207, comme si Hariri eût dit : *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion des Musulmans a pénétré : car Fergana est la contrée la plus éloignée à l'orient, et Gana le pays le plus reculé à l'occident.*

فرغانة اقصى بلاد المشرق وغانة اقصى بلاد المغـــــرب

Fergana est une ville ou plutôt une contrée du Mawaralnahr ou de la Transoxane, sur laquelle on peut consulter Abou'lféda, *Chorasmiæ et Mawaralnahræ Descriptio*, pag. 60 ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ferganah ;* Golius, *Not. ad Alfergan.* pag. 168 ; M. W. Ouseley, *the oriental Geography of Ebn-Haukal* &c. Cette contrée s'appelle aujourd'hui *royaume de Koukan ou de Fergana. Voyez* M. Fraser, *Narration of a Journey into Khorasan, Append.* pag. 74.

Gana est le nom d'une ville et d'une contrée en Afrique, sur laquelle on peut voir M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 41 et suiv. ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ganah* &c. M. le ch.r P. Am. Jaubert a fait imprimer, il y a peu, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une relation de Ganat (Gana) et de ses habitans, traduite de l'arabe.

Dans le dictionnaire géographique que j'ai souvent cité, on lit que de Gana on entre *dans le pays de Tatar* الى بلاد التتر ; mais il faut lire الى بلاد التبر *dans le pays de l'or*, c'est-à-dire, la contrée de Wankara. *Voyez* M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 47 et suiv.

(2) Le mot لقف, suivant Motarrézi, signifie proprement *recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette :*

اصل اللقف اخذك الشيء بسرعة من يد رامٍ رماك به يقال لقفه

ولقّفه والتقفه ومنه رجل ثِقف لَقِف اى سريع الفهم والاخذ لما

يُرمَى اليه من كلام او غيـــــــــره

(3) A la lettre, *je n'entrois jamais dans un repaire de lions.*

(4) On dit عِفْرِيَة ou عِفْرِيت, et on y joint ordinairement le mot نِفْرِيَة ou نِفْرِيت. Les lexicographes arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot عِفْرِيَة. Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux,* خبيث شديد الدهاء, qu'il vient de عَفَر *poussière,* et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière.* Suivant Ocbari, il a la même origine; mais il signifie *un homme de couleur de terre* كأنّ لونه لون التراب. Le même auteur cependant dit que, suivant d'autres, il vient de عِفْر et est synonyme de شديد غليظ *fort, épais.* On lit dans Djewhari:

العِفْر الرجل الخبيث الداهي والمرأة عِفْرة قال ابو عبيدة العِفْريت من كل شيء المبالغ يقال فلان عِفْريت نِفْريت وعِفْرِيَة نِفْرِيَة وفي الحديث إن الله يبغض العفريةَ الذي لا يُرْزَأ في اهل ولا مال والعفرية مُعجّ والنفرية اتباع قال والعَفارية مثل العفريت وهو واحد.....

قال ذو الرُّمَّة

كانه كوكب في إثْر عفريةٍ مُسَوَّم في سَواد الليل منقَضِبُ

والعفريت الداهية

« *Ifr* signifie *un homme méchant et dangereux:* d'une femme on » dit *ifra.* Abou-Obéïda dit que le mot *ifrit,* appliqué à toute sorte de » choses, signifie, dans chaque espèce, *ce qui est porté à un haut* » *degré.* On dit: Un tel homme est *ifrit nifrit,* ou *ifrièh nifrièh.* On » rapporte de Mahomet cette sentence: *Dieu hait l'*IFRIÈH *qui n'est* » *éprouvé par aucune infortune, dans sa famille ou dans son bien.* » *Ifriyèh* (dans cette expression, *ifriyèh nifriyèh*) est le mot qui ex- » prime réellement le sens, et *nifriyèh* n'est là que pour la conson- » nance (sans exprimer aucun sens). Abou-Obéïda dit aussi: *Ofa-* » *ryèh* est la même chose qu'*ifrit;* c'est un singulier. Le poëte Dhou'l- » romma a dit:

» *On diroit qu'il est une étoile marquée exprès pour cela, qui, au* » *milieu des ténèbres de la nuit, se détache, et quitte sa place pour* » *poursuivre un* IFRIYÈH *[c'est-à-dire, un mauvais génie].*

» *Ifrit* signifie aussi *un grand malheur.* »

Dans le vers de Dhou'lromma cité par Djewhari, il y a une allusion aux étoiles ou feux atmosphériques, qui, suivant l'Alcoran, poursuivoient les mauvais génies, pour les écarter des régions éthérées dont ils s'étoient approchés afin de dérober les secrets des esprits célestes (Alcor. sur. 37, v. 8, sur. 67, v. 5, et sur. 72, v. 9, édition de Hinckelmann; Marracci, *Prodr. ad refut. Alcor.* part. I, p. 38). Quant au mot مسوّم, il fait allusion à la destruction de Sodome, et à ce texte de l'Alcoran : لنرسل عليهم حجارة من طين مسوّمة عند ربّك (Alcor. sur. 51, v. 33 et 34, et sur. 11, v. 84).

Djewhari cite encore le même vers du poëte Dhou'lromma, à la racine قضب.

Ce vers est du mètre nommé بسيط, composé alternativement des pieds مستفعلن et فاعلن. Il se scande ainsi :

— — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ — || — — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ —

Le vrai nom de Dhou'lromma étoit *Gaïlan* غيلان : on peut voir dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVII, pag. 280, à quelle occasion on lui donna le surnom de *Dhou'lromma.*

(5) On explique le mot مضبيه de deux manières, selon Ocbari; il peut signifier *une femme qui a de petits enfans,* ou *une femme dont la beauté ravit tous les cœurs.*

(6) Voici la glose qu'on lit sur le mot قراضى dans le manuscrit de Berlin, dont j'ai déjà parlé, ci-devant, pag. 203, note (32).

هذا من احسن ما يدعى به للقاضى لانه دعآء له بدوام قضآئه ودوام نفاذه واتّصاف قضآئه بالعدل واتّصافه فى الغاية القصوى منه لانه اذا دام به رضآء احد الخصمين فهو هو فكيف اذا دام به رضاهما وفى شذرة المقامات أُطيق ان أُرضِىَ الخصمين ومن اين ومن اين

« C'est là le meilleur vœu qu'on puisse faire pour un kadhi, car » il renferme le souhait de la durée de ses fonctions et de son au- » torité, et en même temps on exprime le desir de voir ses juge-

» mens conformes à la justice, au plus haut degré possible. En effet, » s'il satisfait long-temps une des deux parties qui plaident devant lui, » en conservant toujours son office, que sera-ce s'il continue long- » temps à satisfaire les deux parties en litige! On lit dans l'ouvrage » intitulé, *Fragment des Mékamas :* Est-ce que je puis contenter les » deux parties adverses ! Comment et par quel moyen réussir à cela ! »

(7) Les deux mots ارومة et جرثومة se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Maadi-Carb, fils de Séïf Dhou-Yézen; roi du Yémen. *Voyez* Schultens, *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(8) Le mot عَوْن signifie proprement *aide, secours, assistance ;* mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(9) Il y a dans le texte بَدْرة, ce qui signifie, suivant l'auteur du *Kamous*, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhari dit simplement que بدرة signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version arabe des Livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé *bedrèh* بدرة est égal à 20 *rotls* رطل de Damas.

(10) Le mot رِيّ est expliqué, dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, par المنظر الحسن. Ocbari rend ainsi raison de la signification de ce mot: الرِّيّ حسن المنظر كأنّ الماء تجرى فيه, c'est-à-dire: « *Reyy* signifie *ce qui a un bel aspect*, comme s'il y » avoit de l'eau qui coulât dessus. » Puis il ajoute: ومن قال ريء بالهمز اخذه من الرُّويَة, c'est-à-dire: « Ceux qui écrivent ce mot avec un » *hamza*, le dérivent de la racine رأى. » Motarrézi l'explique plus au long, en cette manière:

الرِّيّ الهَيْئَة فعل من روى ..... لا يقال لفلان ريّ حسن الا ان يجتمع ما يستحسن من لبسة حسنة وهيئة مستحسنة

Ainsi, selon ce scholiaste, ce mot réunit l'idée de la *beauté* à celle de la *parure*.

(11)

(11) A la lettre, *dans le marché de la perte.* Ocbari dit à ce sujet: الهضم الكسر ويريد به هنا النقصان والخسارة

(12) Les deux mots خضم et قضم sont opposés: le premier signifie *manger avec les dents qui sont dans le fond de la bouche*, ce qu'on fait quand ce que l'on mange est mou; et le second, *manger avec les dents de devant*, ce qui a lieu quand on mange des choses sèches, comme le dit Ocbari:

الخضم الاكل بمؤخّر الاسنان ويكون للشيء الرطب والقضم الاكل بمقدّمها ويكون للشيء اليابس

Voyez Schultens, dans ses notes sur les extraits d'Isfahani, à la suite de la vie de Saladin, par Boha-eddin, pag. 11, et *Ahmed. Arabsiad. Vit. Tim.* édition de M. Manger, tom. I, pag. 72.

Méïdani rapporte le proverbe suivant, qui est cité ici par Motarrézi, قد يُبْلَغُ الخَضْمُ بالقَضْمِ, et il l'explique ainsi:

قد يبلغ الخضم بالقضم الخضم اكل بجميع الفم والقضم باطراف الاسنان قال ابن ابي طرفة قدم اعرابي على ابن عمّ له بمكّة فقال له ان هذه بلاد مَقْضَم وليست ببلاد مَخْضَم ومعنى المثل قد يدرك الغاية البعيدة بالرفق كما ان الشبعة تدرك بالاكل باطراف الفم

« *Khadhm*, c'est *manger de toute la bouche*, et *kadhm*, *manger du bout* » *des dents.* Le fils d'Abou-Tarafa dit: Un Arabe du désert vint trouver » un de ses cousins à la Mecque, et celui-ci lui dit: Ce pays-ci est » un pays où l'on mange du bout des dents, on n'y mange pas de » toute la bouche. Le sens du proverbe, *On parvient à manger de* » *toute la bouche, en mangeant du bout des dents*, est qu'en agissant avec » douceur, on parvient à reussir à ce qu'il y a de plus difficile, comme » on parvient à se rassasier en mangeant du bout des dents. »

(13) Les Arabes disent en proverbe, *plus net que la paume de la main, que le chaudron d'une nouvelle mariée, que le miroir d'une femme étrangère;* انقى من الراحة ومن طست العروس انقى من مرآة الغريبة. Méïdani, expliquant ce dernier proverbe, dit qu'il signifie, *plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de*

sa nation ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer].

(14) C'est un proverbe que Méïdani rapporte de deux manières : لا مخباء لعطر بعد عروس, et, comme Hariri l'emploie en cet endroit, لا عطر بعد عروس. Voici comment Méïdani en raconte l'origine, sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par *une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit Asma, fille d'Abd-allah* امراة من بني عذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله. Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels, nommé *Arous.* Celui-ci étant mort, elle épousa en secondes noces un homme de sa propre tribu, qui s'appeloit *Naufal* نوفل. Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante ; il étoit, en outre, avare, et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la permission de pleurer sur le tombeau de son cousin Arous, son premier mari, et de chanter encore une fois l'objet de son deuil. Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure, ô Arous, l'époux des époux » (elle faisoit allusion à son nom *Arous,* qui signifie *époux*), « ô toi qui étois un renard » au milieu de ta famille, et un lion au jour du combat, sans par- » ler des autres choses que les hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi, et il savoit » manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O Arous, magnifique, éclatant, doué d'un heureux naturel et » d'une figure noble, sans les autres choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni de mal- » séant ; son haleine étoit douce, et n'avoit point une odeur rebu- » tante ; il étoit riche, et non pas réduit à l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts. Quand il fut parti avec elle, il lui dit : « Ramassez vos » parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit ses parfums, et qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit- » elle, il n'y a plus de parfums ; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Méïdani, qu'un homme ayant épousé une

femme, quand elle eut été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage [*arous*], » dit-il, il ne faut pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi, qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Méïdani, dit qu'on se sert de ce proverbe pour blâmer quelqu'un qui *met une chose en réserve, au moment où l'on en a besoin :*

يضرب في ذمّ ادخار الشيء وقت الحاجة

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Taulab*, et d'Asma, plus en abrégé, d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte, pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مثل فقيل ان اوّل من نطق به امراة من عُذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله وكان زوجها من بني عمّها اسمه عروس فمات وتزوّجها رجل من قومها اسمه ثَوْلَبٌ وكان بخيلا ذميما فلما اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة قبر ابن عمّي فاذن لها فاتت وبكت عند قبره وقالت يا عروس الاعراس ما تولب في بيته مثل الناس فلما رحل بها قال لها ضمّي اليك عطرك وكان رأى سَقَطَ عطرها مطروحا فاجابته وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا

(15) *Voyez*, ci-devant, pag. 209, note (40). Ocbari dit ici : لخلالة العود الدقيق يتخلّل به. Dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit aussi : ما يتخلّل به.

(16) *Voyez* sur ces mots لتنجم عود دعوله, la note (29), ci-devant, pag. 208.

(17) Ocbari dit ici : اللبس اختلاط الامر.

(18) Le mot افعوان, suivant Motarrézi, signifie *un serpent mâle*, et selon Ocbari, *un gros serpent*.

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, *baisser les yeux et regarder la terre, comme fait un serpent blessé d'une flèche.* « Le proverbe est proprement, ajoute-t-il,

» اطرق اطراق الشجاع «, et il se dit d'un homme qui réfléchit, et qui » se conduit avec une grande finesse.» Méïdani, à ce sujet, cite le vers suivant de Motélammès :

فاطرق اطراق الشجاع ولو رأى مساغا لنابيه الشجاعُ لصمّما

« Il fixe les regards sur la terre comme le serpent; et si le serpent » voyoit la possibilité d'enfoncer ses dents, certes il mordroit fer- » mement.»

Ce vers est du mètre طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

On trouve la même idée dans des vers de Taabbata-scharran, que j'ai rapportés dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, à l'occasion de ce passage de la séance IX, pag. 88.

(19) Le mot عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge, qui a déjà eu un enfant, ou d'un animal qui a déjà mis bas une fois; figurément, étant joint au mot حرب *guerre*, il signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures, et qui en est d'autant plus terrible, à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans, comme le dit Ocbari. C'est aussi ce que l'auteur du *Kamous*, qui a été mal compris par Giggeïus, exprime par ces mots:

العوان كالسّحاب من الحروب التى قوتل فيها مرّة ومن البقر والخيل التى نُتِجَت بعد بطنها البكر ومن النسآء التى كان لها زوج ج عون بالضمّ

Djewhari dit aussi :

العوان النَّصَف فى سنّها من كل (شىء) والجمع عُون وفى المثل لا تُعَلِّم العوانَ الخِمْرَةَ تقول منه عوّنت المرأة تعوينا وعانت تَعُون عُونا والعوان من الحروب التى قوتل فيها مرّة كانهم جعلوا الاولى بِكْرا وبقرة عوان لا فارض ولا بكر صغيرة

Le proverbe cité par Djewhari signifie : « On ne montre pas à une » femme qui a déjà quelques années de mariage, à mettre son voile. »

On lit dans l'Alcoran, d'où est tirée cette citation (sur. 2, v. 63, édition de Hinckelmann), بقرة لا فارض ولا بكر عوان : le mot عوان est transposé dans le passage de Djewhari.

Schultens, dans les Extraits du *Hamasa*, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénius, pag. 528, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(20) Ces vers sont du mètre appelé منسرح : chaque hémistiche se compose d'un مفعولات ou مفعُلات, entre deux مستفعلن, ou des variations de ce pied. La mesure est donc :

– – ∪ – | – ∪ – ∪ | – – ∪ – || – – ∪ – | – ∪ – ∪ | – – ∪ –

(21) Le mot سِحْر, qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie, enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, كل ما لطُف مأخَذُه ودقّ, définition qui a été mal entendue par Giggeïus, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toute sorte de sciences, et ساحر se prend pour عالم *savant*. Les Arabes nomment spécialement la poésie السحر الحلال, *la magie permise*.

(22) Les deux mots امترى et احتلب signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait ; traire*. Dans le manuscrit n.° 1588 on lit اجتلب. J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, qui est aussi celle du plus grand nombre des manuscrits.

(23) Le mot زفّ signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée :* de là vient مِزَفّة, synonyme de محفّة, espèce de *litière* qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(24) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran : لا يرقبون في مومن الّا ولا ذمّة, sur. 8, v. 10, édition de Hinckelmann : la même phrase se trouve au v. 8 de la même surate.

(25) L'expression ضاق ذرعي, est, suivant Ocbari, synonyme de ضاق صدري. Dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, ذرعي est expliqué par وسعي وطاقتي, ce qui vaut mieux.

(26) J'ai imprimé ici et dans mon édition de Hariri بالحصَنات

à la forme passive, en suivant les manuscrits : cependant, s'il est vrai que محصَن, au passif, se dise spécialement des *femmes mariées*, et que محصِن, à la forme active, signifie en général *chaste*, il sembleroit plus convenable de lire ici بالمحصِنات. Au reste, les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas d'accord sur cette distinction.

(27) Le mot تمويه, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, signifie primitivement, *recouvrir du fer ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhou'lromma :

كانّ جلودهنّ مموّهات على ابشارها ذهبا زلالا

« Comme si leur peau étoit lustrée par une couverte d'or en liqueur. »

Ce vers est du mètre nommé وافر, ci-devant, pag. 37, note (6). La mesure est :

⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – – || ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – –

(28) Une note du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poëte nommé *Ebn-Harama* ابن هرمة. Voici ce vers :

إنى ٱمْرء لا اصُوغُ الحِلْى تعمله كفّاى لكن لسانى صآئغ الكلم

« Je ne suis pas un homme dont les mains façonnent les bijoux » qu'il fabrique : c'est ma langue qui façonne les mots. »

Le manuscrit porte لاصوغ, mais il faut certainement lire, comme je l'ai fait, لا اصوغ.

Ce vers est du mètre nommé بسيط, ci-devant, pag. 177, note (1). La mesure est :

– – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | ⏑ ⏑ – || – – ⏑ – | – ⏑ – | – – ⏑ – | ⏑ ⏑ –

Le mot سخب est le pluriel de سِخاب, qui signifie, comme on le lit dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, *un collier fait de clous de girofle ou d'autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles ni de pierres précieuses.*

سخب جمع سخاب وهى القلادة من سُكّ وقرنفل ليس فيها لؤلؤ ولا جوهر

(29) La construction dans ce vers est extrêmement embarrassée ; et l'on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance IX, pag. 91,

les efforts qu'ont faits les scholiastes pour la ramener à une analyse régulière. Quelques-uns, au lieu de بها, lisent به; mais cela ne lève pas les difficultés. Je crois qu'il est impossible de justifier complètement cette construction: toutefois le sens est certain.

(30) Le mot ابو عذرة est ainsi expliqué dans les gloses du manuscrit 207 de S.-Germain-des-Prés : « Ce qu'on entend par l'*abou-odhra* » d'une femme, c'est son premier mari. » ابو عذرة للمرءة زوجها الاوّل.

(31) Le mot قبصة est l'opposé de قبضة. Le premier signifie *une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts;* et le second, *une poignée, ce qu'on prend avec toute la main.*

(32) C'est un passage de l'Alcoran, sur. 5, v. 57, éd. de Hinckelmann.

(33) A la lettre, *dès que son soleil se fut levé.*

(34) La glose de Motarrézi, sur le mot يرشّح, est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier.

الترشيح التربية عن الخليل يقال ان فلانا يرشّح للخلافة اى يربّى ويؤهّل لها وقد ترشّح ومنه رشّح فلان ماله اى احسن القيام عليه ورشّح ولده احسن غذاه وانشد وطفل ترشّحه امّه واصله من ترشيح الوحشية وذلك انها اذا بلغ ولدها ان يمشى معها مشت به حتى يرشّح عرقا فيقوى وهذا صحيح لان تركيب اللفظ يدلّ على الندى

Voyez, sur le verbe رشّح, Schultens, *Excerpta ex Hamasa,* à la suite de la Grammaire d'Erpenius, pag. 358.

Motarrézi dit, en finissant, que *la composition même du mot* رشّح *indique l'humidité.* Ceci tient à un système étymologique dont je n'ai trouvé nulle part le développement, mais qui me paroît fondé sur la supposition que beaucoup de racines trilitères sont formées de deux racines qui, en se réunissant, ont perdu chacune une partie de leurs élémens. Dans l'exemple présent, l'auteur paroît avoir supposé que رشّح est formé de رشّ *humore conspuit,* et de نشّح *ad satietatem bibit.*

Je ne me rappelle pas avoir trouvé de traces de ce système ailleurs que dans Motarrézi; mais elles y sont fréquentes.

(35) Le mot سِجِلّ peut signifier طومار *un volume;* il peut aussi être

le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue arabe tiennent la place des infinitifs, tant actifs que passifs : ainsi on peut traduire, suivant la première signification de سجل, *comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire;* et suivant les deux autres sens du même mot, *de même que Siddjill plie le livre* ou *la lettre.* Cette seconde explication me paroît meilleure; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception, c'est-à-dire, pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

Il y a dans ce passage une allusion à un texte de l'Alcoran, qui se trouve sur. 21, v. 104; et il est bon de rapporter ce que dit à ce sujet Beïdhawi, dans son commentaire sur l'Alcoran.

كطى السجل للكتاب كطىّ الطومار لاجل الكتابة او لما يكتب او كتب فيه ويدلّ عليه قرآءة حمزة والكسآى وحفص على الجمع اى للمعانى الكثيرة المكتوبة فيه وقيل السجل ملاك يطوى كتب الاعمال اذا دُفعت اليه او كاتب كان لرسول الله صلعم

On voit par-là que quelques lecteurs de l'Alcoran, au lieu de للكتاب, lisoient, comme a fait Hinckelmann, للكُتُب, au pluriel.

(36) Voici ce que dit Motarrézi sur les mots بفصّ خبره, qui sont empruntés d'une locution proverbiale.

اى بحقيقته وهذا من قولهم اتاك بالامر من فصّه اى محزّه واصله وقال ابو العبّاس معناه من مفصله مأخوذ من فصوص العظام وهى مفاصلها قال عبد الله بن جعفر بن ابى طالب

وربّ امرئ تزدريه العيون ويأتيك بالامر من فصّه

وقيل معناه من مخرجه ومنه انفضّ من الشىء وانفصى وتفصّى اذا خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فصّ الخاتم

Cette glose n'a pas besoin d'être traduite. Le vers d'Abd-allah, fils de Djafar, qui y est cité, appartient au mètre nommé متقارب, qui

se compose en entier du pied فعولن, le quatrième pied étant catalectique. Sa mesure est :

∪ – – | ∪ – – | ∪ – – | ∪ – || ∪ – – | ∪ – – | ∪ – – | ∪ –

(37) Le mot حِبَر est le pluriel de حِبْرة, qui veut dire *une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen.* Cette phrase signifie : *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui.*

(38) A la lettre, *en roulant du haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vîte qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(39) *Abou-Maryam*, dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs modernes, qui désignent sous ce nom les officiers ministériels des kadhis, c'est-à-dire, les huissiers.

يقال لعون القاضى ابو مريم وهو من اصطلاحات بعض المحدّثين

(40) Motarrézi explique les mots المخالفة بين الرجلين, par الرقص *l'action de danser.*

(41) Ces deux vers sont du mètre nommé رمل, composé de quatre فاعلاتن, ou des variations de ce pied. La mesure est :

– ∪ – – | – ∪ – – || – ∪ – – | – ∪ – –

(42) « Le mot دنّية, dit Motarrézi, signifie *un bonnet* قلنسوة *fort* » *haut que portent les kadhis ;* ce mot vient de دنّ *cruche*, ce bonnet » ayant, par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une » cruche. »

(43) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle الاولى signifie *la vie présente*, et الآخرة *la vie future ;* mais ici le sens de ces paroles est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéïd un présent encore plus considérable que le premier.

(44) Les aventures de Férazdak et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ocbari et Motarrézi. Je vais donner le récit de l'un et de l'autre, en commençant par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Méïdani ; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre texte.

Mais avant de passer à ces récits, je dois dire un mot de Férazdak lui-même.

Férazdak se nommoit *Hammam* (ou *Homam*) *fils de Caleb.* Son

surnom, qui n'est qu'un sobriquet, signifie *un morceau de pâte*, et paroît dérivé du mot persan پَرَازْدَه. Je rapporterai ce que dit à ce sujet Djewhari, à cause d'une observation grammaticale qui s'y trouve:

الفَرَزْدَقُ جمع فَرَزْدَقَة وهي القطعة من العجين واصله بالفارسية برازده وبه سُمّي الفرزدق واسمه همّام فاذا جمعت قلت فرازق لان الاسم اذا كان على خمسة احرف كلها اصول حذفت آخر حرف منه في الجمع وكذلك في التصغير وانما حذفت الدال من هذا الاسم لانها من مخرج التآء والتآء من حروف الزيادات وكانت بالحذف اولى والا فالقياس فرازد وكذلك التصغير فريزق وفريزد وان شيت عَوَّضتَ في الجمع والتصغير فان كان في الاسم الذي على خمسة احرف حرف واحد زآئد كان بالحذف اولى مثل مدحرج وجحنفل قلت دُحَيْرِج وجُحَيْفِل والجمع دحارج وجحافل وان شئت عوّضت في الجمع والتصغير

L'auteur du *Kamous* propose une étymologie arabe du nom de *Férazdak*; il dit:

الفرزدق كسفرجل الرغيف يسقط في التنّور الواحدة بهآء وفتات الخبز ولقب هُمام بن غالب بن صعصعة او الفرزدقة القطعة من العجين فارسيته پرازده او عربي منحوت من فرز دقّ لانه دقيق افرز منه قطعة

Férazdak est mort, suivant Abou'lmahasen, en l'année 110 de l'hégire, qui fut aussi celle où moururent le fameux docteur Hasan Basri, et Mohammed, fils de Sirin, auteur d'un traité célèbre d'onéirocritique. Voici ce qu'en dit Abou'lmahasen: « En cette même » année (110) mourut Férazdak, le premier entre les poëtes de son » temps: il avoit pour surnom *Abou-Féras* et pour nom *Homam Témimi* » *Basri, fils de Galeb, fils de Saasaa, fils de Nadjia:* il rapportoit » des traditions reçues d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et de plusieurs » autres, mais ordinairement sans citer ceux de qui il les tenoit: il » en rapportoit aussi qu'il tenoit d'Abou-Horéïra et de beaucoup

» d'autres compagnons du prophète. On avoit coutume de dire : *Fé-*
» *razdak est le meilleur poëte de tous les hommes en général, et Djérir*
» *est le meilleur poëte de tous les hommes en particulier.* Suivant un
» récit de Mohammed, fils de Sélam, Férazdak vint trouver un
» jour Hasan Basri, et lui dit : J'ai fait une satire contre le diable,
» écoutez-la. Je ne me soucie nullement de ce que tu dis, lui
» répondit Hasan. Certes, reprit Férazdak, tu m'écouteras ; sinon
» je vais sortir, et je dirai à tout le monde que Hasan défend de
» mal parler du diable. Tais-toi, lui dit Hasan ; tu ne parles que
» par son inspiration. Férazdak eut avec sa femme Néwadir [lisez
» *Néwar*] des aventures plaisantes. »

Abou'lmahasen cite ensuite deux vers de Férazdak ; puis il parle d'un autre poëte célèbre, mort la même année, dont le nom est *Abou-Hazra Djérir Témimi Basri, fils d'Atia, fils de Hodhaïfa, fils de Bedr, fils de Salama*, et qui est appelé communément *Djérir Khatfi* جرير الخطفى هو جرير بن عطية بن حذيفة بن بدر بن سلمة ابو حزرة التميمى البصرى, et à cette occasion il rapporte encore quelques vers de Férazdak. (*Voyez* manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 659, à l'année 110.) Je vais joindre ici le texte du passage précédent d'Abou'lmahasen.

وفيها توفّى الفرزدق مقدم شعرآء عصره وكنيته ابو فراس واسمه همام ابن غالب بن صعصعة بن ناجية التميمى البصرى روى عن على بن ابي طالب وغيره وكانه (وكان lis.) يرسل وروى عن ابى هريرة وعن جماعة كبيرة وكان يقال الفرزدق اشعر الناس عامّة وجرير اشعر الناس خاصّة قال محمد بن سلام اتى الفرزدق الى الحسن البصرى فقال انى قد هجوت ابليس فاسمع قال لا لنا بما تقول قال لتسمعنّ او لاخرجنّ فلاقولنّ للناس ان الحسن ينهى عن هجآء ابليس قال فاسكت فانك عن لسانه تنطق والفرزدق هذا مع زوجته النوادر (النوار lis.) حكايات ظريفة

Pour l'intelligence du mot يرسل, j'ajoute ce passage du كتاب تعريفات (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1356) :
الارسال فى الحديث عدم الاسناد مثل ان يقول الراوى قال رسول الله

من غير ان يقول حدّثنا فلان عن رسول الله صلى الله عليه وسلم

Voyez, sur Férazdak, M. Eichhorn, *Monum. vetust. hist. Arab.* pag. 30; *Notices et Extraits des manuscrits*, tom IV, pag. 228; M. Rasmusen, *Additam. ad hist. Ar.* pag. 66 et 67.

Voici maintenant le récit que fait Motarrézi, de l'aventure de Férazdak.

اما حديث ندامة الفرزدق فقد روى عن عبيد راوية الفرزدق انه قال انتنى النوار فقالت كلّم هذا الرجل ان يطلقني قلت ما تريدين الى ذلك قال كلّمه قال فاتيت الفرزدق فقلت يا ابا فراس ان النوار تطلب الطلاق فقال ما تطيب نفسي حتى اشهد للحسن فقال يا ابا سعيد اشهد ان النوار طالق ثلاثا قال قد شهدنا قال فلما صار في بعض الطريق قال طلقتك قالت نعم قال كلّا قالت اذا يخزيك الله عزّ وجلّ يشهد عليك الحسن وحلفته فترحّم فقال

ندمت ندامة الكُسَعيّ لما غدت منّي مطلّقة نوار
وكانت جنّتي فخرجت منها كآدم حين اخرجه الضرار
فكنت كفاقئ عينيه عمدا فاصبح ما يضيء له النهار

واما الكسعي فهو الذي يضرب فيه المثل في الندامة فيقال اندم من الكسعي قال حمزة هو رجل من كسعة واسمه محارب بن قيس وقال غيره هو من بني كسع ثم من بني محارب واسمه عامر بن الحرث ومن حديثه انه كان يرعى ابلا له بوادٍ معشب فبينا هو كذلك اذ ابصر بنبعة في صخرة فاعجبته فقال ينبغي ان يكون هذه قوسا فجعل يتعهّدها ويرقبها حتى اذا ادركت قطعها وجفّفها فلما جفّت اتّخذ منها قوسا وانشد يقول

يا ربّ وفّقني لنحت قوسي فانها من لذّتي لنفسي

وانفع بقوسي ولدي وعرسي انحتها صفرآء مثل الورس
صفرآء ليست كقسيّ النِّكس

ثم دهنها وخطمها بوتر ثم عمد الى ما كان من برايتها فجعل منه خمسة اسهم واخذ يقلّبها في كفّه ويقول

هنّ وربّي اسهم حسانُ تلذّ للرامي بها البنانُ
كانّما قوّمها ميزانُ فأبشروا بالخصب يا صبيانُ
ان لم يعُقني الشوم والحرمانُ

ثم خرج حتى اتى قترة على موارد حمر فكمن فيها فمرّ قطيع منها فرمى عيرا منها فاخطأه السهمَ اى انفذه فيه وجازه واصاب الجبل واورى نارا فظنّ انه اخطأه فانشأ يقول

اعوذ بالله العزيز الرحمنْ من نكَد الجدّ معا والحرمانْ
ما لي رايت السهم بين الظرّانْ يورى شرارا مثل لون العقيانْ
فاخلف اليوم رجآء الصبيانْ

ثم مكث على حاله فمرّ قطيع آخر فرمى عيرا منها فاخطأه السهم وصنع صنيع الاوّل فانشأ يقول

لا بارك الرحمن في رمي القترْ اعوذ بالرحمن من سوء القدرْ
اأُخطأ السهم لارهاق الظررْ ام ذاك من سوء اختيال ونظرْ
ام ليس يغني حذر عند القدرْ

فمكث على حاله فمرّ قطيع آخر فرمى عيرا منها فاخطأه السهم وصنع صنيع الثاني فانشأ يقول

ما بال سهمي يوقد الحباحبا قد كنت ارجو ان يكون صايبا
وامكن العيرُ وولّى جانبا فصار رايي فيه رايا خايبا

أُظلّ منه فى اكتياب دايما

ثم مكث مكانه فمرّ به قطيع آخر فرمى عيرا منها فاخطه السهم وصنع صنيع الثالث فانشأ يقول

يا اسفى للشوم والجدّ النكدْ فيها ولم يغن الحذار والجلدْ
فخاب ظنّ الاهل فيه والولدْ اخلف ما ارجو لاهل وولدْ

ثم مرّ به قطيع آخر فرمى عيرا منها فصنع صنيع الرابع فانشأ يقول

ابعد خمسٍ قد حفظت عدّها اجمل قوسى واريد ردّها
اخزى الاله لينها وشدّها والله لا تسلمُ عندى بعدها
ولا ارجى ما حييت رفدها

ثم عمد الى قوسه فضرب بها حجرا فكسرها ثم بات فلما اصبح نظر فاذا الحجر مطرّحة حوله مصرّعة واسهمه بالدم مضرّجة فندم على كسر القوس فشدّ على ابهامه فقطعها وانشأ يقول

ندمت ندامة لو ان نفسى تطاوعنى اذا لقطعت خمسى
تبيّن لى سفاه الرأى منّى لعمر ابيك حين كسرت قوسى

« Voici comment on raconte l'aventure de Férazdak, sur l'autorité » d'Obéïd, qui nous a transmis les poésies de Férazdak : Néwar, disoit » Obéïd, vint me trouver, et me dit : Dites à cet homme qu'il me » répudie. Que prétendez-vous faire, lui demandai-je ! Comme cepen- » dant elle insista, j'allai trouver Férazdak, et je lui dis : Néwar de- » mande, Abou-Féras, que tu la répudies. Il me répondit : Je ne serai » pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan à témoin du divorce » que je fais avec elle. Il appela donc Hasan et lui dit : Abou-Saïd, » sois témoin que je répudie Néwar. J'en suis témoin, répondit Hasan » (qui est le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme » ils faisoient route ensemble, Férazdak dit à Néwar : Est-ce que » je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle. Il n'en est rien, » reprit Férazdak. Eh bien, dit Néwar, Dieu va te couvrir de con-

» fusion par le témoignage de Hasan. Puis elle prit à témoin avec » serment Hasan. Alors Férazdak, ému de regret, dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause du divorce* » *qui a séparé de moi Néwar.*

» *C'étoit mon paradis, et je l'ai quitté ; j'ai imité Adam, que le* » *séducteur a fait sortir du jardin de délices.*

» *Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est arraché* » *les yeux de ses propres mains, et pour qui la lumière du jour ne se* » *lève plus.*

» Quant à Cosaï, dont le repentir est passé en proverbe, Hamza » dit que c'étoit un homme de la tribu de Cosaa, qui se nommoit » *Moharib, fils de Kaïs*. D'autres disent qu'il étoit du nombre des » descendans de Cosa, et de la branche de Moharib, et que son nom » étoit *Amer, fils de Hareth*. Au surplus, voici son aventure. Il faisoit » paître des chameaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbe, » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'espèce nommée » *naba*. L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit-il, que j'en fasse un arc. » Depuis ce temps il venoit souvent visiter cet arbrisseau, attendant » le moment où il seroit en état d'être employé à cet usage ; et quand » l'arbrisseau fut assez fort, il le coupa, le fit sécher, et puis il se mit » à en faire un arc, et chanta ces vers :

» *Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet arc : il sera* » *mon amusement ; fais qu'il fournisse aux besoins de ma femme et de* » *mes enfans. Je fais un arc jaune comme le safran, un arc jaune qui* » *n'est pas de ces arcs qui ont quelque partie plus foible que le reste.* »

La plante nommée نبع et au singulier نبعة *naba*, est un arbrisseau dont on se sert pour faire des arcs, et dont les branches servent à faire des flèches : son bois est sans doute jaune, car un poëte cité par Djewhari dit : اصفر من قداح النبع. *Plus jaune que des flèches de naba.* On appelle صفراء *jaune*, suivant le *Kamous*, tout arc fait de cette plante. Dans le poëme d'Ebn-Doréïd, il est aussi parlé des flèches faites du bois de *naba*. Ce poëte compare les pélerins de la Mecque que la fatigue d'un long pélerinage et la faim ont exténués, à des flèches de bois de *naba :*

بريّ بري طول الطوى جثمانه فهو كقدح النبع حنّى القرى

(*Voyez* le vers 49 de l'édition de Scheidius, 51 de celle de Haitsma.) Quant au mot نِكس, il signifie, proprement, *un arc pour le pied*

duquel on a employé la tête de la branche, comme qui diroit *fait à rebours*, ce qui est un défaut, قوس جُعِل رجلها.....النكس بالكسر وهو عيب, راس الغصن كالمنكوسة, dit l'auteur du *Kamous*.

» Après cela, il huila son arc, le garnit d'une corde ; puis, pre-» nant les copeaux, il en fit cinq flèches, et, en les remuant dans sa » main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par Dieu, de bonnes flèches ; elles charment les doigts* » *qui les lancent : on diroit qu'elles ont été faites à une balance. Mes* » *enfans, réjouissez-vous d'avance de la bonne chère que vous allez faire,* » *pourvu que le sort malin ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il alla se mettre en embuscade dans une cabane de chas-» seur, près d'une citerne où venoient s'abreuver les ânes sauvages: » un troupeau de ces animaux venant à passer, il tira un jeune faon ; » la flèche le perça de part en part, et, étant allée frapper la mon-» tagne, elle en fit jaillir des étincelles. Cosaï s'imaginant qu'il avoit » manqué son coup, dit:

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je prenne tant* » *de peine sans en retirer aucun fruit! Qu'est ceci ! j'ai vu ma flèche* » *faire sortir du milieu des rochers des étincelles jaunes comme l'or :* » *elle a trompé aujourd'hui l'espoir de mes enfans.*

» Bientôt arriva un autre troupeau : une autre flèche est encore » tirée sur un faon ; elle le perce d'outre en outre, et fait comme la » première.

» *Hélas !* dit Cosaï, *que Dieu maudisse les coups qui partent des* » *cabanes des chasseurs ! Que Dieu me préserve de la malice du sort !* » *Est-ce donc que je tire des flèches pour blesser les pierres, ou ma vue* » *me trompe-t-elle par une vaine illusion ! ou bien n'y a-t-il point de* » *précaution qui puisse servir contre le destin !*

» Un troisième troupeau succéda au bout de quelque temps au » second. Cosaï tira encore une fois, et la flèche fit comme les deux » premières.

» *Pourquoi donc*, dit le chasseur, *mes flèches font-elles ainsi jaillir* » *du feu ! Je croyois que celle-ci seroit plus heureuse : au lieu de percer* » *ce faon qu'elle pouvoit atteindre, elle s'est détournée de côté, et mon* » *attente a été déçue : un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

« Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, et il » témoigna son chagrin par ces vers:

« *Il*

» *Il faut que je sois bien malheureux! toutes mes peines sont en pure*
» *perte; à rien ne sert ni l'attention ni la force. L'attente de ma famille*
» *et de mes enfans sera donc vaine! tout ce que j'espérois pour eux,*
» *trompe mon espoir!*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer; Cosaï tira sa cinquième » flèche, et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop*, dit-il: *après cinq épreuves (je n'en ai pas oublié le* » *nombre), porterois-je mon arc! voudrois-je encore essayer de le tendre!* » *fortement ou foiblement tendu, Dieu l'a toujours couvert de honte.* » *Après cela, Dieu m'est témoin que je ne le conserverai pas entier;* » *je n'en attends aucun bien de toute la durée de mes jours.*

» Aussitôt, prenant son arc, il en frappa contre une pierre et le » cassa; mais quand le jour commença à paroître, il aperçut cinq » faons couchés par terre tout autour de lui, et ses flèches teintes » de sang. De dépit d'avoir brisé son arc, il se mordit le pouce et le » coupa.

» *Ah!* dit-il en gémissant, *tel est le repentir dont j'éprouve la violence,* » *que si je suivois ce que me dicte mon dépit, je couperois mes cinq* » *doigts! Vive ton père! je ne saurois douter de la sottise que j'ai faite* » *en brisant mon arc.* »

On peut comparer la colère de Cosaï avec celle de Pandare, qui, dans Homère (*Iliade*, chant V, vers 209-216), consent que sa tête tombe sous le fer d'un ennemi, si, de retour dans ses foyers, il ne brise pas son arc qui ne lui a rendu aucun service, et ne le livre pas aux flammes.

Voici maintenant le récit d'Ocbari:

النوار امرأة الفرزدق وكان من حديثه ان أُعْيَنَ وهو من اقاربه وكّله في تزويج النوار فتزوّجها لنفسه فلم ترضَ به فرافعته الى عبد الله ابن الزبير فامره بطلاقها وكان تزوّجها على ماية ناقة فندم على ذلك ندامة شديدة وقال

ندمت ندامة الكسعي لما غدت منّي مفارقة نوار

واما الكسعي فانه رجل اختار شجرة نبع او شوحطٍ فلم يزل يراعيها ويسقيها الماء حتى صلحت واتّخذ منها قوسا وبرى خمسة اسهم

وتكمّن ليلا ليصيد الوحش فمرّت به حمير وحش فرماها فمرقت سهامه الرمية حتى اصابت الصفا فقدحت نارا فظنّ انه اخطأ ثم فعل بالخمسة كذلك فكسر القوس فلما اصبح راى الوحش صرعى فندم

» Néwar étoit femme de Férazdak. Ayan, l'un des proches parens » de Férazdak, l'avoit chargé d'épouser pour lui, par procuration, » Néwar; mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette » femme, elle le cita devant Abd-allah, fils de Zobéïr, qui l'obligea » à la répudier. Comme Férazdak lui avoit assuré un douaire de cent » femelles de chameaux, il s'en repentit fortement, et dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause de ma sé-* » *paration d'avec Néwar.*

» Quant à Cosaï, c'étoit un homme qui avoit choisi un arbuste » de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat :* il en eut grand soin et » l'arrosa très-assidument, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être employé: » alors il en fit un arc et en tailla cinq flèches; puis il se tint en em- » buscade pendant la nuit pour chasser les bêtes sauvages. Des ânes » sauvages ayant passé devant lui, il tira; sa flèche perça d'outre en » outre un onagre, et alla frapper une pierre qui fit feu. Cosaï crut » qu'il avoit manqué son coup : il tira ses cinq flèches, et toutes firent » de même. Alors il cassa son arc; mais le lendemain matin, voyant » les bêtes qu'il avoit tirées, couchées par terre, il se repentit de ce » qu'il avoit fait. »

Les vers de Férazdak contenus dans le récit de Motarrézi, sont du mètre nommé وافر, ci-devant, note (6), pag. 37.

Quant aux vers attribués à Cosaï, et qui forment comme huit stances, les sept premières sont du mètre nommé رجز, et de l'espèce composée de trois pieds pour chaque vers. Ces pieds sont tous des مستفعلن ou des variétés de ce pied; mais le dernier pied de chaque hémistiche est changé quelquefois en متفعل ou en مستفعل. La huitième et dernière stance est du mètre وافر dont on vient de parler, et se scande comme les vers de Férazdak.

Le vers de Férazdak rapporté par Ocbari, est aussi du même mètre.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE

DES MOTS ARABES ET AUTRES

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

ابل, pag. 490.
ابالة, 195, 196.
ابو برزاقش, 499.
ابو عُذرة, 231.
ابو قلمون, 499.
اثفية, pluriel اثافى, 204 et suiv.
احنا pour نحن, 353.
آدمى, 364.
اذا, employé pour un temps passé, 146, 147.
اذريون, 481.
اراخنة, 42.
اسطانبول, 370.
اسلامبول, *ibid.*
افعوان, 116, 227.
اقط, 265.
الّة, 210.
الالى, plur. de الذى, 156.
اليك عنّى, 157.
ام النجوم, 114.
امّهات, 485.
انا. La dernière syllabe de ce mot est souvent brève dans les poëtes, 54, 270.
استينان, 76.
إهان, 96.
آهن صينى, 453.
اين ... عن et اين ... من, 39.
بأس, 373.
ببر, 491.
بتاع, 353.
ابتدآء, 121.
بدوح ou ٨٩٢, 365.
بدرة, 224.
بسآئط, 485.
المبسوطة, 115.
بعده, 362.
بعيد, 155.
بعير, 490.
بعوض et بعوضة, 510
بقّ et بقّة, 510, 511.
باليوز, 357.
بلجلان et بلّجلانُ, pour بنو الجلان, 63, 534.
مبالغة, 97.
بهار, 379, 382.
بهش, 479, 480.
بيس قنصوا, 339.
تاع, 353.

توامتان, 263.
توتيا معدنى, 453.
ث substitué à س, 523.
الثقلان, 37.
مثلوج, 202.
ثمين, 195, 196.
جحر, 108.
جاحظ, 495.
الجدماء, 115.
جذب بضبعه, 32.
جرجس, 513.
جزاف et مجازفة, 190.
جوازم, 46.
جُست, 453.
جُسد, *ibid.*
جعيدى, 369.
جمهور, pluriel جماهير, 378.
جناس مطرّف, 144.
تجنيس مذيّل, 145.
جناس التحريف, 153.
تجنيس مختلف, *ibid.*
تجنيس ناقص, *ibid.*
تجنيس محرّف, *ibid.*
جناس التصحيف et تجنيس خطّ, *ibid.*
تجنيس اشتقاق, 195.
جهيز, جهيزة, 494, 495.
جوز السرّ, 476.
جوز السرو, *ibid.*
جون, 108.
جان et جانة, 114.
حدق, 495.
محراب, 192.
تحريث, حرث, 341.
حرج, 264.
حرجة, 271.
محرّج, 264.
حريف, 186.
حروف الصفات, 65.
حزّق et حزقّة, 266, 267.
حسك, 480.
حسو, 206.
حشف, 480.
مُحْصَن et مُحْصِن, 230.
حقّ, 353 et suiv.
حكم, 381.
حلوب, 187, 188.
حلوان, 193, 194.
حمّ, 270.
حالق pour جالق, pluriel de جلاق, 62.
حِمَى, 153.
حوالة, 382.
خار چينى, 452.
خارصينى, 452 et suiv.
خبر الصفة, 65.
خذروف et خذروفة, 267, 270.
خرّار, 37.
خرم, 121.
خيزران, 97.
خاصّكية, 382.

خضيب, 115.
خضم, 225.
خطر, 191, 192.
خوائى, 52.
خلالة, 209, 210.
خلخال, 148.
خلّكان, 537.
خلالة, 185.
داو, 359.
دبّاس, 510.
دشيشة, 381.
دعَصَ, 514.
دعموص, pluriel دعاميص, 511, 512.
دفوع, 186.
دمستق, pluriel دماسق, 67.
دنّية, 233, 269.
دار البطّيخ, 77.
دى et ديال, 353.
ذا; abus de ce mot dans Moténabbi, 53.
ذيف et أذيف, 110.
عن أربُطه, 382.
استرجع, 195.
رِجْلة, pluriel de راجِل, 264.
رجّالة, 100.
ترجّ, 381.
رحل, 264.
ارسال, 235.
ارتسم, 532.
ترشيح, 231.
رضراض, 263.
تراضى, 223.
رعثة, pluriel رعاث, 521.
مرعّث, *ibid.*
ليُرْعِنى سمعه, 271.
رفع من قدره, 32.
رامِك, 272.
روح توتيا, 453.
روى, 117.
رِىّ et ريء, 224.
ريحان, 67.
اريحى et اريحية, 202.
زبون, 186 et suiv., 536.
مزابنة, 189.
زنّ, 268.
زحان, 121.
زاج, pluriel زاجات, 467.
مزيّن, 120.
س substitué à ش, 530.
ساج, 473.
سُجلّ, 231, 232.
سحابة يومه, 43.
سِحْر, 229.
سِخاب, pluriel سُخُب, 41, 230.
اسخلارية, 42.
سركار, 358.
سعلاة, 185.
سَكّ et سُكّ, 272.

اسلم, 479, 480.
سماسر, سماسير pluriel, سمسار et سماسرة, 341.
مسوّدة, 71.
سوى, 47.
ش substitué à س, 530.
شوحط, 241.
مشرفية, 53.
مشارن, *ibid.*
شطط, 264.
اشتغال, 137.
مشفر, 515.
شغب, 500 et suiv.
شجة, مشجّة, تشجّ, 477, 478.
مشون, 196, 197.
شآء employé pour indiquer le futur, 354.
صاكه, 339.
مصبية, 223.
صدر opposé à عجز, 51; opposé à ابتدآء, 121.
مصدر موكّد لنفسه, 76.
تصديع, 357.
تصريع, 61.
صفرآء, 239.
صلّى الله عليه; observation sur cette formule, 532.
صمّم, 379.
صور pour سور, 371.
ضبّ, 107.
ضبوث, 187, 188.
ضبارم, 48.
ضغث, 196.
تضليع, 191.
طابور, 371.
مطرّن, 145.
طاغية, 332.
طفش, 381.
طفى, 479, 480.
طلاى خامر, 453.
تطلّس, 269.
اطلاق, 153.
طاقات, 490.
طيبة, nom de Médine, 165.
تظاهر, 209.
عُباب, 40.
عجز opposé à صدر, 51.
بيت العجوز et عجوز, 509.
حآئط العجوز, *ibid.*
قلعة العجوز, *ibid.*
معدل, 51.
عدّى, 100.
اعدى, *ibid.*
استعدى, *ibid.*
عربان, 370.
مستعربة, 38.
عرجون, 97.
عِران, 102.
عرايا, 190.
عسبار, pl. عسابر, 492, 493.
عسبارة, 493.
عصيدة, 206.

عصارات, 451, 452.
عفرية et عفريت, 222.
عفارية, *ibid.*
عفر, féminin عفرة, *ibid.*
رفع عقيرته, 269.
مُعْلَم, 196, 197.
على, 360.
اعتمد avec l'accusatif, 268, 527.
عمارة, 154.
إعمال, 191.
عَوْن, 224.
عوان, 228.
غ substitué à ر, 524, 525.
مغابنة, 190.
غرش, 354.
غزالة, 143.
غالية et غلاة, 523.
غوّاص, 507.
غير, 47.
افرح, 69.
فردة, 379.
فرعل, pluriel فراعل, 493.
فرق, 378, 379, 382.
فرقدان, 208.
فسفس, 511.
فسافس, *ibid.*
فصّ, 232.
فطرة, 269.
فيلجة, 513.
فلّاح, 370.
فوطة, 269.
قبّرة, 499.
قوادم, 52.
قُراب, 38.
قروش حجر, pluriel قرش حجر, 354.
قريض, 198.
قرنبى, 267.
قضم, 225.
قطاة, 110.
متقاعد, 380.
قومباره et قمبره, 372.
قمرق, 339.
قنبر, 372.
قنبرة, 499.
قنصل, pluriel قناصل et قناصلة, 339.
قنصوا, pluriel قنصوات, *ibid.*
قوس البندق, 68.
قام وقعد, 270.
مقام, 331.
اقوآء, 117.
مقيّد, 153.
قيد, 156.
كاهو, 507.
كَايِن, كَأيّن, 112.
كبك درى, 507.
كبير, 354.
اكدى, 194.
كرّه, 342.
كوشطه, 340.
كاشطى, 342.

كمرك, 339.
كهربا, 468.
كآئنات, 485.
كيان, 105.
كيپو, 499.
ل par opposition à على, 360.
لِ supprimé devant l'aoriste conditionnel, faisant fonction d'impératif, 525.
لا باس, 364.
لجان, 99.
لوذعىّ, 202.
التزام, 369.
ملتزم, *ibid.*
لزوم ما لا يلزم, 181.
لفّ ونشر, 143.
لفّ ونشر مرتّب, 144.
لقف, 221.
لِمْ pour لِمَ, 55.
المعية et المعىّ; 201, 202.
لينة, pluriel ليان, 104.
ما شآء الله, 366.
من شآء الله, *ibid.*
ماشوت, 359.
ماميثا, 473.
ماهى خوار, 507.
متاع et امتاع, 353.
مادّة, 159.
مَعين, 195.
مقل, 478, 479.
اميلح, 138.
مَلَكَة, 489.
مكلذب pour من الكذب, 63, 64.
منح, 57.
مهاة, 491.
تمويه, 230.
ماه القلب, 202.
نا pronom affixe, joint à un nom propre, 270.
ناس, considéré comme un nom singulier, 45.
نبيذ, 521.
نبع et نبعة, 239.
نتاع et نتع, 356.
النجم, 66.
نحنا pour نحن, 353.
نحو, 47.
منسوب, 187.
نضناض, 263.
تنطّس, 116.
انعم, 208.
نفرية et نفريت, 222.
نِكْس, 239.
نمر, 491.
نمورة, *ibid.*
ناموس, 358, 513.
تنوّط, 499.
هجان, 96.
هدان, 115.
هذان pour هذين, 113.
هاون, pluriel اهوان, 371.

وتيرة, 102.
وجاق et اوجاق, 340.
ورّى pour اراًى, 369.
موشور, 356, 357.
وعثآء, 270.
وقل, 479, 480.
مولّد, 187.
مولّدات, 485.
ايهام, 144.
ويّا, 358.

FIN DE LA TABLE DES MOTS ARABES ET AUTRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME.

A

Abad, fils d'Amrou, pag. 35.

Abbas (le fils d') 171. *Voyez* Abd-allah, fils d'Abbas.

Abd-allah, empereur de Maroc. *Voyez* Muley Abd-allah.

Abd-allah, fils d'Abbas, 203. Surnommé الحبر et البحر, *ibid.*

Abd-allah, fils de Caab, 55. *Voyez* Adjlan.

Abd-allah, fils de Dowab, 35.

Abd-allah, fils de Mokaffa, 499.

Abd-allah, fils de Zobéïr, 242.

Abd-allah (Abou'lbaka). *Voyez* Ocbari.

Abd-allah (Abou'lhéïdja), père de Séïf-eddaula, 33. *Voyez* Abou'lhéïdja.

Abd-allah (Abou'lkasem). *Voy.* Abou'lkasem Abd-allah.

Abd-allah (Nedjm-eddin). *Voy.* Nedjm-eddin Abd-allah.

Abd-allah Scherkawi, 318.

Abd-allatif. Sa Relation de l'Égypte, citée, 205.

Abd-almélic, fils de Salih, 35.

Abd-almélic, fils de Zéïdan. *Voyez* Mouley Abd-almélic.

Abd-almélic (Abou'lmansour). *Voyez* Thaalébi.

Abd-almotalleb. Vers de lui cité, 185.

Abd-Ménat, fils de Kinana, 496.

Abeilles. Ce qu'en dit Kazwini, 423 et suiv.

Abhéri. *Voyez* Athir-eddin Abhéri, et Omar Abhéri.

Abou-Abd-allah Kazwini. *Voyez* Kazwini.

Abou-Ali Hoséïn Khoschnabi, 260.

Abou-asidèh, roi de Tunis, 207.

Abou-Becr, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.

Abou-Becr, fils de Doréïd, poëte, 35.

Abou-Becr Hazémi, 179.

Abou-Becr Khowarezmi, 260, 261.

Abou-Becr Sanaubéri, poëte, 78.

Abou-bérakisch, sorte d'oiseau, 413, 499.

Abou-Féras. *Voyez* Férazdak.

Abou-Habib, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.

Abou-Hafs, nom d'une dynastie, 207.

Abou-Hafs Omar. *Voyez* Kémal-eddin et Omar, fils de Faredh.

Abou-Hafsa Yézid, 518.

Abou-Horéïra, 234.

Abou-Ishak Kendi, 105.

Abou-Kalamoun, 253, 268. C'est le nom d'une sorte d'étoffe, 499.

Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.

Abou'lala Ahmed Ténoukhi, poëte. Extrait du recueil de ses poésies, 81 et suiv. Surnommé *Maarri*, 89 et suiv. Il ne faut pas prononcer *Abou'l-ola*, 89. Il a commenté les poésies de Moténabbi, 73, 89. Et celles de Bokhtori et d'Abou-Témam, 89.

Son père se nommoit *Soléiman*, 91. Commentateurs d'Abou'lala, 89. Abrégé de sa vie, 89 et suiv. Courte notice sur Abou'lala, 535.
Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
Abou'lfadhaïl. *Voyez* Saïd-eddaula.
Abou'lfadhl Ahmed. *Voyez* Hamadani.
Abou'lfadhl Kasem Khowarezmi, fils de Hosaïn, auteur d'un commentaire sur les poésies d'Abou'lala, 92, 535.
Abou'lfaradj Mohammed. *Voy.* Wawa.
Abou'lfath Escandéri, personnage des *Séances* de Hamadani, 245 et suiv. 261, 262.
Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, 174. Surnommé *Ebn-Mendaï*, 179.
Abou'lfath Othman, fils de Djinni, commentateur de Moténabbi, 71.
Abou'lhasan, le kadhi. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 29.
Abou'lhasan Ali. *Voyez* Séif-eddaula.
Abou'lhasan Ali, fils d'Abd-alaziz, kadhi, 50.
Abou'lhasan Ali, fils de Morsched et père d'Ebn-Faredh, 130.
Abou'lhasan Ali (Djémal-eddin). *Voyez* Omaïd-eddaula.
Abou'lhasan Ali Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
Abou'lhasan Ali (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Abou'lhéïdja, père de Séif-eddaula, 16, 33, 63. Son nom est *Abd-allah*, *ibid.*
Abou'lhosaïn Moghith Idjli, 97.
Abou'lkasem Abd-allah, fils de Hariri, 173.
Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, poëte, 175.
Abou'lmaali Schérif. *Voyez* Saad-eddaula.
Abou'lmahasen, cité, 234, &c.
Abou'lmansour Abd-almélic. *Voyez* Thaalébi.
Abou'lola, poëte. *Voyez* Abou'lala.
Abou'lozz Ali, fils de Sadaka, 174.
Abou'ltaher Mohammed Témimi Sarakosti Andalousi, 180. Il a imité les *Séances* de Hariri, *ibid.* et 181.
Abou'ltayyib Ahmed. *Voyez* Moténabbi.
Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, cité, 203.
Abou'lyoktan, 494.
Abou-Mansour Djawaliki, 178. Son nom étoit *Mawhoub*, 535. Courte notice sur ce personnage, *ibid.* Pourquoi nommé *Djawaliki*, 536.
Abou-Marak, 376.
Abou-Maryam, 219. Sens de ce nom, 233.
Abou-Moad. *Voyez* Baschar.
Abou-Mohammed Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
Abou-Mohammed Hasan. *Voyez* Naser-eddaula.
Abou-Mohammed Kasem Hariri. *Voyez* Hariri.
Abou-Mohammed Yézidi, 518.
Abou-Mousa Aschari, 59.
Abou-Nasr (Schéref-eddin). *Voyez* Anouschirévan.
Abou-Nowas, poëte, 523.
Abou-Omran. *Voyez* Djahedh.
Abou-Othman. *Voyez* Djahedh.
Abou-Saïd. *Voyez* Hasan Bacri.
Abouschéhr, ville, 296, 359.
Abou-Tarafa (le fils d'), 225.
Abou-Témam, poëte, 35. Ses poésies ont été commentées par Abou'lala, 89. Anecdote à son sujet, 105.

Abou-Témim, poëte, 80.
Abou-Waritha. *Voyez* Iyyas.
Abou-Yahya. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Abou-Zacaria Yahya. *Voyez* Tebrizi.
Abou-Zacariyya Yahya, fils d'Awwam, 482, 484.
Abou-Zaccar l'Aveugle, poëte, 509.
Abou-Zéïd Saroudji, personnage des *Séances* de Hariri, 170, 173, 218 et suiv. Son vrai nom est *Motahher ben-Salar*, 174.
Abraham Scholel, 355.
Aconit. Ce qu'en dit Kazwini, 398. Rat de l'aconit, *ibid.*
Acrama, 55.
Acre, ville, 315, 376.
Adam-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328, 329. Légende de son sceau, 275, 329.
Aderbidjan, province, 253.
Adi, 84. Fils d'Osama, et auteur de la famille de Hamdan, 104.
Adjectif verbal, gouvernant son complément à l'accusatif, 110.
Adjlan, famille arabe, 10, 16, 55. Adjlan étoit fils d'Abd-allah, fils de Caab, 55. Ce nom est aussi prononcé *Idjlan*, *ibid.*
Adjmir, ville, 457.
Adnan, 9.
Aérolithes, 428, 438, 439.
Aflah, 175.
Ahmed, fils de Mendaï, 174.
Ahmed, fils de Saïd, imam de Mascate, 290, &c. Son histoire, 351.
Ahmed (Abou'labbas). *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
Ahmed (Abou'lfadhl). *Voyez* Hamadani.
Ahmed (Abou'ltayyib). *Voyez* Moténabbi.
Ahmed Arischi, 313.
Ahmed Djezzar, pacha, 314. *Voyez* Djezzar.
Ahmed (Schéhab-eddin) Hamami, 450.
Ahmed Ténoukhi. *Voyez* Abou'laïa.
Ahwaz, canton, 251, 266, Au singulier on doit dire *Houz*, 266. De là vient le nom de *Khouzistan*, *ibid.*
Aïdhadj, ville, 439.
Ala-eddin Déwadari, 197.
Alaf-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328.
Alarisch, ville, 316.
Alcaydes, 347.
Alep, ville, 14. Énigme dont le mot est *Alep*, 126.
Alépins, à Jafa, 318.
Alexandrie, ville, 212. Église d'Alexandrie, 273, 329.
Alfiyya (l'), cité, 111, 527.
Alger (Régence d'), 280, 281.
Ali, pacha de Bagdad, 352.
Ali, fils d'Abou-Taleb, 234. L'empereur de Maroc se dit descendant d'Ali, 275, 276, 331.
Ali, fils de Djehm, poëte, 30.
Ali, fils d'Ebn-Faredh, 132.
Ali, fils d'Isa, 35.
Ali, fils de Saïd, cité, 338.
Ali (Abou'lhasan). *Voyez* Séif-eddaula.
Ali (Abou'lhasan), kadhi. *Voy.* Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lhasan), père d'Ebn-Faredh. *Voyez* Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lhasan) Djézeri. *Voyez* Ebn-alathir.
Ali (Abou'lhasan Kémal-eddin). *Voy.* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah.
Ali (Abou'lozz). *Voyez* Abou'lozz Ali.

Ali Biris, 336.
Ali (Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan). *Voy.* Omaïd-eddaula.
Ali Gazouli, surnommé *Béhaï*, 484.
Ali-khan (Athar), 500.
Ali (Scheïkh). *Voyez* Scheïkh Ali.
Alharia, nom d'une surate de l'Alcoran, 257, 271.
Allat, idole, 263, 424.
Alous, nom d'un lieu près de l'Eufrate, 118. Nom d'une rivière, 84, 109.
Alwakia, nom d'une surate de l'Alcoran, 256, 271.
Alzarka, citerne, 10, 56.
Alzerka. *Voyez* Alzarka.
Amandes. Les yeux comparés à des amandes, 267.
Ambre gris. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 467.
Amer, fils de Harith. *Voyez* Cosaï.
Amer, fils d'Okaïl, 13.
Amer, fils de Saasaa, famille arabe, 10.
Amran, fils de Kodhaa et père de Khindaf, 79.
Amrialkaïs, poëte, 50, 267.
Amrou, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Amrou, fils de Halis, 35.
Amrou (Abou-Othman). *Voyez* Djahedh.
Ana, ville, 88, 118. Il y a plusieurs îles de l'Eufrate connues sous ce nom, 118. Vin d'Ana, 119.
Anas, fils de Malec, 449, 450.
Anat. *Voyez* Ana.
Andalousi. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Animaux. Ce qu'en dit Kazwini, 400 et suiv. Ce qu'a dit Mahomet de la multitude de leurs espèces, 401. Bêtes de somme, 406. Ruminans, 407. Carnassiers, 410. Oiseaux, 411. Insectes et reptiles, 416. Animaux aquatiques, 432.
Anouschirévan, fils de Khaled, vizir de Mostarsched-billah, 174, 179. Ses surnoms sont *Schéref-eddin Abou-Nasr*, *ibid.* Il est auteur d'une chronique, 179.
Ansari. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Antara, poëte, 79.
Apollonius de Thyane, nommé par les Arabes, *Belnias*, 483.
Arabi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
Arabissus, nom d'une contrée, 44.
Arac, nom de lieu, 14, 22. Autrement nommé *Orac*, 74. Sa situation, *ibid.*
Araignée. Ce qu'en dit Kazwini, 420. Différentes espèces d'araignées, *ibid.*
Arbres, 392, et suiv.
Arischi. *Voyez* Ahmed Arischi.
Aristote. Les Arabes lui attribuent un *Traité des pierres et des métaux*, 469, 470. Ce qu'il dit des monstres que produit la Libye, 492.
Arméniens, dans l'armée des Grecs, 5.
Aroudhi, 62.
Arous, nom d'homme, 214, 226. Proverbe relatif à Arous, 226.
Aryda (M.). Réponse à ses critiques, 207, 208.
Ascha. Deux vers de ce poëte, cités par Hariri, 531.
Aschari. *Voyez* Abou-Mousa.
Aschmouni, cité, 528.
Asfi. *Voyez* Safi.
Asma, fille d'Abd-allah, 226.
Asma, fils de Zéïd, 35.
Athar Ali-Khan, 500.
Athir-eddin Abhéri, 448. Son nom est *Mofaddhal*, *fils d'Omar*, *ibid.*

Atia, fils de Hodhaïfa, 235.
Attraction (l') semble avoir été connue de quelques disciples de Pythagore, 435. A-t-elle été connue des Arabes, 442.
Attribut déterminé, avec un sujet indéterminé, 108.
Avicenne. Ce qu'il dit de l'aconit, 398; et du laurier-rose, 399. Il parle du lut des chimistes, 506.
Awasem, nom d'une contrée en Syrie, 9, 23, 54, 534.
Awir ou Owaïr. *Voyez* Owaïr.
Ayan, nom d'homme, 242.
Azdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 350.
Azérioun, plante, 377, 481.

B

Babil, ville, 88. Vin de Babil, 119.
Badi, surnom de Sénar, 274.
Badiyya, citerne, 12, 20, 57, 70.
Bagdadi. *Voy.* Ocbari et Ebn-Djakina.
Bahngar, composition métallique, 457.
Bahr, fils de Mahboub, 496.
Bahréïn, 360.
Baka, canton, 184.
Balés, ville, 1.
Balka, ou Belka, contrée, 53, 93.
Balkh, ville, 163, 439.
Balkis, reine de Saba. Origine de ce nom, 530.
Bardas, 42. *Voyez* Nicéphore.
Barik, nom de lieu, 14, 58.
Barkaïd, nom de lieu, 167, 183.
Baschar (Abou Moad) l'Aveugle, surnommé *Okaïli*, 520. Surnommé *Moraath*, et pourquoi, 521. Fils de Bord, 520, 523. Date de sa mort, 521, 523.
Baschazza, nom de lieu, 184.
Basra, ville, 58.
Basri. *Voyez* Hariri, Férazdak, Hasan, Djérir.
Bassora, 348. *Voyez* Basra.
Bâton (le), appareil ordinaire des religieux mendians, 268.
Bdellium. Son nom arabe, 479.
Becr, fils d'Abd-Ménat, 496.
Becri. *Voyez* Khalil Becri.
Béder (Séïd). *Voyez* Séïd-Beder.
Bédi. *Voyez* Hamadani.
Bédi-alzéman. *Voyez* Hamadani.
Bédiyya. *Voyez* Badiyya.
Bédouh, 365.
Bedr, fils de Salama, 235.
Béhaï. *Voyez* Ali Gazouli.
Béït-alfakih, ville, 354.
Béled, ville, 184.
Belka. *Voyez* Balka.
Belnias, cité, 399. C'est Apollonius de Thyane, 483.
Bender-Abbasi, ville, 351.
Bénou-Abd-almadan, famille arabe, 205.
Bénou-Calb, famille arabe, 66.
Bénou-Haram, nom d'un quartier à Basra, 173, 178.
Bénou-Hoséïn, 327.
Bénou-Kélab, nom d'une tribu arabe, 1. Diverses branches des Bénou-Kélab, 3. Les Bénou-Kélab se soumettent à Séïf-eddaula, 11. Leur origine et leur parenté avec Séïf-eddaula, 37.
Bénou'ladjlan. Manière abrégée d'écrire et de prononcer ce nom, 63. Diversité d'opinions à cet égard, *ibid.* Ce qu'on lit à ce sujet dans le commentaire du *Hamasa*, 534.
Bénou-Témim, tribu arabe, 58.
Bénou-Turab, 327.
Berbers. Ils ont quelques lettres par-

ticulières qu'ils ajoutent aux lettres arabes, 342 et suiv.
Berthier (Alexandre). Sa lettre au gouverneur de Jafa, 316.
Bêtes de somme. *Voyez* Animaux.
Biris. *Voyez* Ali Biris.
Biroundj, composition métallique, 457.
Bischer, montagne, 1, 36.
Bischr, montagne. *Voyez* Bischer.
Bokhtori, poëte, 35, 59. Ses poésies commentées par Abou'lala, 89.
Bombay, ville, 295.
Bonaparte. Sa proclamation aux habitans de l'Égypte, 307, 367 et suiv. Il écrit au Schérif de la Mecque, 321. Lettre du Schérif à Bonaparte, 322 et suiv. Lettre de Bonaparte à Tippou-sultan, à l'imam de Mascate, et à l'agent françois à Mokha, 322, 325. Lettre du schéïkh Mohammed Méstri à Bonaparte, 373 et suiv. Son tarif des douanes à Suez, 383 et suiv.
Booy Diedric Urbans. Capitaine du *Gute Hoffnung*, 356.
Bord, père d'Abou-Moad Baschar, 520, 522.
Borhan-eddin Naser. *Voyez* Motarrézi.
Bosra, ville, 53.
Bou-Hanîfa, pour Abou-Hanifa, 351.
Bou-Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
Bourse. Registres de la Bourse, 327. Bourse de Romélie, *ibid.* Bourse du Schérif de la Mecque, *ibid.*
Bou-Saïdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 301, 350, 361.
Bou-Saïdites (famille des), 297, 304. *Voyez* Bou-Saïdi.
Boyaïdha, citerne, 13, 21.
Breugnon (M. le comte de), 278, 285.
Brévedent (le P. Joseph), missionnaire, 329.
Bulgares, dans l'armée des Grecs, 5.

C

Caab, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38. Caab, fils de Rébia, fils d'Amer, 10.
Cadmie, 453.
Cahrouba. *Voyez* Succin.
Caire (le). *Voyez* Diwan du Caire. Proclamation des schéïkhs du Caire au peuple d'Égypte, 311.
Calb, fils de Kodhaa, 66.
Calypso (la), bâtiment français, 299, 361.
Caméléon, 268.
Camouni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Camousi. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Candja, sorte de bâtiment, 320, 325, 372.
Cansi, métal artificiel, 457.
Carnassiers. *Voyez* Animaux.
Caschi. *Voyez* Zéïn-eddin Caschi.
Caulpatr, composition métallique, 457.
Cavales, préférées aux chevaux par les Bédouins, et pourquoi, 75.
Ceylan, 300.
Chalan (M. de), 332.
Chauve-souris, 415. Elle fuit la feuille du platane, *ibid.* et 476. Ce qu'en dit Kazwini, 415, 506.
Cocotier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
Coméït, poëte, 493.
Complément à l'accusatif, après l'adjectif verbal, 111.
Concombre. Ce qu'en dit Kazwini, d'après l'auteur du *Traité d'agriculture*, 399.
Confiseurs (rue des) au Caire, 311.

Constantinople. Comment les Turcs nomment cette ville, 370.
Consuls dans l'empire de Maroc, 281 et suiv. Comment nommés en arabe, 339.
Conway (le comte de), 350.
Cosa, famille arabe, 239.
Cosaa, tribu arabe, 239.
Cosaï, 220, 239 et suiv. Descendant de la tribu de Cosaa, ou de la famille de Cosa, 239. Son nom est *Moharib, fils de Kaïs, ibid.* Suivant d'autres, *Amar, fils de Harith, ibid.* Son repentir, 239 et suiv. Comparé avec la colère de Pandare, 241.
Coschadjim, poëte, 76.
Coufa, ville, 58.
Couni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Courdji Varandji, Banian, agent des Français à Mokha, 373.
Courrier de l'Ile de France (le), nom d'un bâtiment, 350.
Cousin. Ce qu'en dit Kazwini, 418, 510, 511. Ce qu'en dit Pline, 512.
Cratin. *Voyez* Kitmir.
Cristal de roche, 465. Employé par les anciens comme miroir ardent, *ibid.*
Cyprès, stérile suivant Kazwini, 392, 474. Noix de cyprès, 474, 476.

D

Damanhouri. *Voyez* Mustafa Damanhouri.
Damas. La citadelle de Damas prise par Djezzar, 376.
Damasquins, à Jafa, 318.
Daou, sorte de navire, 296, 359.
Daoud Khalil. *Voy.* Hadji Daoud Khalil.
Daoud Palasch, 332.
Dara-Schékouh, 453, 454.
Darémi. *Voyez* Schakka.
Dattier. *Voyez* Palmier dattier.
Délouc, nom de lieu, 84, 109.
Déra, province de l'empire de Maroc, 286.
Deschiens, capitaine de navire, 350.
Déschischet-alcobra, 327, 381.
Déwadari. Sens de ce mot, 197.
Dhabb, sorte de crocodile terrestre, 107. Il a la verge double, *ibid.*
Dhadjou, citerne, 106.
Dhiâ-eddin Obéïd-allah, fils de Hariri, 178.
Dhibab, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Dhobbi. *Voyez* Mofaddhal.
Dhohol, fils de Schéïban, nom d'une tribu arabe, 163.
Dhomra. *Voyez* Schakka.
Dhou'lkilâa, famille arabe, 105.
Dhou'lromma, poëte, 222, 223. Son nom est *Gaïlan*, 223.
Dimaschki. *Voyez* Wawa.
Diminutif, formé d'un verbe, 138. Observation sur la formation de certains diminutifs, 234.
Dippy (Pierre), 131.
Diwan, sorte de monnoie, 327. Ce mot est synonyme de *médin*, 382.
Diwan du Caire. Sa proclamation aux habitans du Caire, 309, 369. Membres du diwan, 313, 318.
Djaber, fils de Zéïd, 35.
Djafar, khalife, 30.
Djafar, fils de Yahya, mis à mort par Mesrour, 520.
Djahedh. Ce qu'il dit des oiseaux, 412. Ses noms sont *Abou-Othman, fils de Bahr*, 495. Abrégé de sa vie, *ibid.* et suiv. Nommé par Abou'lféda, *Abou-Omran*, 495. Il est nommé par Ebn-Khilcan, *Abou-Othman Amrou*

Kinani Léithi, 496. Ses ouvrages, *ibid.*
Djahiz, nom de la femelle de l'ours, 411. Doutes sur le sens de ce mot, 494, 495.
Djalour, ville, 457.
Djanati. *Voyez* Yahya Djanati.
Djandadar, 373.
Djawaliki. *Voyez* Abou-Mansour.
Djébal, contrée, 439.
Djébat, citerne, 13, 21.
Djébel-Séman, district dépendant d'Alep, 57.
Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'l-hasan Ali. *Voyez* Omaïd-eddaula.
Djérir (Abou-Hadhra) Témimi Basri, poëte, 235. Surnommé *Khatfi*, *ibid.*
Djéwasim. Arabes ainsi nommés, 351, 352.
Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
Djezzar, pacha d'Acre, 376. *Voyez* Ahmed Djezzar.
Djidda, ville, 320, 377, 378.
Djifar, citerne, 13, 21.
Djirdjis, punaise de lit, 512.
Djizèh. Pyramides de Djizèh, 205.
Djofi. *Voyez* Moténabbi.
Djofi, fils de Saad-alaschira, 33.
Djordjan, province, 259.
Djosd. *Voyez* Djost.
Djost ou Djosd, sorte de métal, 461, 463.
Djouzdjan, contrée, 438.
Domestique (le). Sens de ce mot, 41.
Domous, insecte duquel se forme le papillon, 418, 511. Ce que c'est, 511, 512.
Doréïd, fils de Samma, poëte, 35.
Doum, sorte de palmier, 478 et suiv. *Voyez* Mokl.
Dowab, fils d'Asma, 35.
Dowakhéli. *Voyez* Mohammed Dowakhéli.
Du Roule, 273, 328. Son vrai nom est *Le Noir du Roule*, 328.

E

Ebn-Afra. *Voyez* Moadh, fils de Hareth.
Ebn-alatif, poëte, 157.
Ebn-alathir (Abou'lhasan Ali Djézéri) parle de la chute de quelques aérolithes, 429. Ouvrage qui paroît être de lui, 449.
Ebn-Béïtar, cité, 453.
Ebn-Djakina, poëte, 175. Ses noms sont *Abou-Mohammed Harimi Bagdadi*, *ibid.*
Ebn-Djanah, 482.
Ebn-Djinni. *Voy.* Abou'lfath Othman.
Ebn-Djoldjol, 482.
Ebn-Doréïd, cité, 192.
Ebn-Fadhl-allah, cité, 338.
Ebn-Faredh. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
Ebn-Fouredja, commentateur de Moténabbi, 35, 67.
Ebn-Harama, poëte, 230.
Ebn-Khaldoun. Ce qu'il dit de l'écriture des Berbers, 343 et suiv. Fragment de son histoire, 521.
Ebn-Khallican. Vraie prononciation de son nom, 537, 538. Ses noms sont *Schems-eddin Abou'labbas Ahmed*, 537.
Ebn-Khilcan. *Voyez* Ebn-Khallican.
Ebn-Mendaï. C'est le surnom d'Abou'l-fath Mohammed Waséti, 179.
Ebn-Nobata, cité, 203.
Ebn-Saati, poëte, 142.
Ebn-Wafid, cité, 453.
Ebn-Wardi, cité, 480.
Écureuil (l'), nom d'un bâtiment, 350.

Élie, interprète, 274, 328.
Ellipse après لو, 61.
Elyas, fils de Modhar, 79.
Énigmes d'Omar, fils de Faredh, 126 et suiv.
Escandéri. *Voyez* Abou'lfath.
Escht-dhat, composition métallique, 457.
Étienne l'Arménien, 296.
Étincelle du Briquet (l'). Titre du recueil des poésies d'Abou'lala, 81.
Ézazi. *Voyez* Schéhab-eddin Ézazi.
Ezbékiyyèh, place au Caire, 309.

F

Facultés de l'homme, 403 et suiv., 487 et suiv. Facultés ou forces des végétaux, 472.
Fakhr-eddin. *Voyez* Motahher ben-Salar.
Farde, 379.
Fatime. L'empereur de Maroc se dit descendant de Fatime, 275, 331.
Fayyoumi. *Voyez* Soléïman Fayyoumi.
Fehd ou loup-cervier, nom donné à une espèce d'araignée, 421.
Fellahs, 311, 370.
Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
Fénisch. *Voyez* Taher Fénisch.
Férazdak, poëte, 220. Son nom est *Hammam* ou *Homam*, fils de Galeb, 233. Ses surnoms sont *Abou-Féras Témimi Basri*, *ibid.* Son aventure avec Néwar, 233 et suiv. Étymologie de son nom, 234. Vers de Férazdak, cités, 235.
Fergana, ville, 212, 221.
Fez, ville, 278, 286.
Fleurs. Moyens artificiels employés pour les colorer à volonté, 484.
Forkols, citerne, 12.
Fourmi. *Le Rossignol et la Fourmi*, fable de Saadi, 502.
Froment, en arabe *hinta*. Énigme dont *hinta* est le mot, 128.

G

Gaféki, 482.
Gaïlan. *Voyez* Dhou'lromma.
Galeb, fils de Mosaïd, schérif de la Mecque, 319, 373. Sa lettre à M. Poussielgue, 319. Ses lettres à Bonaparte, 322 et suiv. Sa mort, 376.
Galfak, ou lentillon d'eau, 66.
Galien. Ce qu'il dit du poivre long, 395.
Gana, ville, 212, 221.
Gassan, famille arabe, 215.
Gassayi. *Voyez* Wawa.
Gaza, ville, 314.
Gazelle du musc. Ce qu'en dit Kazwini, 409, 410.
Gazna, royaume, 260.
Gazouli. *Voyez* Ali Gazouli.
Génies. Leurs jeux folâtres, 85.
Ghilan, contrée, 439.
Girafe. Ce qu'en dit Kazwini, 409. Ce qu'en dit Timat, médecin, *ibid.* Nom de la girafe, en persan, 490.
Giroflier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
Gobarât, nom d'un puits, 1, 36, 37.
Godr, citerne, 13.
Gomdan, château, 192, 193.
Gonthor, citerne, 12, 21, 71, 72.
Gouta Dimaschk, plaine de Damas, 14.
Grammaire. Figures empruntées de la grammaire, 46.
Grasseyement propre aux habitans de Mosul, 524.
Gute Hoffnung, navire danois, 356.

H

Ha, nom d'un puits, 165.
Hadeth, place forte, 5. Livrée aux Grecs, et rebâtie par Séïf-eddaula, *ibid.* et 41, 42.
Hadji Daoud Khalil, 297.
Hadji Naser, 296.
Hafnawi. *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
Hafsites, dynastie, 207.
Haïder (le fils de). *Voyez* Tipou-sultan.
Halis, fils de Djaber, 35.
Hamadani (Abou'lfadhl Ahmed), écrivain célèbre, 180. Extrait du recueil de ses *Séances*, 243 et suiv. Surnommé *Bédi-alzéman*, 243, 259. Notice sur Hamadani et sur ses *Séances*, 259 et suiv. Ses *Séances* sont appelées *Séances de mendicité*, et pourquoi, 260. Jugement sur Hamadani, 261.
Hamami. *Voyez* Schéhab-eddin Ahmed.
Hamat, ville, 130.
Hamd-allah Mostawfi Kazwini, fils d'Abou-Becr, 437.
Hamdan, fils de Hamdoun, 33.
Hamdanites. Leur généalogie, 33, 104.
Hamdoun, 33.
Hammam, nom de lieu, 56.
Hammam. *Voyez* Hareth, fils de Hammam, et Férazdak.
Hamza, cité, 239.
Hamza, lecteur de l'Alcoran, 256, 270. Sa manière de lire ce livre, 256.
Harami, surnom de Hariri, 173, 178.
Haramiyya, titre de l'une des *Séances* de Hariri, 173.
Hararin, village, 73.
Hareth, fils de Hammam, personnage des *Séances* de Hariri, 167. Sens des noms *Hareth* et *Hammam*, 175.
Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
Hariri. Extrait de ses *Séances*, 167 et suiv. Ses noms sont *Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri*, 167. Notice sur Hariri, et sa vie par Ebn-Khilcan, 173 et suiv. Il est surnommé *Harami*, 173. *Melhat-alirab*, ou *Récréations grammaticales*, ouvrage de Hariri, 174, 176. Autres ouvrages du même, 176, 177. Il a laissé deux fils, 178. Pourquoi nommé *Hariri*, 179. Citations de son ouvrage intitulé *la Perle du plongeur*, 196, 517, 519, 525, 531, 532.
Harith, un des ancêtres de Séïf-eddaula, 33.
Harith, fils de Schéhab, 35.
Harout, 123, 142.
Hasan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Hasan, 275, 276, 331.
Hasan (Abou-Mohammed). *Voyez* Naser-eddaula.
Hasan Basri, 234. Son aventure avec Férazdak, 235. Surnommé *Abou-Saïd*, 238.
Haschem. L'empereur de Maroc se dit descendant de Haschem, 275, 331.
Hasou. Ce que c'est, 206.
Hassidé. Ce que c'est, 206.
Hauran, contrée, 53.
Hautha, famille arabe, 13.
Hawar, citerne, 11, 57.
Hawazin, fils de Mansour, 55.
Hazémi. *Voyez* Abou-Becr Hazémi.
Heddjadj, 493.
Heft-djousch, composition métallique, 457.

Hérat, ville, 180, 260.
Héron. Son nom en persan, 507.
Hilla, ville, 448.
Hinna, plante, 5.
Hira, ville, 59. Selles de Hira, 530.
Hirondelles. Ce qu'en dit Kazwini, 414. Passage de Démiri sur les hirondelles, 506.
Hit, ville, 118.
Hiyar, citerne, 20, 70.
Hodhaïfa, fils de Bedr, 235.
Hodhéïl, tribu arabe, 127. Énigme dont le mot est *Hodhéïl*, *ibid.*
Homam. *Voyez* Férazdak.
Homme. Ce qu'en dit Kazwini, 401 et suiv. Nommé *Petit monde*, 402. Ses facultés, 403 et suiv. Il est comparé à une ville, 404.
Hoséïn (Abou-Ali). *Voyez* Abou-Ali.
Hospitalité. Elle dure trois jours, 268, 537.
Hyperbole, 97.

I

Ibarra, ville, 442.
Ibrahim-bey, 311, 312.
Idjlan, 55. *Voyez* Adjlan.
Idjli. *Voyez* Abou'lhosaïn Moghith.
Imbabura, volcan. 442.
Insectes. *Voyez* Animaux.
Isa, fils de Héscham, personnage des *Séances* de Hamadani, 243 et suiv. 261, 262.
Isa, fils de Mousa, 35.
Isa, fils d'Omar, poëte, 533.
Isbar, sorte de monstre, 409, 492, 493.
Isfahani. *Voyez* Omad-eddin.
Ishak, fils d'Amran, 482.
Ismaïl, empereur de Maroc. *Voyez* Muley-Ismaïl.
Ispahan, ville, 255, 439.
Iyad. Ses descendans sont confondus parmi ceux de Nézar, 38.
Iyyas Mozéni, fils de Moawia, 171, 203. Sa sagacité, 203. Il est surnommé *Abou-Waritha*, 204.

J

Jafa. Relation de la prise de Jafa, 314 et suiv.
Joseph, missionnaire, 274. C'est le P. Brévedent, jésuite, 329.
Joseph (le fils de), 355.
Jugement (jour du). Sa durée, 271.
Juifs. Extraits de lettres arabes écrites en caractères hébreux par des Juifs d'Alger, de Livourne, &c, 355 et suiv.

K

Kaakaa (les enfans de), 70.
Kadésiyya, ville, 58.
Kaïd-aga, 309.
Kaïs, tribu arabe, 4.
Kaïs-Aïlan, fils de Modhar, 37.
Kalamoun, nom de lieu, 14.
Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
Kali, plante, 172, 209.
Kaméa, fils de Khindaf, 79.
Kanas, fils de Maad. Sa postérité est incertaine, 38.
Kara-méïdan, place au Caire, 310. Étymologie de ce nom, 369.
Karib, 35.
Karyatani, nom de lieu, 73.
Kasem (Abou'lfadhl). *Voyez* Abou'lfadhl Kasem.
Kasem (Abou-Mohammed). *Voyez* Hariri.
Kasim-alnébi, 35.

Kata, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 416. Proverbes pris du kata, 416, 507, 508. Son nom en persan, 507. Son nid, 508, 509,
Katmir. *Voyez* Kitmir.
Katra ou goutte d'eau. Énigme dont *katra* est le mot, 127.
Kaudis, le borgne, gendre du Domestique, 6. Il est fait prisonnier, *ibid.* Doutes sur la manière de lire ce nom, 43.
Kazwin, ville, 243. Histoire de cette ville, 446.
Kazwini (Mohammed, fils de Mohammed). Extraits de son *Traité d'histoire naturelle*, 389 et suiv. Plan et divisions de ce traité, 427 et suiv. Doutes sur le titre de cet ouvrage et sur le nom de son auteur, 436, 443 et suiv. Autres ouvrages de Kazwini, 437, 446, 447. Il y a un autre écrivain nommé *Kazwini*, 437. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini. L'auteur du *Traité d'histoire naturelle* est nommé souvent *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*, 437, 444, 445. Kazwini est surnommé *Abou-Abd-allah*, 445.
Kémal-eddin (Abou-Hafs Omar). Son histoire d'Alep, citée, 42, 43.
Kémal-eddin Abou'lhâsan Ali Schéïbani Kofti, fils de Yousouf, 174.
Kémal-eddin Mohammed, fils d'Ebn-Faredh, 132.
Kendi. *Voyez* Abou-Ishak.
Kergariou de Léomarie, capitaine de navire, 299, 300, 301, 361.
Khabour, rivière, 14, 22, 58.
Khaïf, nom de lieu, 124.
Khaïran, citerne, 12, 36, 37.
Khalef, grammairien, 344.
Khalfan, fils de Mohammed, 291, 292, 298, 309, &c. Sa lettre à M. Rousseau, 293. Détails relatifs à Khalfan, 357, 358.
Khalil. *Voyez* Hadji Daoud Khalil.
Khalil Becri, 313, 318.
Khalili, auteur d'une histoire de Kazwin, 446.
Kharrar, 37.
Kharrarât, nom d'un puits, 1.
Kharschéna, 43, 44, 109.
Khar-sini, métal, 390, 453 et suiv.
Khar-tchini. *Voyez* Khar-sini.
Khatfi. *Voyez* Djérir.
Khidhr. Ce qu'il dit des révolutions du globe terrestre, 429.
Khindaf, nom de femme, 26. C'est Léïla, fille d'Amran, fils de Kodhaa, 79. Quels sont les personnages qu'on appelle les *Enfans de Khindaf, ibid.*
Khiyar, citerne, 70.
Khonaséra, ville, 10, 55. Elle a pris son nom de Khonaséra, fils d'Orwa, 56.
Khorasan, province, 260.
Khoschnabi. *Voyez* Abou-Ali Hoséïn.
Khourschid-pacha, 376, 377.
Khousrouf. *Voyez* Mohammed-pacha.
Khouzistan, contrée, 439. *Voyez* Ahwaz.
Khowarezmi. *Voyez* Abou'lfadhl Kasem et Abou-Becr.
Khowarnak, nom de lieu, 58.
Khozaï. *Voyez* Mohammed Khozaï.
Khozaïma, 496.
Khozar (mer de), 370.
Khozars, dans l'armée des Grecs, 5, 41, 42.
Kinana, fils de Khozaïma, 496.
Kinani. *Voyez* Djahedh.
Kinda, nom d'un lieu à Coufa, 1.

Kinnesrin, ville, 11.
Kitmir, nom du chien des sept Dormans, 366. Superstition à son sujet, 367.
Kodhaa, famille arabe, 25. Est comptée parmi les Arabes du Yémen, 38, 79.
Kodouri, cité sur ce qu'on doit faire aussitôt qu'un homme est mort, 265.
Kofti. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Kom, ville, 164.
Konbora, sorte d'oiseau, 413, 499.
Koraïdh, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Koschéïr, famille arabe, 10, 16.
Koséïr, ville, 319.
Kotami, poëte, 532.
Kotrobboi, ou Kotroboli, nom de lieu, 15, 60.

L

Lacandou, nom de lieu, 6, 43.
Laurier-rose. Ce qu'en dit Kazwini, 399. Et Avicenne, *ibid.* Observations sur le texte de Kazwini, relatif au laurier-rose, 483.
Léïla, surnommée *Khindaf*, 79. *Voyez* Khindaf.
Léïth ou lion, nom donné à une espèce d'araignée, 421.
Léïth, fils de Becr, 496.
Léïthi. *Voyez* Djahedh.
Le Noir du Roule. *Voyez* Du Roule.
Lentillon d'eau, nommé *galfak* et *tohlob*, 66, 67.
Léomarie (de). *Voyez* Kergariou de Léomarie.
Lettres. Substitution du *tha* au *sin*, et du *gaïn* au *ra*, 522 et suiv. Du *sin* au *schin*, et du *schin* au *sin*, 530 et suiv.
Lettres particulières aux Berbers, 342 et suiv.
Lidda, ville, 314.
Lion. *Voyez* Léïth.
Locam, montagne, 110.
Lokan, nom de lieu, 84, 109.
Lokman, un des ancêtres de Séif-eddaula, 33.
Louis XIV. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 275.
Louis XV. Traité entre lui et l'empereur de Maroc, 278 et suiv.
Louis XVI. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 286 et suiv.
Louloua, citerne, 13.
Loup-cervier. *Voyez* Fehd.
Lucas, fils de Sérapion, 469.
Lutum sapientiæ, 414. Ce que c'est, 506.
Lycandus, 109.
Lycanitis, 109.

M

Maad, 16. Ses descendans, 37.
Maân, nom de lieu, 81, 93. Est nommé *Moân* par Abou'lféda, 93.
Maarrat-alnoman, ville, 81, 89.
Maarri. *Voyez* Abou'lala.
Macnémara, capitaine de navire, 350.
Macouc, sorte de mesure, 422, 514.
Madan, idole, 84, 105.
Mahboub, aïeul de Djahedh, 496.
Mahdi, khalife, 518.
Mahdi (Mohammed). *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
Maison de la Vieille (la), 417, 509.
Malabar, 302, 394.
Malte. Bonaparte se fait un mérite en-

vers les Musulmans d'avoir détruit les chevaliers de Malte, 308.
Mamloucs. Leur conduite en Égypte, 307.
Mandhour, fils de Zéïd, 35.
Mansour, fils d'Acrama, 55.
Mansouriens, secte des Rafédhites, 523.
Marbou, de la famille de Tagleb, 11.
Maroc. Correspondances des souverains de Maroc avec la Cour de France, 275 et suiv. Traité entre l'empereur de Maroc et le roi de France, 278 et suiv. Schérifs de Maroc, 330. Convention relative aux titres à donner par l'empereur de Maroc au roi de France, 333 et suiv. L'empereur de Maroc écrit à la *Cour de France*, et pourquoi, 335 et suiv. Commerce de Maroc, 340.
Mascate. Lettres de l'imam de Mascate, 290 et suiv. Consul de France à Mascate, 302. Bonaparte écrit à l'imam de Mascate, 322, 325.
Massuah, 359. Monnoies de Massuah, 382.
Maurice (l'île), 348, 349.
Mawhoub, fils d'Ahmed. *Voyez* Abou-Mansour Djawaliki.
Mecque (la). Le Schérif de la Mecque. *Voyez* Galeb, fils de Mosaïd.
Médin, sorte de monnoie, 382.
Medjnoun et Léila, poëme de Djami, cité, 148.
Méïdani, cité, 225, 226, &c.
Méïnouni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Mékamat. Voyez *Séances*.
Mélic, fils de Témim, nom d'une famille arabe, 106.
Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, 205.
Melon, en arabe *batikh*. Énigme dont le mot est *batikh*, 127.
Melonnière (la). Lieu ainsi nommé à Damas, 77.
Mendaï, 174, 179.
Merwan (fils de). Titre pris par l'empereur de Maroc, 275, 276, 331.
Merwan, fils d'Abou-Hafsa, poëte, 518.
Merwan, fils de Hakem, 518.
Merwani, 331.
Méschan, nom de lieu, 176, 179, 180. Peut-être faut-il prononcer *Moschan*, 180.
Méscharif, bourgades voisines du Hauran, 53.
Mésiri. *Voyez* Mohammed Mésiri.
Mesrour. Son récit de la mort de Djafar, fils de Yahya, 520.
Métaux, nommés *les Sept Corps*, 390. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
Microscosme. Nom donné à l'homme et pourquoi, 402.
Miel. *Voyez* Abeilles.
Mihrab, 256.
Miknasa, tribu de Berbers, 342.
Mimschadh, 126, 160.
Mina, nom de lieu, 124.
Minéraux. Ce qu'en dit Kazwini, 390, 391.
Miquenès, ville, 278, 286. Nommée *Miquenès des Oliviers*, 342.
Moadh, 124.
Moadh, fils d'Amrou, fils de Djamouh, 149.
Moadh, fils de Djébel, 149, 150.
Moadh, fils de Hareth, surnommé *Ebn-afra*, 149.
Moaïdi, 178, 179. Étymologie de ce nom, 179, 180.
Moân. *Voyez* Maân.
Modréca, fils de Khindaf, 79.
Mofaddhal, 226.

Mofaddhal (Athir-eddin) Abhéri, 148.
Mofaddhal Dhobbi, 179.
Mogaïra, 59.
Mogaïriens, secte des Rafédhites, 523.
Moghith. *Voy.* Abou'lhosaïn Moghith.
Mohallak. Vers d'Ascha sur sa famille, 531.
Mohallak, sorte de monnoie, 382.
Mohallébi, 183.
Mohammed, empereur de Maroc. *Voy.* Muley Mohammed.
Mohammed, fils de Bozaïa, 10.
Mohammed, fils de Djafar, fils de Kodama, 520.
Mohammed, fils de Sélam, 235.
Mohammed, fils de Sirin, 234.
Mohammed (Abou'lfaradj). *Voyez* Wawa.
Mohammed (Abou'lfath). *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
Mohammed (Abou'ltaher). *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Mohammed alémir, 313.
Mohammed Ali, pacha d'Égypte, 377.
Mohammed Dowakhéli, 313.
Mohammed Kazwini, fils de Mohammed. *Voyez* Kazwini.
Mohammed (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Mohammed.
Mohammed Khozaï, 520.
Mohammed Mahdi Hafnawi, 313, 318.
Mohammed Mésiri, 373. Sa lettre à Bonaparte, 373 et suiv.
Mohammed-pacha, surnommé *Khousrouf*, 376, 377.
Moharib, fils de Kaïs. *Voyez* Cosaï.
Mohayya, famille arabe, 11, 12, 13.
Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
Moïse. Comment il connoît la justice de Dieu, 428.
Moïse, fils de Michel, 355.
Mokattam, montagne, 130.
Mokha, ville, 353, 354. Monnoies de Mokha, 354. Bonaparte écrit à l'agent des Français à Mokha, 322, 325. Nom de cet agent, 373.
Mokl, sorte d'arbre, 395, 478 et suiv. Ses divers noms en arabe, 479. *Mokl* est aussi le nom arabe du *bdellium*, *ibid.*
Mondar, fils de Ma-alséma, 179.
Mondhar, fils de Homam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.
Monogrammes de l'Alcoran. Comment on doit les prononcer, 533.
Monschi ou écrivain-rédacteur, 175.
Montagne rouge, en Égypte, 440.
Mopsueste, 54.
Mosalla ou lieu de prière, 167, 184.
Mosawir, 123, 141. Surnommé *Roumi*, 141. Poëmes de Moténabbi en son honneur, *ibid.*
Mòschan. *Voyez* Méschan.
Mostarsched-billah, khalife, 174.
Mostawfi. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini.
Mosul, ville, 183, 184, 247. Grasseyement des habitans de Mosul, 524.
Motahher ben-Salar. *Voyez* Abou-Zéïd Saroudji. Il étoit surnommé *Fakhr-eddin*, 175.
Motarrézi (Borhan-eddin Naser), fils d'Abou'lmécarim, 183.
Moténabbi (Abou'ltayyib Ahmed Djofi). Extraits du recueil de ses poésies, 1 et suiv. Notice sur ce poëte, 27 et suiv. Sa vie, par Ebn-Khilcan, a été publiée par M. de Hammer, 27. Divers jugemens sur ce poëte, 28 et suiv. Pourquoi il est surnommé *Djofi*, 33. Ce que Reiske dit de Moténabbi, 37. Moténabbi critiqué par Thaalébi,

Thaalébi, 41, 45, 53. Réponse de Moténabbi à une critique de Séïf-eddaula, 150. Il est critiqué par Tebrizi, 60. Commenté par Abou'lala, 89. Jugement qu'Abou'lala portoit de Moténabbi, 91. Poëmes de Moténabbi en l'honneur de Mosawir Roumi, 141. Vers de Moténabbi, cités, 161.
Mouette, oiseau. Son nom en arabe, 268.
Mouley Abd-almélic, fils de Zéïdan, empereur de Maroc, 330.
Mouley Zéïdan, empereur de Maroc, 330.
Mourad-bey, 311, 312.
Mousa, fils de Talha, 35.
Mousa Sersi, 313.
Muley Abd-allah, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Muley Ismaïl, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Muley Mahamet. *Voy.* Muley Mohammed.
Muley Mohammed, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Multézim, 194.
Musc, 410.
Mustafa Damanhouri, 313.
Mustafa Sawi, 313.
Myrobolans, 496.

N

Nabéga, poëte. Ce qu'en dit Hamadani, 261.
Naous, nom de lieu, 118.
Naser (le schéïkh), 296, 359, 360.
Naser (Borhan-eddin). *Voyez* Motarrézi.
Naser-eddaula (Abou-Mohammed Hasan), 104.
Naser Hadji). *Voyez* Hadji Naser.
Nasr, idole, 81, 105.
Naufal, nom d'homme, 226.
Nédi, fils de Djafar, 10.
Nedjd, contrée de l'Arabie, 5, 40, 41.
Nedjm-eddin Abd-allah, fils de Harîri, 178.
Nehya. *Voyez* Nihya.
Nénuphar, 471.
Néwar, femme de Férazdak, 220, 238 et suiv.
Nézar, 19, 24, 37.
Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41. *Voyez* Phocas.
Nihya, citerne, 13, 21. On prononce aussi *Nehya*, 72.
Nikhâa, tribu arabe, 105.
Nimet-allah, 501.
Nischabour, ville, 259.
Nisibe, ville, 184.
Noir. Jours noirs, 271.
Noix de cyprès, 474.
Nomaïr, famille arabe, 14. Elle se soumet à Séïf-eddaula, 18, 23.
Noman, roi de Hira. Sa prison, 59.
Noms propres, accumulés dans la poésie, 34, 35.
Numératifs. Observations sur la manière de les prononcer, 532 et suiv.

O

Obéïd, 238. Contemporain et ami de Férazdak, *ibid.*
Obéïd-allah (Dhiâ-eddin). *Voy.* Dhiâ-eddin Obéïd-allah.
Ocbari (Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah) Bagdadi, 183.
Odehpohour, ville, 463.
Odhaïb, nom de lieu, 14, 58.
Odhaïba, citerne, 58.

Odhra, tribu arabe, 226.
Oiseaux. *Voyez* Animaux. Ce que leur vol a de merveilleux, 412. Ce qu'en dit Djahedh, *ibid.*
Okaïl, famille arabe, 10, 12.
Okaïla, nom de famille arabe, 520.
Okaïli. *Voyez* Baschar.
Olwa, nom de femme, 47.
Omad-eddin, 174. Surnommé *Isfahani*, 177. Auteur d'une histoire des Seldjoukides, 179.
Omad-eddin. *Voy.* Zacariyya Kazwini.
Omaïd-eddaula, vizir de Mostarsched-billah, 174. Ses noms sont *Djémal-eddin Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali*, *ibid.*
Omani, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
Omar, fils de Faredh, poëte. Extrait du recueil de ses poésies, 122 et suiv. Il a pour prénom *Abou-Hafs*, et pour surnom *Schéref-eddin*, 130. Notice sur ce poëte et sur ses poésies, 130 et suiv. Son père se nommoit *Abou'lhasan Ali*, 130. Publication d'un de ses poëmes, 535.
Omar Abhéri, 448.
Omar (Abou-Hafs). *Voy.* Kémal-eddin, 42.
Omari. *Voyez* Rocn-eddin Omari.
Onthor. *Voyez* Gonthor.
Orac, village, 74. *Voyez* Arac.
Orchis, plante, 471.
Ordh, nom de lieu, 14, 22, 36, 74.
Otaïba, fils de Harith, 35.
Othman, fils de Yousouf. *Voyez* Mélic-alaziz.
Othman (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Othman.
Ours. Ce qu'en dit Kazwini, 410, 411.
Outarde. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Sa sottise, 505. Proverbes sur l'outarde, 505, 506.
Outre, appareil ordinaire des religieux mendians, 268.
Owaïr, citerne, 13, 21, 72. On trouve ce nom écrit *Awir*, 72.

P

Palasch. *Voyez* Daoud Palasch.
Palmier-dattier. Ce qu'en dit Kazwini, 395, 480. Appelé par Mahomet, *la tante paternelle* des hommes, *ibid.* Ce qu'en dit l'auteur du *Traité d'agriculture*, 396. Fable sur le palmier, 481.
Palmyre, ville, 13, 21, 57. Nommée en arabe *Tadmor*, 73.
Pandare. Sa colère, 241.
Pape (le). Bonaparte se vante d'avoir détruit le Pape, 308, 368.
Papillon. Ce qu'en dit Kazwini, 422, 423.
Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), 285.
Perdrix. Comparaison prise de cet oiseau, 507, 508.
Perle (la). Ouvrage d'Omad-eddin Isfahani, 174, 177.
Pétel, composition métallique, 457.
Pé-tong des Chinois, 457.
Phocas (le fils de), le Domestique, 5. C'est Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41.
Pierres. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
Plantes. Ce qu'en dit Kazwini, 397 et s.
Platane. Ce qu'en dit Kazwini, 392, 394, 475. Sa feuille est funeste à la chauve-souris, 415, 476; et au scarabée, 394, 476. Doutes à cet égard, 476.

Pléïades (les). Les Arabes supposent que cette constellation a deux mains, 115. Noms qu'ils donnent à ces deux mains, *ibid.*.

Pléonasme d'une préposition, 63.

Pline. Il paroît avoir été connu des naturalistes arabes, 484. Ce qu'il dit du cousin, 512.

Plongeur, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 415. Son nom en persan, *ibid.* C'est peut-être le héron, 507.

Pluie de pierres, 439, 440. Pluie de sang, *ibid.* Pluie de grenouilles et de schabbouts, sorte de poissons, *ibid.* et 441.

Poésie. Belles descriptions de la poésie, 30.

Poivre long. Ce que c'est, suivant Galien, 395. Erreur des anciens à ce sujet, 478.

Poivrier. Ce qu'en dit Kazwini, 394, 477.

Pompholix, 453.

Potonnier (Barthélemy de), 286.

Poussielgue (M.). Lettre à lui écrite par le schérif de la Mecque, 319.

Prénom. On ne devoit point s'en servir en présence des khalifes, 518.

Prépositions. Nom que leur donnent les grammairiens de Coufa, 65. Préposition, employée par manière de pléonasme, 63.

Prière. Elle se compose de quatre actes, 270.

Pronoms, employés sans antécédens, 62, 78.

Prosodie. Observation relative à la prosodie, sur un vers de Moténabbi, 74, 75.

Puce. Ce qu'en dit Kazwini, 418.

Punaise. Ses noms en arabe, 511.

Pythagore. Opinion de son école sur le système du monde, 434, 435.

Q

Quito, royaume, 442.

R

Racines trilitères arabes. Système remarquable sur leur formation, 231.

Rafédhites, 522, 523.

Raféka, ville, 74.

Rahba, ville, 57.

Rakka, ville, 14, 57. Appelée la *double Rakka*, 22. Raison de cela, 74.

Rama, ville, 157.

Ramic, médicament composé, 272.

Ramla, ville, 314.

Ramousa, nom de lieu, 11, 56.

Raschid, un des ancêtres de Séif-eddaula, 33.

Rat de l'aconit, 398.

Razi, médecin, cité, 491.

Razilly (M. de), 276, 332.

Rébia (famille de), 9.

Rébiat-alfaras, 33, 175, 176. Il est fils de Nézar, 37.

Reffa, poëte. *Voyez* Séri.

Régences d'Alger, Tunis et Tripoli, 280, 281.

Reiske. Son jugement sur Moténabbi, 37.

Réka, formule de prière, 250, 257.

Reptiles. *Voyez* Animaux.

Rial, sorte de monnoie, 382.

Rocn-eddin Omari, 448.

Rodéïna, 8, 53.

Rodosi-zadèh, cité, 537.

Romélie. *Voyez* Bourse.

Rosafa, ville, 14, 57, 73.

Rossignol. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Mot arabe par lequel on exprime son chant, 500. Ses amours avec la rose, 502. *Le Rossignol et la Fourmi*, fable de Saadi, 502 et suiv. Rossignol du Bengale, 505.
Rostack, ville, 351.
Rotaïla, nom donné à une espèce d'araignée, 422. Elle est nommée aussi *Scorpion du thaban*, *ibid.* Étymologie du mot *rotaïla*, 514.
Rottain, 98.
Rouï, composition métallique, 457.
Roumi. *Voyez* Mosawir.
Rousseau (M.). Sa correspondance avec l'imam de Mascate, 290 et suiv.
Ruminans. *Voyez* Animaux.
Russes, dans l'armée des Grecs, 5. Croyance perverse des Russes, 312. Ils voudroient s'emparer de Sainte-Sophie, *ibid.*

S

Saad-alaschira, père de Djofi, 33.
Saad-eddaula (Abou'lmaali Schérif), fils de Séïf-eddaula, 92. Il a pour successeur Abou'lfadhaïl Saïd-eddaula, *ibid.*
Saadi. Son *Gulistan*, cité, 474. Sa fable *du Rossignol et de la Fourmi*, 502 et s.
Saba, ancêtre de Djofi, 33.
Sabbah, fils d'Omara, 11.
Sacontala, drame indien, cité, 147.
Sadj, arbre stérile suivant Kazwini, 392. Quel est l'arbre ainsi nommé, 473. Il paroît que c'est le teck, 474.
Sadr-alislam, titre de dignité, 175.
Safi, ville, 276, 277. Son vrai nom est *Asfi*, 331.
Safiy-eddin, poëte, 139.
Saheb. Il critique un vers de Motenabbi, 34. Hamadani va à sa cour, 259.
Saheb, fils de Haroun, 499.
Sahsahan, nom de lieu, 21.
Saïb, fils de Témam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.
Saïd, fils d'Ahmed, imam de Mascate. Sa correspondance avec M. Rousseau, 290 et suiv. Surnommé *Bou-Saidi Arabi Azdi Omani*, 290, 301, &c. Pourquoi surnommé ainsi, 350. Traduction d'une lettre persane de l'imam Saïd au roi de France, 347 et suiv. Son histoire, 351.
Saïd-eddaula (Abou'lfadhaïl). Poëme d'Abou'lala en son honneur, 81. Notice sur Saïd-eddaula, 92.
Sainte-Sophie, 312.
Salama, nom d'homme, 235.
Salamiyya, ville, 10. Diverses manières de prononcer ce nom, 55. Son étymologie, *ibid.*
Salé (le), nom d'un bâtiment, 350.
Salèh (le), bâtiment appartenant à l'imam de Mascate, 348. *Voyez* Saléhi.
Saléhi, vaisseau de l'imam de Mascate, capturé par des François, 294, 295, 348 et suiv. Don d'un navire fait à l'imam, à titre d'indemnité, 306.
Salih, fils d'Ali, 35.
Salman, citerne, 206. Journée de Salman, 107.
Salomon, 355. Le roi d'Abyssinie se dit descendant de Salomon, 275.
Samandou, nom de lieu, 6, 43, 44. Pris par M. de Hammer pour un nom d'homme, 44.
Samani, 174.
Samawa. *Voyez* Sémawa.

Samhar, 53.
Sanaa, ville, 193.
Sanaubéri. *Voy.* Abou-Becr Sanaubéri.
Saous, nom de lieu, 118.
Sarakosti. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Saria'lbéïn, nom d'un homme de lettres, 86, 117.
Sarikha, ville, 43, 44, 84, 109.
Sarim, nom de lieu, 125.
Saroudj, ville, 170.
Sartine (M. le comte de). Convention stipulée entre lui et l'envoyé de Maroc, 333 et suiv.
Sawi. *Voyez* Mustafa Sawi.
Scarabées. Ils craignent, suivant Kazwini, la feuille du platane, 394, 476. L'odeur de la rose est, dit-on, un poison pour le scarabée, 480.
Schabbout, poisson, 439.
Schaféi. Anecdote relative à cet imam, 119. Vers qu'il fait à cette occasion, 120.
Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra, 179.
Scharischi, 189.
Schatran, 327, 380.
Schéhab, père de Harith, 35.
Schéhab-eddin Ahmed Hamami, 450.
Schéhab-eddin Ézazi, poëte, 145.
Schéïbani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Schéïkh Ali, employé au service de l'imam de Mascate, 351.
Schéïkh Mansour, voyageur italien, 358. *Voyez* Shaik Mansour.
Schems-eddin Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Ebn-Khallican.
Schéra, nom de lieu, 125, 158.
Schéref-eddin Abou-Hafs Omar. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
Schéref-eddin Abou Nasr. *Voyez* Anour schirévan.
Schérif, fils de Séïf-eddaula, 81. Ses noms sont *Abou'lmaali Schérif*, 92. Son surnom est *Saad-eddaula*, *ibid.*
Schérif-pacha, 377, 378.
Schérifs de Maroc, 330.
Scherkawi. *Voy.* Abd-allah Scherkawi.
Scorpion du thaban. *Voyez* Rotaïla.
Séances de Hariri, 167 et suiv. *Voyez* Hariri. *Séances* de Hamadani. *Voyez* Hamadani. *Séances* d'Abou'ltaher Mohammed. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed. Traductions, imitations et éditions des *Séances* de Hariri, 181, 182.
Sédir, lieu, 58.
Sédjestan, province, 260.
Sédous, 522.
Séfid-rou, métal artificiel, 457.
Séïd-Béder, imam de Mascate, 352.
Séïd-Saïd. *Voyez* Saïd, fils d'Ahmed.
Séïd-Sultan, imam de Mascate, 351.
Séïf-eddaula (Abou'lhasan Ali). Poëme de Moténabbi, composé en son honneur, 1. Il fait la guerre aux Bénou-Kélab, 1 et suiv. Il rebâtit Hadeth, 5. Sa généalogie, 33. Ses vers cités par Thaalébi, 80. Il critique un vers de Moténabbi, 50.
Séifiyya. Nom donné aux poëmes composés par Moténabbi en l'honneur de Séif-eddaula, 1.
Seldjoukides. Leur histoire par Omad-eddin Isfahani, 179.
Sémawa (désert de), 13, 65. Sémawa de Calb, 66.
Sénar, royaume, 274.
Sens de l'homme, 404 et suiv. Sens commun, 402, 419.
Séoud, chef des Wahhabites, 378.
Sept corps (les). Ce que c'est, 390.

Sept Dormans (les), 366, 367.
Séri, surnommé *Reffa*, poëte, 76.
Séroudj. *Voyez* Saroudj.
Serra-men-raa, ville, 119.
Sers, village, 327, 380.
Sersi. *Voyez* Mousa Sersi.
Shaik Mansour, cité, 352, 358.
Siddjill, nom propre, 232.
Sima, sorte de monstre, 409, 492.
Sim-sakhtèh, composition métallique, 457.
Slaves, dans l'armée des Grecs, 5.
Soada (l'eau du fils de), citerne, 13.
Socc, sorte de parfum, 272.
Soda, nom de femme, 47.
Sohar, ville, 351.
Sokhaïna. *Voyez* Sokhna.
Sokhna, nom de lieu, 14, 57.
Sokhona. *Voyez* Sokhna.
Soléïman, père d'Abou'lala, 91.
Soléïman Fayyoumi, 313.
Sommeil, en arabe, *noum*. Énigme dont le mot est *noum*, 128.
Souriyya, nom de lieu, 10, 56.
Sowar, homme avare, 25, 79.
Sowéïda, village de l'Égypte, 439, 440.
Soyouti, cité, 338.
Spodion, 454.
Suaken, 359. Monnoies de Suaken, 382.
Succin. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 468. Nommé en persan *cahrouba*, *ibid.*
Sucre candi, en arabe *kand*. Énigme dont le mot est *kand*, 127.
Suez (mer de), 310. Tarif des droits de douane à Suez, pendant l'occupation de l'Égypte par les François, 383 et suiv.
Sujet indéterminé joint à un attribut déterminé, 108.
Sultan. Ce titre donné au roi de France par un empereur de Maroc, 331. Il se refuse à le donner au Roi, 335 et suiv. Conditions requises pour avoir droit aux titres de *Sultan*, *très-grand Sultan*, et *Sultan des Sultans*, 338.
Sultan, imam de Mascate. *Voyez* Séïd-Sultan.
Sus, ville, 286. *Voyez* Suz.
Suz, ville, 278, 286.

T

Taabbata-scharran, poëte, 228.
Tabaristan, contrée, 439, 440.
Tabékha, fils de Khindaf, 79.
Tacasch, sultan, 448.
Tadmor. *Voyez* Palmyre.
Tafilet, ville, 278, 286.
Tagleb, fils de Wayel, 33.
Tahar Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
Taher Fénisch, ou Fénis, 288. Conventions arrêtées entre lui et M. le comte de Sartine, sur les titres à donner par l'empereur de Maroc au Roi de France, 333 et suiv.
Taïef, ville, 494.
Taïla, nom d'un lieu du territoire de Byzance, 370.
Taïlésan, 269.
Talha, fils de Malec, 35.
Talikoun ou Catholicon, 457.
Tarse, ville, 11, 54.
Taulab, nom d'homme, 227.
Taureau sauvage. Ce que c'est, 491.
Tayi, poëte, 79.
Tayy, tribu arabe. Énigme dont le mot est *Tayy*, 127.
Tchitour, ville, 463.
Tébala, ville, 493. Proverbe relatif à cette ville, 494.

Tebrizi (Abou-Zacaria Yahya). Il critique un vers de Moténabbi, 60. Il a commenté les poésies d'Abou'lala, 90.
Tecbir, formule de prière, 250, 257, 266.
Teck, arbre, paroît être le même que le *sadj* des Arabes, 474.
Tecla-Haïmanout, roi d'Abyssinie, 273, 328.
Tell-masih, citerne, 11, 57.
Témimi. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed, Schakka, Férazdak et Djérir.
Ténawwout, sorte d'oiseau, 413, 499. Ses noms en diverses langues, 500.
Ténoukh, famille arabe, 25, 89.
Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.
Téschehhoud, formule de prière, 257, 271.
Thaalébi (Abou'lmansour Abd-almélic), 29. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 30. Il critique Moténabbi, 41, 45. Il a consacré un article à Séïf-eddaula comme poëte, 80. Ce qu'il dit de Hamadani, 259.
Thawiyya, nom de lieu, 14, 58, 59. Est nommé aussi *Thowayya*, 59. Là étoit la prison de Noman, *ibid.*
Thétis (la), nom d'un bâtiment, 350.
Thowayya. *Voy.* Thawiyya.
Timæus. *Voyez* Timat.
Timat, médecin, 409, 491. Ce doit être Timæus, 491.
Tipou Sultan, 351. Lettre que lui écrit Bonaparte, 320, 325.
Tokharestan, 520.
Toman, sorte de monnoie, 360.
Tourterelle, en arabe *komri*. Énigme dont le mot est *komri*, 128.
Toutenague, 453 et suiv., 463. Ce mot paroît être d'origine persane, 464.
Tripoli (régence de), 280, 281.
Tunis (régence de), 280, 281.
Tutie fossile, 453, 470.

V

Vache sauvage. Ce qu'on appelle ainsi, 491.
Vallisneria, plante, 471.
Varandji. *Voyez* Courdji Varandji.
Végétaux. Ce qu'en dit Kazwini, 391 et suiv.
Vers-à-soie. Ce qu'en dit Kazwini, 419 et suiv.
Vitriol. Son nom en arabe, 467.

W

Wahidi, commentateur de Moténabbi, 29.
Wakaba, citerne, 106.
Wakédi, cité, 210.
Wakf de la Khaséghiyyèh, 327.
Wankara, contrée, 221.
Warith, 35.
Wasel, fondateur de la secte des Motazales. Il ne pouvoit pas prononcer le R, 522.
Waset, ville, 174, 448.
Waséti. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.
Wawa Dimaschki, poëte, 77. Ses noms sont *Abou'lfaradj Mohammed Gassayi Dimaschki*, *ibid.*

Y

Yahya, fils d'Abou-Hafsa, 518.
Yahya (Abou-Zacariyya). *Voyez* Tebrizi.
Yahya (Abou-Zacariyya), fils d'Awwam, 482, 484.

Yahya Djanati, fils de Mohammed, 277.
Yakout, 390. Sens de ce mot, 464.
Yaschrah, roi du Yémen, 193.
Yezdadh (les enfans de), 123.
Yézid (Abou-Hafsa). *Voyez* Abou-Hafsa Yézid.
Yézidi. *Voyez* Abou-Mohammed Yézidi.

Z

Zacariyya Kazwini, 437, 444, 445. Il est peut-être le fils de Mohammed ou Mahmoud Kazwini, 446. On le surnomme *Camouni* ou *Camouli* ou *Couni*, 446. Il paroît qu'il a concouru à la composition du *Traité d'histoire naturelle*, intitulé *Adjaïb almakhlouḳat*, 445, 446. On lui donne encore les prénoms et surnoms d'*Omad-eddin*, *Abou-Yahya* et *Ansari*, 448. Date de sa mort, *ibid.* Surnommé dans un manuscrit *Méïmouni*, 449. Sa généalogie remonte à Anas, fils de Malec, *ibid.* et 450.
Zanguebar, 351.
Zaraya, nom de lieu, 11, 56.
Zéïd, fils de Karib, 35.
Zéïd, fils de Warith, 35.
Zéïd, fils de Mandhour, 35.
Zeïd-alkhaïl, poëte, 80.
Zéïdan. *Voyez* Mouley Zéïdan.
Zéïn-eddin Caschi, 448.
Zénata, tribu des Berbers, 342.
Ziad, fils d'Abou-Sofyan, 59.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

FAUTES A CORRIGER.

Pag.	*Ligne.*		
1.	8.	*Abou'ltayyb*,	*Lisez Abou'ltayyib.*
	9.		
95.	4.	man. 124 R,	man. 123 R.
	27.		
98.	15.		
	19.		
99.	6.		
100.	6.	Khowarezmi,	l'anonyme.
	27.		
102.	14.		
103.	6.		
	15.		
110.	3.		
178.	30.	fils d'Abd-allah,	Abd-allah.
243.	13.	tamarins,	tamariscs.
255.	14.	Abou'lath,	Abou'lfath.
267.	11.	حذروفة	خذروفة
271.	26.	(76),	(78).

POUR LE TOME I.

42.	1.	يومئذٍ	حينئذٍ
	ibid.	يومئذ	حينئذ
	2.	يومَ	حينَ
349.	1.	note (54), pag. 206.	note (56), pag. 325.

POUR LE TOME II.

67.	14.	حفصة	خصفة
69.	10.	*Avant le mot* enfin, *ajoutez :*	Alors ce sera une proposition exprimant un serment, au moyen d'un verbe sous-entendu.
143.	24.	Tékin,	Ikhschid.

DANS LE TEXTE ARABE.

148.	12.	بِأَجُودِ	بِأَجُودَ